This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

H
263
— 4 —

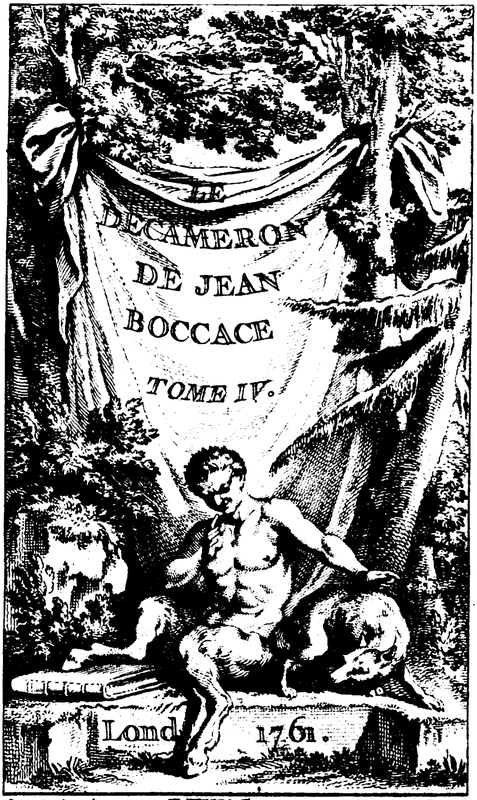
Digitized by Google

von Halder

N. 4392.

Digitized by Google

Digitized by Google



Gravelot invenit *T. IV. N° I.* *Alliamet Sculpsit.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot del. T. IV. N. II. Aliamet Sculp.

Digitized by Google

SEPTIÈME JOURNÉE.

A laquelle on devise sous le gouvernement de Dioneo, des tromperies que les femmes ont faites à leurs maris, soit par amour, ou pour éviter quelque mal ou scandale, soit qu'ils s'en soient apperçus ou non.

Toutes les estoiles n'appparoissoient plus du costé du soleil levant, fors celle que nous appellons l'estoile du jour, qui luisoit encore parmi la blancheur de la pointe d'icelui, quand le Maistre d'hostel s'estant levé s'en alla avec tout le bagage en la vallée des Dames, pour y apprester tout ce qui estoit nécessaire selon le commandement que lui avoit fait son Seigneur. Après lequel partement le Roi ne tarda gueres à se lever, pour le grand bruit du chariage qui l'avoit éveillé; & quand il fut levé il fit semblablement

Digitized by Google

lever les Dames & les autres deux Gentilshommes, & ils ſe mirent tous en chemin, ainſi que le ſoleil ne faiſoit que ſe lever, pendant lequel il leur ſembla n'avoir point encore ſi gayement oui degoiſer les Roſſignols & autres oiſeaux comme ils firent cette matinée là; de tous leſquels accompagnés ils s'en allerent juſques en la vallée des Dames, où il leur ſembla qu'ils furent mieux reçus de pluſieurs Roſſignols qu'eux-meſmes ne ſe rejouiſſoient d'y eſtre venus. Et là ils environnerent toute laditte vallée, & derechef recommencerent à la regarder d'un bout à l'autre, laquelle leur ſembla d'autant plus belle qu'elle n'avoit fait le jour precedent, comme l'heure de ce jour eſtoit lors plus conforme à ſa beauté; & après qu'ils eurent rompu leur jeuſne, avec vins excellens & quelques confitures de maſſepains, ils commencerent à chanter, afin que les oiſeaux ne les ſurpaſſaſſent en cela, la vallée repondant toujours avec eux les meſmes notes; mais après qu'il fut heure de diſner, & que les tables furent dreſſées ſous les beaux arbres proche du petit lac, & qu'on eut couvert, chacun s'aſſit comme il plut au Roi, voyant pendant qu'ils diſnoient, les poiſſons nager par là à grandes troupes, ce qui leur donnoit quelquefois autant d'occaſion de deviſer comme de regarder. Mais l'heure eſtant déja venue qu'il eſtoit temps de ſe remettre à deviſer & faire des contes, chacun

Digitized by Google

s'affit comme le Roi voulut ordonner, fur le tapis qu'on avoit fait eftendre fur l'herbe, tout auprès du lieu où ils avoient difné. Le Roi commanda à Madame Emilie qu'elle commençaft une Nouvelle, elle le fit franchement en fouriant, & dit ainfi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. III. Pibre Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE

Jean le Lorrain ouït de nuit heurter à sa porte, par quoi il éveilla sa femme; elle lui faisant accroire que c'estoit un esprit qui revenoit, ils s'en allerent tous deux le conjurer avec une oraison, & depuis ils n'ouirent plus heurter.

Sire, ce m'eust esté chose très-agréable, dit Madame Elise, que quelque autre que moi eust donné, s'il vous eust plu, commencement à une si belle matiere comme est celle dont nous devons parler. Mais puisqu'il vous plaist que je commence & que j'assure toutes les autres, je le ferai volontiers, & m'efforcerai, mes Dames, de dire chose qui vous puisse estre utile à l'avenir, parce que si les autres femmes sont aussi peureuses comme moi & mesmement de

BIBLIOTHECA DER STADT AUGSBURG

Digitized by Google

ces esprits, desquels toutes nous autres generalement avons peur, combien que je ne sçache sur mon Dieu ce que c'est, & si je ne trouvai encore jamais personne qui le sçust, vous pourrez en notant bien ma Nouvelle apprendre une sainte & bonne oraison, qui sert à les chasser & faire fuir quand il vous en viendroit quelqu'un. Il y eut jadis à Florence en la rue S. Brancasse, un cardeur de laine, nommé Jean le Lorrain, homme plus heureux en son art que sage en autres choses, parce que tenant quelque peu du simple, il estoit souventefois saint Capitaine de ceux de son mestier, au quartier de sainte Marie-Nouvelle, & les recevoit en sa maison quand ils faisoient leurs assemblées; outre ce il avoit plusieurs fois d'autres tels petits offices, dont il s'estimoit bien estre quelque chose plus que les autres, & ceci lui advenoit, parce qu'il donnoit souventefois, comme homme aisé qu'il estoit, de bons repas aux beaux peres de sainte Marie-Nouvelle, lesquels pour ce aussi que l'un en tiroit une paire de chausses, l'autre un habit, & l'autre un capuchon, lui enseignoient souvent tout plein de bonnes oraisons, & lui donnoient la patenostre en vulgaire, & la chanson saint Alexis, les lamentations saint Bernard, l'hymne de Madame Matilde & plusieurs autres semblables choses, lesquelles il tenoit cherement, & les gardoit toutes soigneusement, pour le salut de son ame. Cettui-ci avoit une

Digitized by Google

femme très-belle & désirable, qui se nommoit Dame Tesse, fille de Manucio de Cucullia, sage & fort bien avisée, laquelle connoissant la simplicité de son mari, & estant amoureuse de Federic de Neri Pegolotti, qui estoit beau jeune homme & frais, & lui d'elle, donna ordre par le moyen d'une sienne servante que Federic la viendroit voir en un fort beau lieu, que son mari avoit à Florence, nommé Camerata, où elle se tenoit tout l'esté, & Jean y venoit quelquefois souper & coucher, puis s'en retournoit le lendemain à sa boutique, & quelquefois y demeuroit avec ses compagnons. Federic qui désiroit grandement cette rencontre, ayant eu assignation de la Dame, y alla un soir, & le mari n'y venant point pour cette nuit il soupa à son aise avec la Dame, & coucha en grand plaisir avec elle, qui lui apprit pendant qu'il la tenoit toute nuit entre ses bras demie-douzaine des oraisons de son mari. Mais elle ne faisant son conte, ni Federic pareillement que cette fois dust estre la derniere, comme elle avoit esté la premiere, ils prirent un ordre & une conclusion ensemble en la maniere que vous oirez, afin qu'il ne fallust que la servante l'allast querir à chaque fois. C'est que ledit Federic prendroit garde tous les jours qu'il iroit ou reviendroit d'un sien lieu, qui estoit un peu plus haut que celui de la Dame, à une vigne qui estoit joignant la maison d'elle, & quand il verroit le test d'une teste

d'asne à la pointe d'un des eschallats de la vigne, ayant le museau tourné vers Florence, qu'il vinst assurément, & que pour certain il coucheroit ce soir avec elle, & s'il ne trouvoit l'huis ouvert, qu'il heurtast tout bellement trois fois, & elle lui ouvriroit ; mais s'il voyoit le museau du test tourné à l'opposite vers Fiesole, qu'il n'y vinst point, parce que ce seroit signe que Jean y seroit. Ce faisant en cette maniere, ils coucherent plusieurs fois ensemble, mais une fois entre les autres que Federic avoit assignation de souper avec Madame Tesse, qui avoit fait cuire deux gros chapons, il advint que Jean qui ne devoit point venir, y vint fort tard, dont elle fut fort marrie, & souperent lui & elle ensemble d'un peu de lard qu'elle avoit fait bouillir à part. Et cependant elle fit porter par sa servante en une serviette blanche les deux chapons bouillis, & beaucoup d'œufs frais & un flascon de bon vin, en un sien jardin, où l'on pouvoit aller sans passer par la maison, & où elle avoit quelquefois accoutumé de souper avec Federic, & dit à sa servante qu'elle mist tout cela au pied d'un Pescher qui estoit auprès d'un preau ; mais elle estoit si courroucée de ce que son mari estoit venu, qu'elle oublia de lui dire qu'elle attendist jusques à ce que Federic viendroit, afin de lui dire que Jean estoit venu, & qu'il prist au jardin tout ce que dessus. Par quoi s'en estant allés elle & Jean coucher, &

Digitized by Google

pareillement la servante, Federic ne tarda gueres qu'il ne vinst, & heurta si bellement une fois à la porte, qui estoit proche de la chambre, que Jean l'ouit incontinent, & la femme aussi; mais afin que Jean n'eust point de soupçon d'elle, elle fit semblant de dormir; & séjournant un peu Federic il heurta la seconde fois, de quoi Jean s'émerveillant fort, il poussa un peu sa femme, & lui dit: Tesse, oys-tu ce que j'oys? il me semble qu'on heurte à nostre porte. Heurter, dit sa femme, Nostre-Dame, Jean mon ami, ne sçais-tu pas que c'est un esprit dont j'ai eu ces nuits passées la plus grande peur qu'on eut jamais, voire telle, qu'aussitost que je l'oyois, je mettois la teste sous la couverture, & jamais je n'avois la hardiesse de la tirer dehors, s'il n'estoit jour tout clair. Va, va, ma femme, dit Jean, n'aye point de peur, si c'en est un, car quand nous nous sommes mis au lit, j'ai dit le *Te lucis* & *Intemerata*, & tant d'autres oraisons, & outre ce, j'ai semblablement fait le signe de la Croix à tous les coins du lit, au nom du Pere, & du Fils & du S. Esprit, tellement qu'il ne faut point avoir de peur, quelque puissance qu'il ait, qu'il nous puisse nuire. La femme afin que Federic ne prist par aventure quelque autre soupçon, & ne se faschast contre elle, délibera en effet de se lever, & de lui faire entendre que Jean y estoit, & dit ainsi à son mari: Vraiment tu en es bien

Digitized by Google

avec tes paroles, quant est de moi je ne me tiendrai jamais fermement assurée, si nous ne le conjurons, puisque tu es céans. Jean dit: Et comment se conjure-t'il? Elle dit: Je le sçai très-bien conjurer, car l'autre jour quand j'allai gagner les Pardons à Fiesole, une de ces recluses, qui est, mon ami Jean, la plus sainte chose, & j'en appelle Dieu à témoin, me voyant ainsi peureuse des esprits, m'enseigna une bonne & sainte oraison, & dit qu'elle l'avoit éprouvée plusieurs fois avant qu'elle fust recluse, dont toujours elle s'en est bien trouvée: mais Dieu sçache si jamais j'eusse eu la hardiesse de l'aller éprouver seule; toutefois maintenant que tu es céans, je veux que nous l'allions conjurer. Jean dit qu'il en estoit content, & s'estant levés s'en vinrent tout bellement à la porte où estoit encore Federic, qui déja soupçonnoit en attendant. Quand ils furent arrivés, la femme dit à Jean: Tu cracheras maintenant quand je te le dirai. Bien, dit Jean: & la femme commença son oraison, & dit: Esprit, Esprit, qui vas ainsi de nuit, tu es ici venu la queue droite, & avec la queue droite t'en retourneras, va-t'en au jardin, au pied du gros Pescher, tu trouveras deux gras chapons, & cent œufs de ma geline, mets le nez au flascon, t'en va sans faire mal, ni à moi ni à Jean mon mari. Ceci dit, elle dit à son mari: Crache, Jean, & Jean cracha. Federic qui estoit dehors, &

Digitized by Google

oyoit ceci, estant déja sorti de jalousie, avoit avec toute sa mélancolie si grande volonté de rire qu'il crevoit, & disoit tout bellement, quand Jean crachoit: Les dents puisse-tu cracher. La femme après qu'elle eut ainsi conjuré trois fois l'esprit, s'en retourna au lit avec son mari. Federic qui s'attendoit de souper avec elle, & n'ayant encore soupé, & ayant bien entendu les paroles de l'oraison s'en alla au jardin, & quand il eut trouvé au pied du Pescher les deux chapons, le vin & les œufs, il les emporta chez soi, & soupa à son bel aise. Plusieurs fois après retournant avec sa mie, ils rirent bien fort ensemble de cet enchantement. Il est bien vrai qu'aucuns disent que la Dame avoit bien tourné le museau du test de l'asne vers Fiesole, mais un Paysan en passant par la vigne l'avoit heurté d'un baston, & l'avoit fait tourner plusieurs tours, & à la fin il estoit demeuré tourné vers Florence, & par ainsi Federic croyant estre appellé, estoit venu. Aussi dit-on que la Dame avoit fait l'oraison en cette maniere: Esprit, Esprit, va-t'en en la bonne heure, car ce n'est pas moi qui ai tourné la teste de l'asne, ains ça esté quelque autre, que Dieu le mette en mal-an, & je suis ici avec Jean mon mari. Par quoi il s'en alla coucher, & sans souper; mais une sienne voisine qui est femme fort vieille, me dit que l'une & l'autre furent véritables, selon qu'elle avoit ouï dire quand elle estoit petite

Digitized by Google

fille, mais que le dernier n'estoit pas advenu à Jean le Lorrain, ains à un qui se nommoit Jean de Nelle, qui demeuroit à la porte saint Pierre, non moins suffisant laveur de poix, qu'estoit Jean le Lorrain; & par ainsi, mes cheres Dames, il est à vostre choix de prendre celles des deux oraisons qui plus vous plaira, & toutes deux si vous voulez, car elles ont très-grande vertu à semblables choses, comme vous avez ouï par experience. Apprenez les donc, parce qu'elles vous pourront par aventure servir quelquefois.

Digitized by Google

Boucher inv. T. IV. N. IV. Flipart Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE SECONDE

Peronnelle cacha un sien ami par amour, en un grand vaisseau de terre, & voyant retourner son mari au logis, qui disoit l'avoir vendu, elle lui dit qu'elle l'avoit aussi vendu à un homme qui estoit dedans, pour voir s'il estoit entier, par quoi après qu'il en fut sorti, ils le firent racler au mari, & puis l'ami l'emporta en sa maison.

La Nouvelle de Madame Emilie fut écoutée avec très-grande risée, & l'oraison fut louée de tous pour bonne & sainte, laquelle estant achevée, le Roi commanda à Philostrate qu'il suivist, lequel commença ainsi : Mes très-cheres Dames, les tromperies que les hommes vous font & mesmement les maris, sont si grandes, que quand il advient par fois que quelqu'une

Digitized by Google

en fait aucunes à ſon mari, vous ne devriez pas ſeulement eſtre contentes que cela fuſt advenu, ou de le ſçavoir par après, ou bien l'ouir dire à quelqu'un, mais vous le devriez aller publier par tout, afin que les hommes connuſſent que s'ils ont de l'entendement, les femmes en ont auſſi comme eux, ce qui ne vous peut tourner ſinon à profit, parce que quand quelqu'un ſçait qu'un autre ſçait comme lui, il n'entreprend pas ſi légerement de le tromper. Qui doute donc que ſi ce que nous dirons aujourd'hui ſur cette matiere eſtoit ci-après ſçu par les hommes, ce ne leur fuſt très-grande occaſion de ſe chaſtier de vous tromper ſi outrageuſement, connoiſſant que vous ſçauriez auſſi bien tromper comme eux, ſi vous vouliez? Mon intention eſt donc de vous dire ce qu'une jeune femme, combien qu'elle fuſt de fort baſſe condition, fit à ſon mari quaſi en un moment pour ſe ſauver. Il n'y a pas encore long temps qu'à Naples un pauvre homme prit à femme une belle & jeune fille, nommée Peronnelle, leſquels en gagnant mal aiſément leur vie, lui avec ſon meſtier de maçon, & elle filant ſa quenouille, s'entretenoient le mieux qu'ils pouvoient. Or advint qu'un jeune homme, voyant un jour cette Peronnelle, & lui plaiſant fort, il en devint amoureux, & la ſollicita tant en une façon, ou en autre, qu'il s'apprivoiſa d'elle, & pour pouvoir eſtre enſemble, ils prirent

Digitized by Google

entr'eux cet ordre, sçavoir est que se levant le mari d'elle tous les matins de bonne heure pour aller travailler, ou pour trouver de la besogne, il falloit que le jeune homme fust en quelque lieu qu'il le vist sortir dehors, & qu'aussitost qu'il seroit sorti, qu'il entrast en la maison, qui estoit en une rue fort solitaire, nommée Avorio. Et ainsi le firent plusieurs fois; mais il advint un matin entre les autres, qu'après que le bon homme fut sorti dehors, & l'ami qui se nommoit Jeannet Striguario, entré dedans sa maison, se jouant avec Peronnelle, peu de temps après le mari qui n'avoit accoutumé de retourner de tout le jour, s'en retourna à la maison, & trouvant la porte fermée heurta, & après avoir heurté il commença à dire en soi-mesme: Mon Dieu, je te remercie, car encore que tu m'ayes fait pauvre, au moins tu m'as fait cette grace d'avoir rencontré une bonne & honneste jeune fille pour femme, voyez comme elle a tost fermé sa porte quand je suis sorti, afin que personne n'y pust entrer, qui lui fist fascherie. Peronnelle ayant oüi son mari, qu'elle connut à sa façon de heurter, dit: Helas! mon ami Jeannet, je suis morte, car voici mon mari, que Dieu maudisse de ce qu'il est retourné, & ne sçai ce que ceci veut dire, car il ne revient jamais à telle heure que maintenant, par aventure qu'il vous a vû quand vous estes entré; mais pour l'amour de Dieu, comment qu'il en doive

aller, entrez en ce grand vaiſſeau de terre que vous voyez là & je lui irai ouvrir, & verrons ce qu'il voudra dire d'eſtre ſitoſt revenu ce matin au logis. Jeannet entra ſoudainement dedans le tonneau, & Peronnelle courant à la porte alla ouvrir à ſon mari, auquel avec un mauvais viſage elle dit: Que veut dire ceci que tu retournes ſi matin à la maiſon ? à ce qu'il me ſemble, tu ne veux faire rien d'aujourd'hui, puiſque je te vois retourner avec tes outils en la main, & ſi tu veux faire ainſi, de quoi vivrons nous ? de quoi aurons nous du pain ? penſe-tu que je ſouffre que tu m'engage ma cotte & mes autres pauvres habillemens, moi qui ne fais jour & nuit que filer tant que la chair m'eſt toute tombée des ongles, pour avoir ſeulement autant d'huile qu'il faut pour faire luire noſtre croiſet ? Mari, mari, il n'y a voiſine ici à l'entour qui ne ſe moque de moi, & qui ne s'eſtonne de tant de peine comme celle que j'endure ; & tu t'en reviens à la maiſon avec les mains pendantes, où tu devrois eſtre à la beſogne : ceci dit, elle commença à pleurer & à dire derechef: Hélas ! pauvre & malheureuſe que je ſuis, en mal-heure naquis-je bien, & en malaventure je vins céans, où j'euſſe pu avoir un jeune homme tant honneſte garçon, & je ne le voulus point prendre pour prendre cettui-ci, qui ne penſe point quelle femme il a épouſée ; les autres ſe donnent du bon temps avec leurs

amis

amis par amour, & il n'y en a pas une qui n'en ait, l'une d'eux, & l'autre trois, & triomphent & montrent aux leurs la lune au lieu du soleil, & moi miserable pour ce que je suis bonne, & ne pense point à telles folies, je souffre mal, & mal-aventure. Je ne sçai pourquoi je ne prends de ces amoureux comme font les autres. Je veux bien que tu l'entendes à bon escient, mon mari, & que si je voulois faire mal je trouverois bien avec qui, car il est de bons guerriers qui m'aiment & promettent amitié, & m'ont envoyé dire & offrir beaucoup d'argent, & des habillemens ou des bagues si j'en veux, mais mon cœur ne le peut souffrir, parce que je ne suis point fille d'une femme qui ait fait tel mestier, & maintenant tu t'en retournes quand tu devrois estre à travailler. A qui le mari dit : Pour Dieu, ma femme, ne te melancolie point, tu dois croire que je connois bien qui tu es, & outre ce je m'en suis encore mieux apperçu ce matin; il est vrai que je suis parti de bonne heure pour aller travailler, & il appert bien que tu ne sçais pas, comme je ne sçavois moi-mesme, qu'il est aujourd'hui la feste de saint Galeri qui est chomable, par quoi je m'en suis revenu à cette heure à la maison; mais néanmoins j'ai donné ordre & trouvé moyen que nous aurons du pain pour plus d'un mois, car j'ai vendu à cet homme de bien que tu vois ici avec moi, nostre grand vaisseau de terre, qui

Digitized by Google

nous a déja tant de temps, comme tu ſçais, tenu la maiſon empeſchée, & m'en donne huit ſols. Alors Peronnelle dit: Tu me fais encore plus enrager toi qui es homme & vas deça & delà, & qui devrois ſçavoir ce que c'eſt que du monde, & tu n'as vendu ce tonneau que huit ſols, lequel moi qui ne ſuis qu'une pauvre femme n'ayant eſté quaſi jamais hors de la porte, voyant l'empeſchement qu'il nous faiſoit en la maiſon l'ai bien vendu dix à un homme de bien, lequel ainſi que tu retournois eſt entré ceans pour voir s'il eſt entier. Quand le mari eut ouï ceci, il fut très content, & dit à celui qui eſtoit venu pour l'avoir: Bon homme, va-t'en donc en la bonne heure, tu vois que ma femme l'a vendu à un autre dix ſols, où tu ne m'en voulois bailler que huit. Le bon homme dit: A la bonne heure, & s'en va. Lors Peronnelle dit à ſon mari: Viens t'en ça haut puiſque tu es ceans, & faites voſtre marché enſemble. Jeannet qui avoit les oreilles ouvertes pour ouir s'il avoit beſoin de craindre ou de ſe pourvoir, ayant ouï les paroles de Peronnelle ſe jetta ſoudainement hors du tonneau & quaſi comme s'il n'euſt rien entendu du retour du mari, commença à dire: Où es-tu, bonne femme? Auquel le mari qui venoit déja, dit: Me voici, que demandes tu? Jeannet lui dit: Qui es-tu? Je demandois la femme avec qui j'ai fait le marché de ce tonneau: le bon homme dit: Frere mon ami,

Digitized by Google

marchande aſſurément avec moi, car je ſuis ſon mari. Lors Jeannet dit : Le vaiſſeau me ſemble bon & entier, mais vous diriez que vous avez tenu de l'ordure dedans ; il eſt tout barbouillé de je ne ſçai quelle choſe ſi ſeche ; que je ne la puis oſter avec les ongles, & par ainſi je ne le voudrois point prendre ſi premierement je ne le voyois net. A cela ne tienne, dit Peronnelle, que le marché ne ſoit fait, mon mari le nettoyera tout. Ouï da, dit le mari. Et ayant poſé à terre ſes outils, & s'eſtant dépouillé en chemiſe, il ſe fit allumer une chandelle, & bailler une ratiſſoire, puis quand il fut dedans il commença à racler, & Peronnelle, comme ſi elle euſt voulu voir ce qu'il faiſoit, ayant mis la teſte par la gueule du tonneau qui n'eſtoit gueres grande, davantage l'un des bras avec l'eſpaule, commença à dire, racle bien ici, & ici & encore là, vois-tu bien qu'il en eſt encore demeuré ici un morceau ? Et cependant qu'elle eſtoit en cette maniere, & qu'elle enſeignoit & montroit à ſon mari de fourbir & faire net le vaiſſeau, Jeannet, lequel n'avoit entierement accompli ſon deſir cette matinée quand le mari revint, & voyant qu'il ne le pouvoit faire comme il le deſiroit, s'opiniatra de l'achever comme il pourroit, par quoi s'eſtant approché d'elle qui tenoit la gueule du tonneau toute bouchée, il exécuta ſon déſir plein de jeuneſſe, en la maniere que les chevaux ſauvages échauffés en

Digitized by Google

amour faillent par les grandes campagnes desſus les jumens de Parthe, lequel déſir prit fin au meſme inſtant quaſi que le vaiſſeau fut raclé, lui découplé, elle la teſte ſortie du vaiſſeau, & le mari ſorti dehors. Au moyen de quoi Peronnelle dit à Jeannet : Tiens, bon homme, cette chandelle & regarde s'il eſt bien net à ton gré. Jeannet ayant regardé dedans, dit qu'il eſtoit bien, & ſe tenoit très-content, & lui ayant baillé dix ſols, fit porter le tonneau de terre en ſon logis.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 5 *C. Baquoy Sculp.*

Digitized by Google

NOUVELLE TROISIEME

Frere Regnaut estant couché avec sa commere, y fut trouvé par le mari d'elle, ausquels ils firent accroire qu'il enchantoit les vers à son fillot.

Philostrate ne sçut parler si couvertement des jumens de Parthe, que les Dames, qui estoient toutes de bon entendement, n'en rissent, faisant toutefois semblant de rire d'autre chose. Mais après que le Roi connut que la Nouvelle estoit achevée, il commanda à Madame Elise qu'elle dist la sienne, laquelle déliberée d'obéir commença ainsi : Plaisantes Dames, l'enchantement de l'esprit de Madame Emilie m'a remis en memoire une Nouvelle d'un autre enchantement, combien qu'il ne soit aussi beau que cettui-là, je le conterai toutefois présentement, parce que je n'en sçai point d'autre qui

Digitized by Google

vienne à noſtre propos. Vous devez ſçavoir qu'il y eût à Siene un jeune homme de ſort bonne grace & d'honneſte maiſon, qui ſe nommoit Regnaut, lequel aimant grandement une ſienne voiſine fort belle femme, mariée à un riche homme, & eſperant que s'il avoit moyen de parler à elle ſans ſoupçon, il en auroit tout ce qu'il déſireroit, enſorte que la femme eſtant enceinte il délibera d'eſtre ſon compere. Par quoi s'eſtant accointé du mari, il le lui dit par le plus honneſte moyen dont il ſe ſçut aviſer, & ainſi fut fait. Regnaut eſtant donc devenu compere d'Agnès, & ayant quelque permiſſion plus colorée de pouvoir parler à elle, s'eſtant aſſuré par ce moyen, il lui fit entendre de bouche ce que long-temps auparavant elle avoit connu de ſon intention par les geſtes de ſes yeux, mais cela lui ſervit de peu, combien qu'il ne dépluſt aucunement à la Dame de l'avoir écouté. Or advint peu de temps après que Regnaut ſe rendit Religieux, & bon ou mauvais qu'il euſt trouvé le pain de la Religion, il y perſevera; & combien que durant quelque temps après qu'il ſe rendit Religieux, il euſt abandonné l'amitié qu'il portoit à ſa commere & certaines autres ſiennes vanités, toutefois par ſucceſſion de temps il les reprit, ſans pour tout cela laiſſer l habit, & commença à prendre plaiſir de ſe montrer, & veſtir de bons habillemens & d'eſtre en toutes ces choſes mignon

Digitized by Google

& propre à composer chansons, sonnets, ballades, & à chanter avec tout plein d'autres choses semblables; mais qu'est-ce que je dis de nostre frere Regnaut de qui nous parlons? Qui sont les autres qui ne font aussi comme lui? Hélas! vituperés de ce pauvre monde perdu, ils n'ont point de honte d'estre gras, de paroistre vermeils & colorés au visage, de montrer qu'ils sont délicats & pleins de douceur & humilité en habillemens & en toutes leurs choses, marchent non pas comme colombes, mais la creste levée comme coqs qui s'enflent le jabot, & qui pis est, laissant à part qu'ils ont leurs chambres fournies de petites boëttes pleines de conserves, de parfums excellens, & d'autres pleines de diverses compositions avec des fiolles d'eaux & huiles artificielles, ensemble des barrillets de malvoisie & de vin Grec, & autres vins très-précieux, tellement qu'elles ne ressemblent pas à ceux qui les voyent, chambres de Religieux, mais plutost boutiques d'espiciers ou de parfumeurs, ils n'ont point de honte que chacun sçache qu'ils sont gouteux & pensent qu'on ne connoisse pas que force jeusnes, grosses viandes & peu, & vivre sobrement, font devenir les personnes maigres, déliées & plus saines; & si souventefois quelques-uns en sont malades, au moins n'est-ce pas des gouttes, ausquelles on a accoutumé d'ordonner pour medecine la

Digitized by Google

chasteté, & toute autre chose appartenante à la vie d'un Religieux modeste. Ils croyent aussi que personne ne connoisse que le peu manger, longues veilles, le prier & discipliner, doivent rendre les hommes pasles & affligés; saint Dominique & saint François se sont bien vestus sans avoir trois habits pour un, non pas teints en soye ni d'autres fins draps excellens, mais faits de grosse laine & de couleur naturelle pour chasser le froid seulement, & non pas pour apparoistre, ausquelles choses nostre Seigneur veuille pourvoir comme il est besoin pour les ames des gens simples qui les nourrissent. Ainsi donc frere Regnaut retournant en ses premiers appetits, il commença à visiter sa commere fort souvent, & la hardiesse lui estant crue, il commença avec plus grande instance qu'il n'avoit fait au commencement, à la solliciter de faire ce qu'il désiroit. La bonne Dame se voyant ainsi fort pressée, & frere Regnaut lui semblant par aventure plus beau qu'il ne faisoit auparavant, un jout estant fort importunée de lui, elle usa des propres termes dont usent toutes celles qui ont volonté de faire ce qu'on leur demande, & dit: Comment, frere Regnaut, les beaux peres font-ils telles choses? A qui frere Regnaut répondit: Madame, quand j'aurai osté cet habit de dessus mon dos, qui m'est chose aisée à faire, je vous ressemblerai un homme fait comme les autres, & non point

Digitized by Google

Religieux. La Dame fit la petite bouche, comme si elle vouloit rire, & dit: Hé Dieu, malheureuse que je suis, vous estes mon compere, comment ce seroit cela? Ce seroit un trop grand mal, & ai plusieurs fois ouï dire que c'est trop grand péché, & pour certain si ce n'estoit cela, je ferois tout ce que vous voudriez. A qui frere Regnaut dit: Vous estes une sotte si vous laissez à le faire pour cela, je ne dis pas que ce ne soit péché, mais nostre Seigneur en pardonne bien de plus grands à qui se repent. Mais, dites-moi, qui est le plus prochain parent de vostre fils, ou moi qui l'ai tenu sur les fonts de Baptesme, ou vostre mari qui l'a engendré? La Dame répondit que c'estoit son mari; & vous dites vrai, dit le beau pere, & toutefois vostre mari ne couche-t-il pas avec vous? Oui, dit la Dame. Ainsi doncques moi qui ne suis pas de si près à vostre fils comme est vostre mari, je puis aussi bien coucher avec vous comme il fait. La Dame qui n'estoit point logicienne, & à qui il falloit peu de chose pour la jetter hors des gonds, crut ou fit semblant de croire que le beau pere disoit vérité, & répondit: Qui est-ce, compere, qui sçauroit répondre à vos saintes paroles? Et après cela elle condescendit, nonobstant le comperage, à faire ses plaisirs: combien que ce ne fust pour une fois seulement, mais sous la couverture du comperage, ayant plus de commodité pource que le soupçon en estoit moindre,

Digitized by Google

ils se retrouverent plusieurs & diverses fois ensemble. Néanmoins il advint une fois entre les autres que frere Regnaut estant venu à la maison de sa commere, & voyant qu'il n'y avoit alors personne qu'une petite servante de la Dame, fort belle & plaisante, il envoya son compagnon avec elle au plancher des pigeons pour lui enseigner le patenostre, & lui & la Dame qui tenoit son petit garçon par la main, entrerent en la chambre, où s'estant enfermés, ils commencerent à passer le temps sur un petit lit, sur lequel on s'asseoit, & estant en cette maniere, la fortune voulut que le compere retourna, qui sans estre ouï de personne fut incontinent à la porte de la chambre, & heurta & appella sa femme. Laquelle oyant ceci, dit: Hélas! je suis morte, voici mon mari, maintenant s'appercevra-t-il de l'occasion de nostre accointance. Frere Regnaut estoit dépouillé, c'est à dire en jaquette, sans son habit, & sans son capuchon, lequel oyant ceci dit: Vous dites vrai, ma commere: hélas! si j'estois seulement vestu, nous trouverions quelque excuse, mais si vous lui ouvrez & qu'il me trouve ainsi, nous n'en sçaurions point trouver. La Dame fut pourvue soudainement de ce qu'elle vouloit dire, & lui dit: Or vestez-vous, & quand vous serez vestu prenez vostre fillot entre vos bras, & écoutez bien ce que je dirai, afin que vos paroles s'accordent après avec les miennes, & laissez-moi

Digitized by Google

ſaire. Le bon homme de mari n'avoit quaſi achevé de heurter que ſa femme répondit : Je vais à vous, mon ami, & s'eſtant levée s'en alla avec un bon viſage à la porte de la chambre, qu'elle ouvrit & dit : Mon ami, je vous veux bien avertir que frere Regnaut noſtre compere eſt ici venu, & Dieu l'a envoyé ceans, car pour certain s'il ne fuſt venu, nous avions aujourd'hui perdu noſtre petit fils. Quand le ſot de mari ouit ceci, il s'évanouit & dit : Comment ? Hélas ! mon mari, dit la Dame, il lui eſt venu au commencement un ſoudain évanouiſſement, dont je croyois qu'il fuſt mort, & ne ſçavois que me faire ni que de me dire, ſinon que frere Regnaut noſtre compere eſt ſurvenu en cet inſtant & l'ayant pris entre ſes bras m'a dit : Commere, ce ſont vers qu'il a au corps, qui s'approchent du cœur & le tueroient très-bien, qui n'y remedieroit, mais n'ayez peur, car je les enchanterai de ſorte qu'ils mourront tous, & avant que je parte d'ici, vous verrez voſtre enfant auſſi ſain que vous le viſtes jamais. Et pource que vous faiſiez ici beſoin pour dire certaines oraiſons, & que la ſervante ne vous a ſçu trouver, il les a fait dire à ſon compagnon, au plus haut du lieu de ſa maiſon, & lui & moi ſommes entrés ceans, parce que perſonne du monde fors la mere de l'enfant, ne peut eſtre préſente à un tel myſtere, ſi nous y ſommes enfermés, afin que ame ne

nous empeschast, encore l'a-t-il entre ses bras ; & pense qu'il n'attend autre chose que son compagnon ait achevé de dire les oraisons, & lors tout sera fait, parce que l'enfant est déja tout revenu à soi. Le cornu de mari, croyant ces choses, en eut les yeux de l'entendement tellement bouchés, avecque l'affection qu'il avoit pour l'enfant, qu'il ne pensa point à la tromperie que sa femme lui avoit faite, mais ayant jetté un grand soupir, dit: Je le veux aller voir. N'y va point, dit la Dame, car tu gasterois tout ce qui a esté fait, demeure un peu ; je veux voir si tu y peux encore aller & puis je t'appellerai. Frere Regnaut qui avoit tout ouï, & s'estoit revestu à son bel aise, avoit pris l'enfant entre ses bras, & quand il eut préparé les choses à son gré, il appella: Ha, commere, n'ai-je pas ouï le compere ? Le benest de mari répondit : Oui, Monsieur. Alors dit frere Regnaut: Venez-ça ; lors le bon sot y alla, auquel le beau pere dit : Tenez vostre fils sain par la grace de Dieu, là où je pensois tout à cette heure que vous ne le verriez vif à vespres ; vous donnerez ordre de faire mettre une statue de cire de sa grandeur, à la louange de Dieu, devant l'image de Monsieur S. Ambroise par les merites duquel nostre Seigneur vous a fait cette grace. L'enfant voyant son pere courut incontinent à lui, & lui fit feste comme font les petits enfans. Lequel

Digitized by Google

l'ayant pris entre ſes bras, pleurant ni plus ni moins que qui l'euſt tiré de la foſſe, commença à le baiſer, & à rendre grace à ſon compere, qui l'avoit guéri. Le compagnon de frere Regnaut qui avoit enſeigné, non ſeulement une patenoſtre, mais par aventure plus de quatre à la ſervante, & lui avoit donné une petite bourſe de fil blanc que lui avoit donnée une Nonnain, l'ayant fait ſa devote, eſtoit venu tout bellement, quand il ouit appeller le mari, en la chambre de ſa femme, à un lieu par où il pouvoit entierement voir & ouir ce qu'on y faiſoit, & voyant que tout eſtoit en bons termes, s'en vint en bas, & quand il fut entré en la chambre, il dit: Frere Regnaut, j'ai dit toutes les quatre oraiſons dont vous m'avez donné charge. A qui frere Regnaut dit: Mon frere mon ami, tu as bonne haleine, & as bien fait, de moi quand mon compere eſt arrivé je n'en avois encore dit que deux, mais noſtre Seigneur tant pour ta peine que pour la mienne, nous a fait cette grace, que l'enfant eſt guéri. Le cocu de mari fit apporter du vin & du meilleur, avec force confitures, & traita le compere & ſon compagnon de ce dont ils avoient plus grand beſoin que d'autre choſe, puis les ayant conduits juſques hors de ſa maiſon, leur dit adieu: & ſans aucune intermiſſion ayant fait faire l'image de cire l'envoya attacher avec les autres

Digitized by Google

devant la figure de Monſieur ſaint Ambroiſe, mais non pas celui de Milan.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 6. Pacquier Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE QUATRIEME

Tofan enferma une nuit sa femme hors de la maison, laquelle ne pouvant rentrer dedans par aucunes prieres, & faisant semblant de se jetter dedans un puits, y jetta une grosse pierre. Ce qu'oyant Tofan, il sortit de la maison, & y courut, cependant la femme entra dedans, & enferma dehors son mari, lui disant plusieurs injures.

Aussitost que le Roi vit que la Nouvelle dite par Madame Elise fut achevée, il se tourna incontinent vers Madame Laurette, & lui dit que son plaisir estoit qu'elle dist la sienne. Par quoi sans plus tarder elle commença ainsi. O amour, quelles & combien sont puissantes tes forces ! quelles sont tes entreprises, & quelles sont tes prévoyances ? Qui est le Philosophe ou Artisan qui jamais eust pu ou pourroit

Digitized by Google

enseigner ces échappatoires, ces prévoyances, & ces démonstrations que tu fais soudainement à ceux & celles qui suivent tes traces ? Certainement la doctrine de quelque autre chose que ce soit, est lente & longue au prix de la tienne, comme fort bien se peut comprendre ès choses montrées ci-devant; ausquelles, mes amoureuses Dames, j'adjouterai une d'une simplette femme qui fit un tel tour, que je ne sçai qui eust pu l'enseigner autre qu'amour. Il y eut jadis en la ville d'Arezze un riche homme nommé Tofan, à qui on donna pour femme une très-belle jeune fille nommée Dame Gitte, de laquelle, sans sçavoir pourquoi, il devint incontinent jaloux, dont la femme s'appercevant, elle en fut fort faschée. Et lui ayant demandé plusieurs fois quelle estoit l'occasion de sa jalousie, & lui n'en ayant jamais sçu trouver une, sinon de ces méchantes qu'on dit en général, il lui tomba en l'esprit de le faire mourir du mal, dont sans occasion il avoit peur. Et s'estant apperçue qu'un fort honneste jeune homme à son jugement lui faisoit la cour, elle commença à s'entendre discrettement avec lui, & les choses estant déja si avant entr'eux qu'il n'y falloit plus autre chose que donner effet & œuvres aux paroles, elle commença à y donner ordre. Et ayant déja connu entre les mauvaises conditions de son mari, qu'il prenoit plaisir à boire, elle ne commença pas seulement
à

Digitized by Google

à le laisser faire, ains tout à escient l'en sollicitoit plusieurs fois; à quoi il s'accoutuma si bien, que quasi toutes les fois qu'elle vouloit, elle le faisoit tant boire, qu'il s'enyvroit, & quand elle le voyoit bien yvre, elle l'alloit mettre coucher; & par tel moyen elle se trouva la premiere fois avec son ami & y continua depuis plusieurs fois assurément; encore prit-elle tant de sureté en cette yvrognerie, que non seulement eut la hardiesse de mener son ami en sa maison, mais quelquefois elle alla à la sienne, qui n'en estoit gueres loin, & y demeuroit le plus souvent la pluspart de la nuit. Or cette femme amoureuse continuant en telle maniere, advint que son malheureux de mari s'apperçut que quand elle le faisoit ainsi boire, elle toutefois ne buvoit jamais; dont il prit soupçon qu'il ne fust ainsi comme la vérité estoit, c'est à sçavoir que sa femme l'enyvrast, pour puis après faire son plaisir cependant qu'il dormoit. Et voulant faire l'experience s'il estoit ainsi ou non, il s'en retourna à la maison, sans avoir bu de tout ce jour, faisant néanmoins par ses paroles & gestes semblant d'estre le plus yvre homme qui fut jamais. Ce que sa femme croyant, & ne pensant qu'il lui fallust plus boire pour dormir, elle le mit soudainement coucher, ceci fait; sortit de sa maison, comme elle avoit accoutumé de faire, & s'en alla à celle de son ami, où elle

Digitized by Google

demeura jusques à minuit. Tosan aussitost qu'il ne sentit plus sa femme se leva, & s'en estant allé à sa porte, il la ferma très-bien par dedans & se mit à la fenestre, afin qu'il la vist revenir, & qu'il lui fist connoistre qu'il s'estoit apperçu de ses façons de faire. Il y demeura tant que sa femme retourna, laquelle revenant, & se voyant enfermée dehors, fut dolente outre mesure, & commença à essayer si elle pourroit ouvrir la porte par force, ce que quand le mari eut quelque temps enduré, il lui dit : Ma femme, tu perds ton temps pource que tu ne sçaurois entrer céans, & retourne-t'en hardiment où tu as esté jusques à cette heure, car tu n'entreras jamais céans jusques à tant que je t'en aye fait l'honneur qui t'appartient en la présence de tous tes parens & voisins. La femme commença à prier que pour l'amour de Dieu il lui plust ouvrir, pource qu'elle ne venoit point du lieu qu'il pensoit, mais seulement de veiller avec une sienne voisine à cause que les nuits estoient longues, & elle ne pouvoit dormir tout au long d'icelles, ni pareillement les veiller seule en la maison. Ses prieres ne servirent de rien, parce que cette beste d'homme avoit déliberé que tous ceux de la ville sçussent leur honte où personne ne la sçavoit. La femme oyant que ses prieres ne lui servoient de rien, eut recours aux menaces, & dit : Si tu ne m'ouvres, je te ferai le plus marri homme qui vive. A qui il

Digitized by Google

répondit : Et que me veux-tu faire ? La femme à qui amour avoit déja éguisé l'entendement par son conseil, répondit : Avant que je veuille souffrir la honte que tu me veux faire à tort, je me jetterai en ce puits qui est ici près, auquel estant trouvée morte il n'y aura personne qui croye qu'autre que toi par ton yvrognerie m'y ait jettée, & ainsi il t'en faudra fuir, ou perdre tout ton bien, & estre banni, ou il conviendra qu'on te tranche la teste comme homicide de moi que tu auras véritablement esté. Pour toutes ces paroles Tofan ne s'émouvoit point de sa sotte opinion, par quoi la femme dit : Or çà, je ne puis plus souffrir cette tienne fascherie ; Dieu te le pardonne, tu feras serrer cette mienne quenouille que je laisse ici. Et ceci dit, la nuit estant lors si obscure qu'à peine eust-on pu voir l'un l'autre par la rue, la femme s'en alla vers le puits prenant une fort grosse pierre qui estoit au pied dudit puits, & criant : Mon Dieu, pardonne moi, elle la laissa tomber dedans. La pierre fit au fond de l'eau un très-grand bruit, lequel aussitost que Tofan ouit, il crut fermement qu'elle s'y fust jettée ; par quoi ayant pris le seau avec la corde, il descendit soudainement de la maison pour la secourir, & courut au puits ; mais elle qui s'estoit cachée près de la porte de la maison, aussitost qu'elle le vit courir au puits, elle se jetta en la maison, & s'enferma dedans,

Digitized by Google

puis s'en alla aux feneſtres, & commença à dire : Il y faut mettre de l'eau quand on le boit, non pas quand on l'a bu. Tofan oyant ſa femme ſe tint pour moqué & s'en retourna à la porte, & n'y pouvant entrer il commença à dire qu'elle lui ouvriſt. Elle l'ayant laiſſé long-temps parler, comme il l'avoit fait juſques à l'heure, commença quaſi en criant à dire : Par la Croix de Dieu, yvrogne faſcheux que tu es, tu n'entreras d'aujourd'hui ceans ; je ne puis plus ſouffrir tes façons de faire, il faut que je faſſe connoiſtre à chacun qui tu es, & à quelle heure tu reviens la nuit en la maiſon. Tofan eſtant de l'autre coſté fort tourmenté commença à lui dire injures, & à crier, dont les voiſins entendant le bruit ſe leverent hommes & femmes, & ſe mirent aux feneſtres, & demandant ce que c'eſtoit, la femme commença à dire en pleurant : C'eſt ce méchant homme, qui vient toutes les nuits yvre à la maiſon & s'endort par les tavernes, puis revient à cette heure, quoi ayant long-temps enduré, & dit mille maux, qui toutefois ne m'ont ſervi de rien, moi ne le pouvant plus endurer je lui ai voulu faire cette honte de l'enfermer dehors, pour voir s'il amenderoit. Cette groſſe beſte de Tofan, diſoit de l'autre part, comme le cas eſtoit allé & la menaçoit fort. La femme diſoit à ſes voiſins : Or voyez vous quel homme c'eſt ?

Digitized by Google

Que diriez-vous ſi j'eſtois en la rue comme il eſt, & qu'il fuſt en la maiſon comme je ſuis? Par la ſoi de Dieu j'ai peur que vous croyez qu'il diſe vrai. Bien vous pouvez connoiſtre à ceci s'il eſt ſage, & dit que j'ai fait ce que je croi qu'il a lui-meſme fait, me croyant épouvanter pour avoir jetté je ne ſçai quoi dedans le puits. Que pluſt à Dieu qu'il s'y fuſt jetté à bon eſcient, & ſe fuſt noyé, de ſorte que le vin qu'il a trop bu ſe fuſt bien trempé. Les voiſins tant hommes que femmes commencerent tous à reprendre Tofan, lui donnant la faute, & à lui dire injure de ce qu'il diſoit contre ſa femme, & en peu d'heures le bruit alla tant de voiſin à voiſin qu'il vint juſques aux parens de la femme, leſquels vinrent là, & quand ils eurent ouï d'un voiſin & d'autre comme la choſe eſtoit, ils prirent Toſan & lui donnerent tant de coups qu'ils le briſerent tout. Puis eſtant allé en la maiſon ils prirent toutes les beſognes de la femme, & s'en retournerent avec elle en leur maiſon menaçant Toſan, lequel ſe voyant mal accouſtré, & que la jalouſie l'avoit mal conduit, comme celui qui n'aimoit autre choſe en ce monde que ſa femme, par quelques amis & moyens, pourchaſſa tant qu'il eut ſa femme en paix, & la ramena en ſa maiſon, à laquelle il promit de n'eſtre jamais jaloux; & outre lui donna licence qu'elle fiſt ce qu

Digitized by Google

lui plairoit, mais si sagement qu'il ne s'en apperçust : & ainsi en vrai vilain fol il fit paix après le dommage reçu. Et vive amour, & meure l'argent & toute sa suite.

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 7. Le Mire Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE CINQUIEME

Un jaloux en habit de Prestre confessa sa femme, auquel elle fit accroire qu'elle aimoit un Prestre qui venoit toutes les nuits coucher avec elle. Au moyen de quoi cependant que ce jaloux faisoit le guet à la porte pour surprendre le Prestre, la Dame fit venir par dessus la couverture de son logis, un sien ami, avec lequel elle se donna du bon temps.

Madame Laurette avoit mis fin à sa Nouvelle, & chacun ayant fort loué la femme de ce qu'elle avoit si bien fait, & comme il appartenoit à son yvrogne de mari, le Roi pour ne perdre point de temps, se tournant vers Madame Flammette lui commanda gracieusement qu'elle dist la sienne, par quoi elle commença ainsi : Très-nobles Dames, la precédente

Digitized by Google

Nouvelle me fait venir la volonté d'en conter une d'un autre jaloux, pensant que ce qui leur est fait par leurs femmes, & mesmement quand ils le sont sans occasion, leur soit très-bien employé. Or si ceux qui ont fait les loix eussent regardé à toutes choses, je pense qu'en ceci ils n'eussent ordonné autre peine aux femmes, que celle qu'ils ordonnent contre ceux, qui en se défendant offensent quelqu'un ; parce que les jaloux sont vrais insidiateurs de la vie des jeunes femmes & très-diligens poursuivans de leur mort, lesquelles demeurent toutes la semaine enfermées, & s'occupent aux besognes domestiques de la maison, désirant, comme chacun fait, d'avoir seulement le jour des festes quelque consolation & repos, & de pouvoir prendre quelque honneste passe-temps, comme prennent les laboureurs des champs, les artisans de nostre Cité, & les Gouverneurs des Cours ; comme fit encore nostre Seigneur, qui se reposa le septieme jour de tous ses travaux, & aussi comme le veulent & ordonnent les loix tant divines qu'humaines, lesquelles regardant à l'honneur de Dieu, au bien commun d'un chacun, ont fait distinction des jours qu'on doit travailler, d'avec ceux qu'on se doit reposer. A quoi faire les jaloux ne consentent en rien, ains tous ces jours-là, qui sont à toutes les autres femmes plaisans, ils font les leurs plus misérables & plus dolentes, en les tenant plus

ferrées & plus enfermées. Et qui voudroit demander combien c'eſt d'ennui & de conſommation de perſonne aux pauvres malheureuſes qui ſont en cette peine, celles ſeules le ſçavent qui l'ont eſprouvé. Par quoi en concluant on ne devroit jamais condamner une femme de ce qu'elle fait à un mari qui eſt jaloux ſans occaſion, mais au contraire on la devroit grandement louer. Il y eut donc, mes Dames, à Arimino un Marchand fort riche en héritages & deniers comptans, lequel ayant une très-belle jeune femme devint jaloux d'elle outre meſure, & n'en avoit autre raiſon, ſinon que tout ainſi qu'il l'aimoit fort, & la trouvoit parfaitement belle, & connoiſſoit auſſi qu'elle n'eſtudioit qu'à lui complaire, ainſi croyoit-il que chacun l'aimoit, & qu'elle ſembloit belle à tous, & auſſi qu'elle ſe forçoit de complaire à autrui comme à lui, qui eſt argument d'un mauvais homme, & de peu d'entendement. Eſtant ainſi devenu jaloux, il en prenoit une telle garde & la tenoit ſi eſtroitement qu'il y en a par aventure beaucoup de condamnés à mourir, qui ne ſont point gardés ſi eſtroirement en priſon. Car il ne faut point parler qu'elle allaſt à nopces, à feſtes, à l'Egliſe, ou deſcendiſt ſeulement de la maiſon, mais encore n'oſoit-elle ſe mettre à la feneſtre, ni regarder hors de la maiſon, pour quelque occaſion que ce fuſt : au moyen de quoi ſa vie eſtoit malheureuſe, ce qu'elle ſupportoit

Digitized by Google

tant plus impatiemment, comme moins elle se sentoit coupable. Par quoi voyant que son mari lui faisoit injure à tort, elle s'avisa pour sa consolation, de regarder un moyen, s'il s'en pouvoit trouver quelqu'un, de faire en sorte que ce tort lui fust fait à bon droit. Et pource qu'elle n'avoit permission de se mettre aux fenestres, & par ainsi nul moyen de se pouvoir montrer contente de l'amour de quelqu'un qui l'eust vue en passant par la rue, sçachant qu'en la maison qui joignoit à la sienne il y avoit un beau & honneste jeune garçon, elle pensa en soi-mesme que s'il y avoit quelque trou en la muraille mitoyenne, elle regarderoit si souvent par ce trou qu'elle verroit le jeune homme, à quelque heure qu'elle pourroit parler à lui, & lui donneroit son amitié s'il la vouloit recevoir, puis regarderoit à trouver quelquefois avec lui s'il y avoit aucun moyen, & passer en cette maniere sa malheureuse vie, jusques à tant que la frenaisie de jalousie sortist du corps de son mari. En sorte que venant ores en un endroit & tantost en l'autre, regardant ce mur de la maison; quand le mari n'y estoit point, elle vit par fortune un endroit assez secret un peu entr'ouvert, par quoi regardant par cette ouverture, encore que fort mal-aisément pouvoit-on discerner ce qui estoit de l'autre part, si s'apperçut-elle pourtant qu'il y avoit une chambre à l'endroit de l'ouverture, & dit en soi-mesme: Si ceci pouvoit

estre la chambre de Philippe, c'est à sçavoir du jeune homme son voisin, je serois à moitié de mon entreprise. A quoi elle fit secrettement prendre garde par une sienne servante qui avoit compassion d'elle, laquelle trouva que véritablement ce jeune homme couchoit tout seul en cette chambre. Par quoi visitant souvent l'ouverture, mesme quand elle y sçavoit le jeune homme, en faisant tomber des petites pierres & semblables barbouilleries, elle fit tant que le jeune homme, pour voir ce que c'estoit, s'approcha de cette ouverture, lequel elle appella tout bellement, & lui qui connut sa voix, lui répondit; par quoi elle ayant lors loisir, elle lui découvrit en peu de temps toute sa volonté. De quoi le jeune homme estant très-content, il fit en sorte que le trou se fist plus grand de son costé, toutefois en sorte que personne ne s'en pust appercevoir, & deviserent par là plusieurs fois ensemble, & s'entretouchoient bien la main, mais ils ne pouvoient rien faire plus avant pour la grande garde du jaloux. Or s'approchant la feste de Noel, la femme dit à son mari que si c'estoit son plaisir, elle voudroit bien aller le jour de la feste bien matin à l'Eglise pour se confesser, & recevoir son Createur comme faisoient les autres Chrestiens. A laquelle le jaloux dit: Ho! quels pechés as-tu fait, que tu te veux confesser? La Dame lui dit: Comment pense-tu que je sois sainte, &

Digitized by Google

que je ne sçache bien que je fais des pechés comme les autres personnes qui vivent en ce monde ? mais je ne te les veux pas dire : tu n'es pas Prestre. Le jaloux prit soupçon en ces paroles, & délibera de vouloir sçavoir quels pechés cette-ci avoit faits, & s'avisa du moyen par lequel il en pourroit venir à bout, & puis répondit qu'il en estoit content, mais qu'il ne vouloit point qu'elle allast à autre Eglise qu'à leur Chapelle, & que ce fust au matin de bonne heure, & qu'elle se confessast ou à leur Chapelain ou à quelque autre Prestre que le Chapelain lui donneroit & non à autre, & qu'elle retournast incontinent à la maison. Il sembla à la Dame avoir déja à demi entendu ce qu'il vouloit dire, mais sans en faire semblant, elle répondit qu'elle le feroit ainsi : le jour de la feste venu, elle se leva à la pointe du jour & s'accoustra, puis s'en alla à l'Eglise que son mari lui avoit dite, où le jaloux de l'autre costé s'estant levé s'en alla & y fut devant elle, & ayant déja composé avec le Prestre de ceans sur ce qu'il vouloit faire, & vestu soudainement une de ses robes avec un grand capuchon à oreilles dedans, comme nous voyons que les Prestres portent, le tirant fort avant sur les yeux s'en alla seoir au chœur. La Dame quand elle fut venue à l'Eglise, fit demander le Prestre, lequel vint à elle, & oyant qu'elle se vouloit confesser, dit qu'il ne la pouvoit ouir, mais qu'il lui

Digitized by Google

envoieroit un ſien compagnon, & partant de là il lui envoya le jaloux en la mal-heure pour lui. Lequel ſe tenant fort ſur ſes gardes ne ſçut ſi bien ſe cacher, qu'encore qu'il ne fiſt gueres grand jour & qu'il euſt mis le capuchon fort avant ſur ſes yeux, il ne fuſt incontinent connu de ſa femme, laquelle voyant ceci, dit en ſoi-meſme: Loué ſoit Dieu que cettui-ci eſt devenu Preſtre de jaloux. Toutefois laiſſe faire à moi que je lui baillerai ce qu'il va cherchant. Ayant donc fait ſemblant de ne le point connoiſtre, elle ſe jetta à ſes pieds. Monſieur le jaloux avoit mis en ſa bouche certaines petites pierres pour lui empeſcher la parole, afin qu'il ne fuſt connu de ſa femme, lui eſtant avis qu'il eſtoit en toute autre choſe ſi deguiſé qu'elle ne le pouvoit connoiſtre. Or venant à cette confeſſion, entre les autres choſes que la femme confeſſa, elle lui dit comment elle eſtoit mariée, & comme elle eſtoit amoureuſe d'un Preſtre qui venoit toutes les nuits coucher avec elle. Quand le jaloux ouit ceci, il lui ſembla qu'on lui donnaſt d'un couſteau dedans le cœur, & n'euſt eſté le déſir qu'il avoit d'en ſçavoir davantage, il euſt abandonné la confeſſion, & s'en fuſt allé. Demeurant donc encore il demanda à la femme: Et comment, voſtre mari ne couche-t'il pas avec vous? La femme répondit: Si fait, Monſieur; comment doncques, dit le jaloux, y peut coucher le Preſtre? Monſieur, dit la femme, je

Digitized by Google

ne ſçai de quel art uſe le Preſtre, mais il n'y a porte ſi fermée à la maiſon, qui ne s'ouvre auſſitoſt qu'il la touche, & m'a dit davantage que quand il veut venir à celle de ma chambre, il dit avant qu'elle s'ouvre certaines paroles qui font incontinent endormir mon mari, & quand il ſent qu'il eſt endormi, incontinent il ouvre la porte, & entre dedans & demeure avec moi, & à ceci il ne manque jamais. Le jaloux dit lors : Madame, cela eſt mal fait, & faut que du tout vous vous en gardiez. A qui la femme dit : Monſieur, je penſe que je ne ſçaurois, car je l'aime trop. Je ne pourrois donc, dit le jaloux, vous abſoudre. A qui la Dame dit : J'en ſuis marrie, je ne ſuis point venue ici pour vous dire des menſonges, ſi je le pouvois faire, je vous le dirois. Lors le jaloux dit : En verité, Madame, j'ai regret de vous & de ce que je vois voſtre ame perdue en cet eſtat, mais pour l'amour de vous, je veux prendre peine à faire mes oraiſons ſpéciales à Dieu en voſtre nom, leſquelles par aventure vous aideront, & je vous envoyerai quelquefois un mien clerc, à qui vous direz ſi elles vous auront aidé ou non, & ſi elles vous aident, nous procederons plus outre. A qui la femme dit : Ne vous jouez pas de m'envoyer perſonne chez nous, car ſi mon mari le ſçavoit, il eſt ſi fort jaloux, que tout le monde ne lui oſteroit pas de la teſte qu'il y vinſt pour autre choſe

Digitized by Google

que pour mal, & avec ce je n'aurois bien de cet an avec lui. A qui le jaloux dit : Madame, n'ayez peur de cela, car pour certain je tiendrai un tel moyen, qu'il ne vous en parlera jamais. Lors dit la Dame : Si vous vous faites fort d'ainsi le faire, j'en suis contente. Et quand la confession fut achevée, & qu'elle eut pris la pénitence, & fut levée de devant ses pieds, elle alla ouir la messe. Le jaloux enflé de courroux s'en alla en soufflant en la mal-heure, pour dépouiller les habillemens de Prestre, & s'en retourna à la maison, désirant de trouver façon de pouvoir surprendre le Prestre & sa femme ensemble pour faire un mauvais parti à l'un & à l'autre. La femme retourna de l'Eglise, & vit bien au visage de son mari, qu'elle lui avoit donné la malle pasque ; mais il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de celer ce qu'il avoit fait & qu'il pensoit sçavoir. Et ayant déliberé en soi-mesme de faire le guet la nuit suivante près la porte de la rue, & attendre si le Prestre viendroit, il dit à sa femme : Il faut que je m'en aille ce soir souper & coucher hors de ceans, par quoi tu fermeras bien la porte de la rue, & celle du milieu du degré, & encore celle de nostre chambre, puis t'en iras coucher. La femme répondit : A la bonne heure. Or quand elle eut loisir, elle s'en alla au trou & fit le signe qu'elle avoit accoutumé, lequel aussitost que Philippe l'entendit, il s'y en alla sur l'heure ; à qui la

Digitized by Google

Dame conta ce qu'elle avoit fait au matin, & ce que son mari lui avoit dit après disner, & puis lui dit : Je suis certaine qu'il ne sortira point de la maison, mais sera le guet à la porte de devant, & par ainsi trouve moyen que tu passes deça, par dessus le toit ce soir, tellement que nous puissions estre ensemble. Le jeune homme très-content de cela, dit : Madame, laissez moi faire. Et quand la nuit fut venue, le jaloux avec ses armes qu'il prit, se cacha en une chambre basse ; mais la Dame ayant fait très-bien serrer devers elle toutes portes & mesmement celle du milieu du degré afin que le jaloux ne pust monter en haut, elle fit venir, quand bon lui sembla, le jeune homme de son costé par une voye assez secrette, & s'en allerent coucher, se donnant l'un de l'autre plaisir, & bon temps, puis le jour venu, il s'en retourna chez soi. Le jaloux courroucé, & sans avoir soupé demeura à la porte quasi toute la nuit, mourant de froid, ses armes sur son dos, pour attendre si le Prestre viendroit ; & quand le jour s'approcha, ne pouvant plus veiller il se coucha en cette chambre basse, & s'estant levé environ les neuf heures, que la porte de devant estoit déja ouverte, faisant semblant de venir d'ailleurs, monta en haut en la maison, & disna. Peu après ayant envoyé un petit garçon, comme si c'eust esté le clerc du Prestre qui avoit confessé sa femme, la fit appeller, & lui demanda

demanda ledit clerc si celui qu'elle sçavoit n'estoit point venu là. La femme qui connoissoit très-bien le messager, lui répondit qu'il n'y estoit point venu ce soir, & que s'il vouloit faire ainsi, qu'elle le pourroit bien oublier, combien qu'elle n'en eust point de volonté. Maintenant que vous dois-je dire? Le jaloux fit le guet maintes muits, pour cuider attraper le Prestre à l'entrée, & la Dame demeura continuellement avec son ami se donnant du bon temps. A la fin le jaloux qui n'en pouvoit plus endurer, demanda un jour à sa femme avec un visage courroucé ce qu'elle avoit dit au Prestre, le matin qu'elle s'estoit confessée. La femme répondit qu'elle ne le vouloit point dire, & que ce n'estoit point chose honneste ni raisonnable. A qui le mari dit: Méchante femme, je sçai en dépit de toi tout ce que tu lui dis, & faut en effet que je sçache qui est le Prestre de qui tu es si fort amoureuse, & qui couche avec toi par ses enchantemens toutes les nuits, où je te couperai la gorge. La femme dit qu'il n'estoit pas vrai qu'elle fust amoureuse d'aucun Prestre. Comment, dit le jaloux, n'as-tu pas dit ainsi & ainsi au Prestre qui te confessa? La femme dit: Nenni, à moins qu'il ne te l'ait redit: mais il suffiroit bien que tu y eusses esté présent: Oui vraiment je le lui dis. Dis-moi donc, dit le jaloux, qui est ce Prestre, & te dépesche. La femme commença à sousrire, & dit: Je suis

Digitized by Google

bien aise quand un homme sage se laisse mener à une femme simple, comme on mene un mouton à la boucherie par les cornes. Bien que tu ne sois pas sage, encore moins l'as-tu esté depuis l'heure que tu laissa entrer en ton cerveau le malin esprit de jalousie, sans sçavoir pourquoi, & de tant plus que tu es sot & beste, d'autant en devient moindre ma gloire. Crois-tu, mon mari, que je sois si aveugle des yeux de la teste, comme tu l'es de ceux de l'entendement? Certes non, car en voyant j'ai connu véritablement qui estoit le Prestre qui me confessa, & sçai bien que ce fut toi-mesme; mais je me mis dans l'esprit de te donner ce que tu allois cherchant, & de fait je te le donnai, & si tu eusses esté sage, comme il te semble, tu n'eusses essayé de découvrir par ce moyen les secrets de ta prude femme, & sans aucun fol soupçon, tu te fusses apperçu que ce qu'elle te confessoit estoit véritable, sans qu'elle ait aucunement peché. Je te dis que j'aimois un Prestre, n'estoit-ce pas toi que j'aime, qui à grand tort t'estois fait Prestre? Je te dis encore davantage, qu'il n'y avoit porte en ma maison qui se pust tenir fermée contre lui, quand il vouloit venir coucher avec moi: or dis-moi quelle porte te fut jamais fermée en ta maison, quand tu es voulu venir en lieu où j'aye esté? Je te dis que le Prestre couchoit toutes les nuits avec moi, & quand fut-ce que tu n'y as point

couché ? Et autant de fois que tu m'as envoyé ton clerc pour sçavoir, comme tu fais, s'il n'avoit point couché avec moi, je t'ai envoyé dire par lui, que le Prestre n'avoit point couché avec moi; qui est celui ayant tant perdu l'entendement, sinon toi, qui t'es laissé aveugler à la jalousie, qui n'eust entendu ces choses ? Tu es demeuré au logis pour faire le guet la nuit à la porte, & penses m'avoir fait accroire que tu sois allé souper & coucher ailleurs; ravise toi désormais, & retourne à devenir homme, comme tu soulois estre, & ne te fais point moquer de toi par ceux qui connoistront tes façons de faire comme je fais, & cesse cette grande garde que tu fais; car je te jure Dieu que s'il m'en venoit volonté, je te ferois porter les cornes, & si tu avois cent yeux, comme tu n'en as que deux, je me ferois forte de faire mes plaisirs, ensorte que tu ne t'en sçaurois appercevoir. Le méchant jaloux qui moult avisément croyoit avoir sçu le secret de sa femme, oyant ceci se tint pour tout écorné, & sans répondre autre chose reputa & tint sa femme pour bonne & sage. Et lorsqu'il se pouvoit à juste occasion affubler de jalousie, il la dépouilla du tout, comme aussi il l'avoit vestue quand il n'en avoit point esté besoin. Par quoi la sage femme ayant quasi obtenu congé de faire ses plaisirs, se donna depuis plusieurs fois bon temps, & mena joyeuse vie avec son ami,

Digitized by Google

ſans avoir plus la peine de le faire venir par deſſus les maiſons comme vont les chats ; mais y travaillant diſcrettement, elle le faiſoit venir par la porte.

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T.IV N.8. Tardieu Sculp

Digitized by Google

NOUVELLE SIXIEME.

Madame Isabeau prenant son plaisir avec un sien ami nommé Lyonnet, & estant aimée d'un Messire Lambertin, fut au mesme temps visitée par ce Lambertin, & le mari retournant sur l'heure à sa maison, elle fit sortir Messire Lambertin, avec une épée au poing, & le mari d'elle accompagna par après Lyonnet.

La Nouvelle de Madame Flammette plut merveilleusement à tous, chacun disant que la femme avoit très-bien fait, & ce qu'il appartenoit à ce malheureux jaloux. Mais après qu'elle fut achevée, le Roi commanda à Madame Pampinée qu'elle suivist, laquelle commença à dire: Il y a beaucoup de gens qui disent en parlant sottement qu'amour fait sortir les personnes hors

de leur ſens, & qu'à qui aime, il lui fait quaſi perdre l'entendement, ce qui me ſemble une ſotte opinion, comme l'ont fait déja connoiſtre les choſes ci-devant dites, & que j'entens encore vous montrer. En noſtre Cité de Florence abondante en tous biens, il y a eu une jeune gentille femme & fort belle, qui fut femme d'un vaillant Chevalier, & homme de bien. Et comme il advient ſouvent que l'homme ne peut toujours manger du pain, mais déſire changer quelquefois, cette femme n'eſtant gueres bien ſatisfaite de ſon mari, devint amoureuſe d'un jeune gentilhomme qui ſe nommoit Lyonnet, plein de bonne grace & bien conditionné, combien qu'il ne fuſt de trop bonne maiſon, & en cas ſemblable fut amoureux d'elle; & comme vous ſçavez que peu ſouvent advient que ce que chacune des parties veut, ne ſorte aiſément ſon effet, ils ne ſongerent gueres à donner accompliſſement à leur amour. Or advint qu'eſtant cette-ci belle femme & avenante, un Chevalier nommé Meſſire Lambertin devint pareillement fort amoureux d'elle, lequel pource qu'il lui ſembloit faſcheux & malplaiſant, elle ne ſe pouvoit pour choſe du monde adonner à l'aimer; mais cettui-ci la ſollicitoit fort par meſſages, qui ne lui ſervant de rien, lui qui eſtoit homme riche & puiſſant, l'envoya menacer de la ſcandaliſer ſi elle ne lui complaiſoit. Au moyen de quoi elle craignant & connoiſſant

Digitized by Google

quel homme c'estoit, elle condescendit à faire son plaisir. Or la Dame, qui se nommoit Madame Isabeau, s'en estant allée, comme est nostre coutume en esté, demeurer en un sien beau lieu aux champs, advint que le mari monta à cheval pour s'en aller en quelque lieu pour aucuns jours, par quoi elle envoya querir Lyonnet, afin de venir passer le temps avec elle, lequel très-joyeux s'y en alla incontinent. Et Messire Lambertin sçachant que le mari s'en estoit allé dehors, monta tout seul à cheval, & l'alla pareillement voir, & heurta à la porte, lequel ayant esté vu par la servante de la Dame, elle s'en alla incontinent à sa Maistresse qui estoit seule en la chambre avec Lyonnet, & l'ayant appellée, lui dit: Madame, Messire Lambertin est là bas tout seul. La Dame oyant ceci fut la plus marrie femme du monde, mais le craignant comme la foudre, elle pria Lyonnet qu'il ne lui ennuyast point de se cacher un peu en la ruelle du lit, jusqu'à ce que Messire Lambertin s'en fust allé. Lyonnet qui n'avoit pas moindre peur qu'elle, se cacha très-volontiers, puis elle commanda à la servante qu'elle lui allast ouvrir, laquelle lui ayant ouvert, & lui descendu en la cour de dessus le pallefroi qu'il chevauchoit, qu'il attacha à une boule, monta haut, au devant duquel vint la Dame, qui faisoit bon visage, jusques au haut de l'escalier, & le reçut de

Digitized by Google

paroles le plus joyeusement qu'il lui fut possible, & lui demanda ce qu'il alloit cherchant. Le Chevalier l'ayant baisée & embrassée lui dit : Ma mie, j'ai ouï dire que vostre mari n'estoit point ceans, par quoi je n'ai voulu manquer de vous venir tenir compagnie ; & après ces paroles estant entrés en la chambre, & enfermés dedans, Messire Lambertin commença à prendre son plaisir d'elle. Estant ainsi ensemble, advint que tout au contraire de ce que la Dame pensoit, son mari va arriver, lequel quand la servante le vit près du Palais elle s'en courut incontinent à la chambre de la Dame, & dit : Madame, voici Monsieur qui revient, je pense qu'il soit déja en bas en la cour. La Dame entendant ceci, & sçachant qu'elle avoit deux hommes en la maison, & connoissant que le Chevalier ne se pouvoit cacher, à cause de son pallefroi qui estoit en la cour, elle se tint pour toute morte, néanmoins s'estant jettée soudainement de dessus le lit à terre, se va aviser d'une grande échappatoire, & dit à Messire Lambertin : Monsieur, si vous m'aimez aucunement & si vous me voulez sauver la vie, vous ferez ce que je vous dirai, vous dégainerez vostte épée toute nue, & avec un visage fort courroucé, & tout troublé, vous descendrez en bas par les degrés, & vous en irez en disant : Je fais vœu à Dieu que je l'attraperai ailleurs. Et si mon mari vous vouloit retenir,

Digitized by Google

ou qu'il voulust demander ce que c'est, ne dites autre chose que ce que je vous ai dit; & quand vous serez monté à cheval, ne vous arrestez point à parler à lui pour quelque occasion que ce soit. Messire Lambertin dit qu'il le feroit volontiers. Et ayant tiré son épée & le visage tout enflammé, tant pour le travail qu'il avoit pris que du regret du retour du Chevalier, il fit tout ainsi comme la Dame lui avoit commandé. Le mari déja descendu à la cour, s'émerveillant du pallefroi, & voulant monter en haut, vit descendre Messire Lambertin, & s'émerveilla tant des paroles qu'il disoit que du visage qu'il avoit, & dit: Qu'est-ceci? Monsieur Messire Lambertin, ayant mis le pied à l'estrié, monta à cheval, & ne dit autre chose, sinon, par le corps bieu je l'attraperai ailleurs, & s'en alla son chemin. Quand le gentilhomme fut monté en haut, il trouva sa femme au dessus de la montée toute déconfortée, & pleine de peur, à laquelle il dit: Qu'est-ceci? que va menaçant Messire Lambertin ainsi courroucé? La Dame s'estant retirée vers la chambre, afin que Lyonnet l'entendist, répondit: Monsieur, je n'eus jamais si grande peur que cette-ci, car il vous fait entendre qu'ici dedans s'en est fui un jeune homme que je ne connois point, lequel Messire Lambertin poursuivoit l'épée au poing, & il a trouvé par fortune la porte de cette chambre ouverte, & m'a dit tout en tremblant: Pour

Digitized by Google

Dieu, Madame, ſauvez moi, que je ne ſois tué entre vos bras; voyant cela je me ſuis levée debout, & ainſi que je lui voulois demander qui il eſtoit & ce que c'eſtoit qu'il avoit, voici venir çà haut Meſſire Lambertin, en diſant: Où es-tu, traiſtre? par quoi je me ſuis miſe au devant ſur la porte de la chambre, & lui voulant entrer dedans, je l'ai retenu, qui a eſté toutefois ſi courtois en cela, qu'auſſitoſt qu'il a vu qu'il ne me plaiſoit point qu'il entraſt, après pluſieurs paroles qu'il a dites, il eſt deſcendu là bas comme vous avez vu. Le mari dit alors: Ma femme, vous avez très-bien fait, car ce nous euſt eſté trop grand ſcandale ſi quelqu'un euſt eſté tué ceans, & Meſſire Lambertin n'a pas fait honneſtement de pourſuivre une perſonne qui s'y eſtoit retirée, puis demanda où eſtoit le jeune homme. La Dame répondit: Je ne ſçai, Monſieur, où il s'eſt caché. Le Chevalier dit lors: Où es-tu? Sors hardiment dehors. Lyonnet qui avoit tout ouï, ſortit tout peureux, comme celui qui avoit eu peur à bon eſcient, hors du lieu où il s'eſtoit caché. Et le Chevalier lui dit: Qu'as-tu à démeſler avec Meſſire Lambertin? Le jeune homme répondit: Rien, Monſieur, qui ſoit en ce monde, ce qui me fait croire fermement qu'il n'eſt pas en ſon bon ſens, ou qu'il m'ait pris pour un autre, car auſſitoſt qu'il m'a vu au chemin, un peu loin de ce Palais, incontinent il a dégainé ſon épée,

Digitized by Google

& a dit : Traiſtre, tu es mort, Quoi voyant, je ne m'amuſai point à demander pour quelle occaſion, mais je commençai à fuir tant que je pus, & m'en vins ici, où, Dieu merci & cette gentille femme, je me ſuis ſauvé. Lors dit le Chevalier : Or va-t'en, n'aye point de peur, je te mettrai en ta maiſon en ſureté, & puis ſçache trouver ce que tu as affaire avec lui. Après qu'ils eurent ſoupé, il lui fit bailler un cheval, & le mena à Florence, où il le laiſſa en ſa maiſon, lequel parla ſecrettement, ainſi que la Dame lui avoit commandé, ce ſoir meſme à Meſſire Lambertin, & fit ſi bien avec lui, que combien que pluſieurs paroles en fuſſent dites, le Chevalier toutefois ne s'apperçut jamais de la tromperie que lui avoit faite ſa femme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 9. Bacqrecy Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE SEPTIEME.

Louis découvrit à Madame Beatrix sa Maistresse l'amour qu'il lui portoit, laquelle envoya pour cette cause Egano son mari en un jardin au lieu d'elle, & puis se coucha avec Louis, lequel après qu'il fut levé, s'en alla au jardin & battit très-bien Egano son Maistre.

Cette soudaine échapatoire que Madame Pampinée raconta, fut tenue d'un chacun de la compagnie pour merveilleuse; mais Madame Philomene à laquelle le Roi avoit commandé qu'elle secondast, dit: Mes amoureuses Dames, si je ne suis trompée, je pense vous en raconter une tout présentement, qui n'est moins belle que l'autre. Vous devez sçavoir qu'il y eut autrefois à Paris un gentilhomme Florentin

Digitized by Google

qui estoit par pauvreté devenu marchand, & si bien lui advint de sa marchandise qu'il s'en estoit fait très-riche, ayant un seul fils de sa femme, nommé Louis, lequel, afin qu'il tinst de la noblesse du pere, & non de la marchandise, il n'avoit voulu mettre en aucune boutique, mais l'avoit envoyé pour estre avec les Gentilshommes au service du Roi de France, où il avoit appris beaucoup de bien & d'honneur. Or demeurant en cette Cour, advint que certains Chevaliers qui estoient revenus de Jérusalem, & de visiter le saint Sepulchre, entrant en propos de jeunes gens où Louis estoit, & les entendant deviser entr'eux des belles femmes de France, & d'Angleterre, & des autres parties du monde, l'un d'eux commença à dire que pour certain de tant de monde qu'il avoit cherché, & de toutes les femmes qu'il avoit vues, il n'en avoit jamais vu une semblable en beauté à la femme d'Egano de Galussi demeurant à Boulogne, nommée Madame Beatrix. A quoi s'accorderent tous ses compagnons qui l'avoient vue avec lui. Ce que Louis entendant, qui de nulle autre n'avoit esté encore amoureux, il s'embrasa d'un tel désir de la voir, qu'il ne pouvoit penser à autre chose; & déliberé du tout d'aller jusques là pour la voir, & encore y demeurer, il fit semblant à son pere qu'il vouloit aller en Jérusalem, ce qu'il obtint mal aisément. S'estant

Digitized by Google

donc voulu nommer Hannequin & non Louis, il arriva audit Boulogne, où, comme la fortune voulut, il vit le jour suivant à une fenestre cette Dame, qui lui sembla plus belle beaucoup qu'il n'avoit estimé. Par quoi estant devenu très-ardemment amoureux d'elle, il délibera de ne partir jamais de Boulogne qu'il n'eust acquis son amitié. Et pensant en soi-mesme quel moyen il pourroit tenir en cela, il avisa, laissant tous les autres, que s'il pouvoit devenir serviteur de son mari, qui en tenoit beaucoup, il pourroit par aventure venir à bout de ce qu'il désiroit. Ayant donc vendu ses chevaux, & donné ordre à ses gens, de sorte que tout estoit bien, & commandé qu'ils fissent semblant de ne le connoistre point, il s'accointa de son hoste, & lui dit qu'il se mettroit volontiers au service de quelque Seigneur, s'il s'en pouvoit trouver quelqu'un. A qui l'hoste dit : Tu es justement serviteur pour estre agréable à un Gentilhomme de cette ville qui se nomme Egano, qui en tient beaucoup, & les veut tous apparens comme tu es. Je lui en veux parler. Comme il le dit, ainsi le fit-il, de sorte que devant qu'il se partist d'avec Egano, il eut mis chez lui Hannequin; ce qui lui fut autant agréable qu'il estoit possible. Par quoi demeurant avec Egano, & ayant bon loisir de voir souvent sa Maistresse, il commença à servir ce Gentilhomme tant bien & à

Digitized by Google

son gré, qu'il mit si grand amour en lui qu'il ne sçavoit rien faire sans Hannequin : & non seulement il lui avoit baillé le gouvernement de sa personne, mais encore de toutes ses affaires. Or advint un jour que Messire Egano estant allé voler, & Hannequin demeuré au logis, Madame Beatrix qui ne s'estoit point encore apperçue de son amitié, combien qu'en elle-mesme regardant à ses aimables conditions, elle l'eust plusieurs fois grandement loué, & lui plussent bien fort, se mit à jouer avec lui aux eschets, & Hannequin qui désiroit de lui complaire, se laissoit gagner en le faisant dextrement, de quoi la Dame faisoit une grande feste. Ensuite quand toutes les femmes qui les regardoient jouer furent parties de là, les laissant jouer tous seuls, Hannequin jetta un fort grand souspir. La Dame en le regardant lui dit : Qu'as-tu, Hannequin ? es-tu marri, si je te gagne ; Madame, répondit Hannequin, plus grande chose beaucoup que cette-ci a esté cause de mon souspir. Lors la Dame lui dit : Hé je te prie par autant d'amitié que tu me portes, dis-moi ce que c'est. Quand Hannequin se sentit conjurer par autant d'amour qu'il portoit à celle qu'il aimoit sur toute autre chose, il en jetta un autre plus grand que le premier. Par quoi la Dame le pria derechef, qu'il lui plust de dire quelle estoit l'occasion de ses souspirs ; à laquelle

Hannequin

Digitized by Google

Hannequin dit : Madame, je crains fort qu'il ne vous ennuye, si je vous le dis, & après je doute que vous le disiez à quelqu'un. A qui la Dame dit : Pour certain il ne me faschera jamais : & outre ce, assure-toi que je ne dirai jamais à autrui chose que tu me dises, sinon quand il te plaira. Alors dit Hannequin : Puis donc, Madame, que vous me le promettez ainsi, je vous le dirai. Et lui dit quasi les larmes aux yeux, qui il estoit, ce qu'il avoit ouï dire d'elle, & où, & comme il en estoit devenu amoureux, & pourquoi il s'estoit mis pour serviteur avec son mari, & après la pria bien humblement que, s'il estoit possible, il lui plust avoir pitié de lui, & lui complaire en cette sienne & si secrette amitié, & où elle ne le voudroit faire, qu'à tout le moins le laissant demeurer en la sorte qu'il estoit, elle fust contente qu'il l'aimast. O douceur singuliere du sang Boulonnois ! combien as-tu toujours esté digne de louanges en semblables cas ? tu n'as jamais esté amoureuse de larmes ni de souspirs, mais as ployé continuellement aux prieres, & t'es rendue toujours facile aux désirs amoureux. Si j'avois des louanges assez dignes pour te louer, ma voix ne s'en verroit jamais lasse. La gentille femme regardant Hannequin quand il parloit ainsi, & ajoustant entiere foi à ses paroles, reçut par les prieres qu'il faisoit, son amour en son esprit

Digitized by Google

avec une telle force qu'elle commença semblablement à souspirer, & après quelques souspirs répondit : Hannequin mon doux ámi, vis en bonne esperance, pour verité jamais présens, ni promesses, ni cour que Gentilhomme, Seigneur ou autre m'ait faite, ni fasse encore, combièn qu'il y en ait plusieurs, n'ont pu mouvoir mon cœur à en aimer un, mais tu m'as fait, en si peu d'espace de temps que tes paroles ont duré à proferer, devenir plus tienne que je ne suis mienne, & pense certainement que tu as parfaitement merité mon amour, & par ainsi je te le donne, & si te promets que je t'en rendrai jouissant avant que cette nuit soit toute passée; & afin que ceci sorte son plein & entier effet, fais que sur la minuit tu t'en viennes en ma chambre, de laquelle je laisserai la porte ouverte. Tu sçais de quel costé je couche, & pour ce tu viendras-là, & si je dormois, tu me pousseras tant que je m'éveille, & je te consolerai du désir si long que tu as eu; & afin que tu t'en assures je te veux donner un baiser pour arres, & jettant ses bras à son col, elle le baisa amoureusement, & Hannequin elle. Lequel ces choses dites, ayant laissé la Dame, s'en alla faire quelques siennes affaires, attendant au plus grand plaisir du monde que la nuit survinst. Cependant Egano retourna de voler, & aussitost qu'il eust soupé, pource qu'il estoit las, s'en

Digitized by Google

alla coucher & la Dame après, qui laissa comme elle avoit promis, la porte de sa chambre ouverte, à laquelle vint Hannequin à l'heure qui lui avoit esté dite. Et quand il fut entré tout bellement en icelle, & qu'il eut fermé la porte après soi, il s'en alla du costé où la Dame couchoit, & lui ayant mis la main sur le sein, trouva qu'elle ne dormoit pas, laquelle voyant que Hannequin estoit venu, prit avec ses deux mains l'une des siennes, & le tenant fort, se tournant par le lit, fit tant qu'Egano qui dormoit s'éveilla, auquel elle dit: Je ne vous voulois rien dire hier au soir, car vous me sembliez tout las. Mais dites-moi, par vostre foi, mon ami, lequel reputez vous de tous les serviteurs que vous avez ceans, le meilleur, le plus loyal, & que plus vous aimez? Egano répondit: Qu'est-ce, ma mie, que tu me demandes? ne connois-tu pas que je n'en ai eu jamais en qui je me fiasse ou fie tant, ni aussi que j'aime tant comme je me fie & aime Hannequin? mais pourquoi le demandes-tu? Quand Hannequin ouit qu'Egano estoit éveillé & qu'on parloit de lui, il retira plusieurs fois sa main pour s'en aller, craignant fort que la Dame ne le voulust trahir; mais elle l'avoit si bien tenu & tenoit encore, qu'il n'avoit pu ni ne pouvoit échaper. Et elle répondit à son mari, & dit: Je te le dirai. Je pensois certainement qu'il fust ainsi comme tu

Digitized by Google

dis, & qu'il te portast plus de foi que nul autre, mais il m'a bien trompée, parce que quand tu t'en es aujourd'hui allé voler, il est demeuré ici, & quand il a vu son loisir, il n'a pas eu honte de me requerir de mon deshonneur; mais afin qu'il ne me fallust avec trop de preuves te le faire connoistre, voulant te le faire voir à l'œil, & toucher au doigt, j'ai répondu que j'en estois contente, & que cette nuit quand l'heure de minuit seroit passée, je m'en irois en nostre jardin l'attendre auprès du Pin, toutefois que je n'ai pas intention d'y aller; mais si tu veux connoistre la loyauté de ton serviteur, tu le peux faire facilement en mettant sur ton dos une de mes cottes, & en la teste un couvre-chef, & t'en allant là bas attendre s'il ne viendra point, ce qu'il fera assurément. Quand Egano ouït ces choses, il dit: Pour certain il faut que je le voye, & s'estant levé le mieux qu'il put à l'obscur, vestit une des cottes de sa femme, & mit un couvre-chef sur sa teste, puis s'en alla au jardin, & commença à attendre Hannequin au pied du Pin. Aussitost que la Dame sentit qu'il fut levé & hors de la chambre, elle se leva pareillement, & ferma la porte par dedans. Lors Hannequin qui avoit eu la plus grande peur qu'il eut jamais, & qui s'estoit efforcé tant qu'il avoit pu d'échaper des mains de la Dame, l'ayant maudite cent mille fois, & son

amitié, & ſoi-meſme qui s'y eſtoit fié, oyant ce qu'elle avoit fait, fut le plus content homme qui fut jamais ; dont s'eſtant remiſe au lit, il ſe dépouilla & coucha avec elle comme il lui plut, & prirent leur plaiſir enſemble par un bon eſpace de temps ; puis connoiſſant la Dame que Hannequin ne devoit plus demeurer là, elle le fit lever & reveſtir, lui diſant : Mon ami, tu prendras un baſton, & t'en iras au jardin, & faiſant ſemblant de m'avoir priée pour m'éprouver, tu diras mille injures à mon mari, comme ſi c'eſtoit moi, & le frotteras bien avec le baſton, car il s'enſuivra de ceci un merveilleux paſſe-temps & plaiſir. Hannequin ſe leva & alla au jardin avec un baſton de cotret en la main, & ainſi qu'il fut près du Pin, & qu'Egano le vit venir, il ſe leva incontinent comme s'il l'euſt voulu recevoir avec grande chere, & alla au devant de lui. A qui Hannequin dit : Ha ! méchante femme, tu es donc ici venue, & as cru que j'aye voulu, ou que je veuille faire cette méchanceté à mon Seigneur ? Tu es très-mal arrivée en toutes les ſortes que tu le voudrois prendre, & ayant hauſſé le baſton commença à le frapper. Egano oyant ceci, & ſentant le baſton, commença ſans ſonner mot à fuir, Hannequin après, diſant toujours : Va que Dieu te mette en mal an, méchante femme que tu es, pour certain je le dirai demain à mon Maiſtre.

Digitized by Google

Egano donc ayant eu plusieurs bastonnades, & de bonnes, s'en retourna le plutost qu'il put en sa chambre, & la Dame lui demanda si Hannequin estoit venu au jardin. Egano répondit : Plust à Dieu qu'il n'y fust pas venu, car lui croyant que je fusse toi il m'a tout froissé avec un baston, & m'a dit les plus grandes injures qui furent oncques dites à méchante femme. Et pour certain je m'esmerveillois fort de lui, qu'il t'eust dit ces paroles, avec intention de faire chose qui fust contre mon honneur. Mais pource qu'il te vit ainsi joyeuse, & faisant volontiers feste aux gens, il te voulut esprouver. Alors dit la Dame : Loué soit Dieu qu'il m'a esprouvée avec paroles, & toi avec l'effet, & croi qu'il pourroit dire que je porte avec plus de patience les paroles que tu fais les faits ; mais puisqu'il te porte si grande foi & loyauté, on le doit bien aimer, & aussi lui faire honneur. A quoi Egano répondit : Pour certain tu dis vrai, & prenant argument de ceci, il fut en opinion d'avoir la plus loyale femme, & le plus fidelle serviteur que jamais Gentilhomme eut ; au moyen de quoi, combien que plusieurs fois depuis elle & Hannequin rirent & s'éjouirent de ce bon tour, ils eurent durant que Hannequin voulut demeurer avec Egano, très-bon loisir & commodité d'accomplir leurs plus grands plaisirs, ce qu'ils n'eussent par aventure pu faire sans cette invention.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. *T. IV. N. 10.* *P. F. Tardieu Sculp.*

Digitized by Google

NOUVELLE HUITIEME.

Un mari devint jaloux de sa femme, & elle se liant un filet au gros orteil du pied quand elle s'en alloit coucher, connoissoit l'heure que son ami la devoit venir voir, dont le mari s'apperçut. Et cependant qu'il suivoit l'ami, la femme mit en son lieu dedans son lit sa servante, laquelle le mari battit, & lui coupa les cheveux, puis alla querir les freres de sa femme, lesquels trouverent qu'il n'estoit rien de tout ce qu'il disoit, & lui dirent injures.

Il sembloit à tous que Madame Beatrix avoit esté estrangement malicieuse à tromper son mari, affermant d'autre part que la peur de Hannequin devoit avoir esté grande, quand estant tenu bien fort par la Dame, il ouit dire qu'il l'avoit priée d'amour. Mais après que le Roi vit

Digitized by Google

que Madame Philomene se fut tue, il se tourna vers Madame Neiphile, & lui dit: Or sus, dites la vostre. Laquelle sousriant premierement un peu, commença ainsi: Mes belles Dames, il me demeure un pesant fardeau, si je tasche de vous contenter avec une aussi belle Nouvelle comme vous ont contenté celles qui ont esté ci-devant dites, dont toutefois j'espere avec l'aide de Dieu me décharger honnestement. Pour ce sujet vous devez sçavoir qu'il y a eu autrefois en nostre Cité un fort riche marchand nommé Henriet Berlinguier, lequel comme font encore tous les jours les marchands, voulut par sa sottise devenir noble par femme. Et pour cette cause il prit une gentille femme mal sortable ou convenable à lui, qui se nommoit Madame Simonne, laquelle, pource qu'il s'en alloit souvent çà & là, comme font marchands, & qu'il demeuroit peu avec elle, devint amoureuse d'un jeune homme appellé Robert, qui lui avoit fait long-temps la cour, duquel ayant pris la privauté, dont elle usa moins discrettement par aventure qu'il ne falloit, d'autant qu'il lui plaisoit grandement, advint que le mari, ou par en avoir ouï dire quelque chose ou autrement, comment que ce fust, en devint le plus jaloux homme du monde, & s'abstint d'aller plus ni çà ni là, & de vaquer à toutes ses autres affaires, ayant presque mis toute son étude à bien garder cette femme, tellement qu'il

Digitized by Google

ne se fust jamais endormi, si premierement il ne l'eust sentie entrer dedans le lit, dont elle avoit une grande fascherie, parce qu'elle ne pouvoit estre en façon que ce fust avec son Robert. Toutefois ayant long-temps pensé à pouvoir trouver quelque moyen d'estre avec lui, dont elle estoit pareillement fort sollicitée de sa part, il lui vint une fantaisie en sa teste de tenir cette maniere, sçavoir qu'estant sa chambre sur la rue, & s'appercevant plusieurs fois que son mari avoit grande peine à s'endormir, mais aussi que dès qu'il estoit endormi, il dormoit après fermement, elle pensa de faire venir son ami sur la minuit à la porte de la maison, & lui alla ouvrir, & demeurer quelque temps avec lui, cependant que son mari dormiroit ainsi fort. Et afin qu'elle sçust quand il seroit venu sans que personne s'en apperçust, elle avisa de faire pendre un filet hors de la fenestre de la chambre, qui descendist de l'un des bouts jusques sur la rue, & que l'autre bout allast en haut jusques au dessus du plancher, & en le conduisant à son lit, de le mettre sous les draps, puis estant dedans le lit, le lier à son gros orteil du pied; ce qu'elle fit sçavoir à Robert, & l'avertit que quand il viendroit, il tirast le filet, & si le mari dormoit elle le laisseroit aller, & lui iroit ouvrir la porte, que s'il ne dormoit elle le tiendroit ferme, & le tireroit à soi, afin qu'il n'attendist point. Ce qui plut à Robert, lequel estant

Digitized by Google

allé plusieurs fois, il se trouva quelques heures à propos qu'il fut avec elle, & d'autres non. A la fin ceux-ci continuant cet artifice ainsi fait, advint une nuit que la femme dormant & le mari estendant son pied par le lit, il rencontra ce filet, par quoi y ayant mis la main & le trouvant lié au gros orteil de sa femme, il soupçonna en soi-mesme que pour certain ce devoit estre quelque tromperie; & s'estant après apperçu que le filet sortoit dehors par la fenestre, il s'en tint pour tout certain. Par quoi il le coupa tout bellement du gros orteil de sa femme, le lia au sien, & demeura attentif pour voir ce que ceci voudroit dire. Mais il ne tarda gueres que Robert vint qui le tira comme il avoit accoutumé, le mari le sentit bien. Et pource qu'il ne l'avoit bien sçu lier, & que Robert le tira trop fort, le filet coula subitement en ses mains, & pensa par là qu'il devoit semblablement attendre comme il fit. Le mari donc se levant soudainement, & prenant soupçon, courut à la porte pour voir qui estoit cettui-ci, pour lui faire déplaisir. Or le mari encore qu'il fust marchand, estoit homme fier & robuste. Et quand il fut à la porte, qu'il n'ouvrit pas tout bellement comme avoit accoutumé de faire la femme, Robert qui estoit attendant, sentant cela, se douta bien de ce que c'estoit, c'est à sçavoir que celui qui ouvroit la porte estoit le mari, par quoi il commença soudainement à

Digitized by Google

fuir, & le mari à le suivre. A la fin quand Robert eut fui long-temps, le mari ne cessant de le suivre, Robert qui estoit pareillement armé tira son épée, & se tourna vers lui; alors ils commencerent l'un à vouloir offenser, & l'autre à se deffendre. La femme s'estant éveillée quand le mari ouvrit la chambre, & trouvant le filet coupé de son orteil, s'apperçut incontinent que sa tromperie estoit découverte, & supposant que Henriet estoit couru après Robert, se leva soudain, & pensant à ce qui pourroit advenir de ceci, appella sa servante qui sçavoit tout le cas, & la précha tant qu'elle la mit en sa place dedans son lit, la priant que sans se faire connoistre elle endurast patiemment les coups que lui donneroit son mari, parce qu'elle l'en recompenseroit de sorte qu'elle n'auroit jamais occasion de se plaindre; puis ayant esteint la lumiere qui estoit en la chambre, elle en sortit & s'alla coucher en un coin de la maison, attendant ce qui devoit advenir. Or estant comme est dit ci-dessus la meslée entre Henriet & Robert, les voisins de la rue l'entendirent, ce qui fut occasion qu'ils se leverent, & leur dirent injures. Par quoi Henriet pour la crainte d'estre connu, & sans avoir pu sçavoir qui estoit le jeune homme, ni sans l'avoir jamais pu offenser, le laissa aller, & tout courroucé, & plein de mal talent, s'en retourna vers sa maison. Quand il fut arrivé en la

chambre, il commença à dire tout courroucé: Où es-tu, méchante femme? tu as esteint la lumiere afin que je ne te trouve, mais tu es bien loin de ton conte, & s'en estant allé au lit croyant empoigner sa femme il prit sa servante, & tant qu'il put mouvoir pieds & mains, lui donna tant de coups de poings & de pieds, que tout son visage en estoit meurtrie, & lui coupa enfin les cheveux, lui disant toujours les plus vilaines injures qui furent oncques dites à méchante femme. La servante pleuroit très-fort, comme celle qui en avoit occasion. Et encore qu'elle dist quelquefois: Ho Dieu! pour Dieu merci, hélas, non plus, toutefois sa voix estoit si rompue de pleurer, & Henriet si vaincu de fureur, qu'il ne pouvoit juger qu'elle fust plutost d'une autre femme que de la sienne. L'ayant donc ainsi battue à bon escient, & coupé ses cheveux, comme nous avons recité, il lui dit: Méchante femme, ne pense pas que je te touche autrement, mais je m'en irai querir tes freres, & leur conterai tes bonnes œuvres, & puis après qu'ils te viennent querir, & fassent de toi ce que bon leur semblera pour leur honneur, & qu'ils t'emmenent, car pour certain tu ne demeureras jamais céans. Cela dit, il sortit de la chambre, & la ferma par dehors, puis s'en alla tout seul. Aussitost que Madame Simonne, qui avoit tout ouï, sentit que son mari s'en estoit allé, elle alla ouvrir la chambre,

Digitized by Google

& quand elle eut allumé la chandelle elle trouva la servante toute froissée qui pleuroit fort, laquelle elle reconforta le mieux qu'elle put, & la remit en sa chambre, où elle la fit traiter & panser depuis en cachette, puis la contenta si bien, aux dépens de Henriet mesme, qu'elle se tint pour satisfaite. Or quand elle eut mis la servante en sa chambre, elle refit tout aussitost le lit de la sienne, & l'accommoda de mesme que si personne n'y eust couché de cette nuit, r'allumant la lampe, se revestant & habillant de tous points, comme si elle ne s'en fust point allé coucher. Après qu'elle eut allumé la chandelle, & pris ses besognes à coudre, elle se vint asseoir au haut des degrés, & commença à coudre, en attendant la fin à quoi tout devoit aboutir. D'autre part Henriet s'en alla tant qu'il put au partir de la maison, en celle des freres de sa femme, où il heurta tant qu'il fut ouï, & lui fut ouvert. Les freres de la femme qui estoient trois, & leur mere oyant que c'estoit Henriet se leverent tous; & ayant fait allumer des chandelles, ils s'en vinrent à lui, & lui demanderent ce qu'il alloit cherchant à cette heure là tout seul comme il estoit. Ausquels Henriet, commençant au filet qu'il avoit trouvé lié au gros orteil du pied de Madame Simonne, jusques à la fin de ce qu'il avoit fait & trouvé, leur conta tout; & pour rendre vrai témoignage de ce qu'il avoit fait, il leur mit au poing

les cheveux qu'il croyoit avoir coupés à sa femme, leur signifiant en outre qu'ils l'allassent querir, & en fissent ce qu'ils voudroient, car il n'entendoit de la tenir jamais plus en sa maison. Les freres de la femme fort courroucés de ce qu'ils avoient ouï, le tenant pour tout vrai, animés contre elle, firent allumer des flambeaux, se mirent en chemin avec Henriet, déliberés de faire un mauvais tour à la femme, & s'en allerent à sa maison. Ce que voyant la mere d'eux, commença à les suivre, en pleurant maintenant à l'un, & tantost à l'autre, & les priant de ne croire point si soudainement toutes ces choses, sans en voir ou sçavoir autre chose, parce que le mari pourroit estre fasché contre sa femme pour autre occasion, & l'avoir outragée, & maintenant lui mettoit ceci dessus pour son excuse, disant encore qu'elle s'émerveilloit fort comme ceci pust estre advenu, parce qu'elle connoissoit bien sa fille, comme celle qu'elle avoit élevée d'enfance, & plusieurs autres paroles semblables. Estant donc arrivés en la maison de Henriet, & entrés dedans, ils commencerent à monter les degrés. Et quand Madame Simonne les ouit, elle dit : Qui est là ? A laquelle l'un des freres répondit : Tu sçauras bien tantost, méchante femme, qui c'est ; Madame Simonne dit alors : Nostre-Dame, que serace ? Dieu nous soit en aide, & s'estant levée debout dit : Mes freres, vous soyez les bien

Digitized by Google

venus, qu'allez vous cherchant à cette heure tous trois? Eux la voyant ainsi assise & coudre, & sans aucune apparence au visage d'avoir esté battue (où son mari leur avoit dit qu'il l'avoit toute froissée) s'émerveillerent un peu de pleine arrivée, & refrenerent l'impétuosité de leur colere, lui demandant comment avoit esté cela, dont son mari se plaignoit, la menaçant très-fort, si elle ne leur en confessoit entierement la vérité. La Dame répondit: Je ne sçai ce que je vous dois dire, ni de quoi mon mari se doive estre plaint de moi. Henriet l'oyant parler ainsi la regardoit comme un homme qui a perdu le sens, se souvenant qu'il lui avoit donné plus de mille coups de poing sur le visage, & le lui avoit esgratigné, & fait tout les maux du monde, & toutefois il la voyoit maintenant, comme s'il n'eust jamais esté rien de tout cela. Les freres en effet lui dirent ce que son mari leur avoit dit, & du filet pareillement, & comment il l'avoit battue, & lui conterent tout. La Dame se retourna vers son mari & lui dit: Mon Dieu, mon mari, qu'est-ce que j'ai? pourquoi me faites vous (en vous faisant grande honte) reputer pour méchante femme où je ne la suis pas, & vous rendez mauvais homme & cruel, où vous ne l'estes point? Quand est-ce que vous fustes d'aujourd'hui, non pas avec moi, mais seulement céans? Ou quand est-ce que vous m'avez battue? Quant est de

moi il ne m'en souvient point. Le mari commença à dire : Comment, méchante femme, ne nous en allasmes-nous pas coucher hier au soir ensemble ? ne revins-je pas quand j'eus couru après ton amoureux ? ne te donnai-je pas plusieurs coups, & te coupai les cheveux ? La Dame répondit. Vous ne couchastes d'aujourd'hui céans ; mais ne parlons point de cela, car je n'en puis donner autre témoignage que mes paroles, & venons à ce que vous dites que vous me battistes & coupastes les cheveux ; de moi vous ne me battistes jamais, & qu'il ne soit vrai, regardez vous-mesme, & tous ceux qui sont ici, si j'ai aucune apparence en toute ma personne d'avoir esté battue. Aussi ne croirois-je pas que vous fussiez si hardi que de mettre la main sur moi, car par la croix de Dieu je vous dévisagerois ; ni ne m'avez pareillement coupé mes cheveux, au moins que j'aye vu ou senti ; mais de peur par aventure que vous ne l'ayez fait sans que je m'en sois apperçue, laissez-moi voir si je les ai coupés ou non ; & s'estant osté ses voiles de dessus la teste, montra qu'elle ne les avoit point coupés, ains qu'ils estoient tous entiers. Ce que voyant & oyant les freres & la mere, commencerent à dire à Henriet : Que veux-tu dire, Henriet, ceci n'est pas ce que tu nous es venu dire que tu avois fait, & nous ne sçavons comme tu prouveras le demeurant. Henriet estoit comme

totu

tout étourdi, & toutefois il vouloit parler; mais voyant que ce qu'il pensoit pouvoir montrer n'estoit pas ainsi, il n'osoit entreprendre de dire plus rien. Par quoi la femme se retourna devers ses freres & leur dit: Mes freres, je voi qu'il est allé chercher que je fasse ce que je ne voulus jamais faire, c'est à sçavoir que je vous conte ses débauches & ses méchancetés, & je le ferai. Je croi fermement que ce qu'il vous a dit lui soit advenu, & qu'il l'ait fait, & vous oyrez comment: Il est bien vrai qu'il n'est nuit que cet honneste homme, auquel vous me mariastes en la mal-heure pour moi, qui se nomme Marchand, voulant estre reputé pour tel, & qui devroit par ce moyen estre plus modeste qu'un Religieux, & plus honneste qu'une pucelle, ne s'en aille enyvrant par les tavernes, puis mettant ses fuseaux maintenant avec une paillarde, & tantost avec une autre, me fait attendre en la maniere que vous m'avez trouvée jusques à minuit, & quelquefois jusques au matin, & suis certaine qu'estant bien yvre, il s'est mis à coucher avec quelque sienne méchante, à laquelle il s'est trouvé en s'éveillant le filet au pied, & après il a fait toutes ces gaillardises qu'il dit, & à la fin il est retourné à elle, & l'a battue, & lui a coupé les cheveux, & n'estant encore bien revenu en son bon sens, il acru (& j'en suis certaine) m'avoir fait toutes ces choses. Or si vous prenez

Digitized by Google

bien garde à ſon viſage, il eſt encore à demi yvre; mais toutefois quelque choſe qu'il ait dit de moi, je ne veux pas que vous y preniez garde, ſinon comme ſortant d'un yvrogne, & vous prie que tout ainſi comme je lui pardonne vous lui pardonniez. La mere d'elle oyant ces paroles commença à ſe tourmenter, & à dire: Par la foi de Dieu, ma fille, cela ne ſe devroit point faire, ains devroit-on tuer ce chien faſcheux & méconnoiſſant, qui ne fut jamais digne d'avoir une telle fille comme tu es. Que t'auroit-il ſçu plus faire s'il t'avoit priſe au milieu de la rue en mal-an que Dieu lui donne? penſez que c'eſt bien raiſon que tu doives eſtre ſujette aux faſcheries & ennuis de paroles d'un marchandeau de poires cuites: leſquels venus du village, & ſortis de garder les pourceaux, veſtus en ramoneurs de cheminées, avec les chaſſes à cloche, & la plume au cul, auſſitoſt qu'ils ont trois ſols veulent avoir en mariage les filles des gentilshommes, & des honneſtes Dames, & font des armoiries, & diſent: Je ſuis de telle maiſon, & mes prédeceſſeurs ont fait ainſi, & ainſi. Plut à Dieu que mes fils euſſent voulu croire mon conſeil, car ils te pouvoient bien honorablement loger en la maiſon des Contes Guy, avec une piece de pain, & néanmoins ils te voulurent donner à ce beau joyau, lequel au lieu que tu es la meilleure fille de Florence, & la plus honneſte,

Digitized by Google

n'a point eu de honte de dire à l'heure de minuit que tu es une putain, comme si nous ne te connoissions point; mais par la foi de Dieu, si on m'en croyoit, on l'en chastiroit tellement qu'il lui en cuiroit. Et se tournant vers ses fils dit: Mes enfans, je vous disois bien que ceci ne pouvoit estre vrai, vous avez oüi comme vostre beau frere de foin traite vostre sœur: marchandeau de quatre tournois qu'il est, que si j'estois comme vous autres, ayant (dit-elle) oüi ce qu'il en a dit, & faisant ce qu'il a fait, je ne serois jamais contente ni appaisée que je ne l'ostasse de ce monde. Et si j'estois homme comme je suis femme, je ne voudrois point qu'autre s'en empeschast que moi, que Dieu le maudisse, l'yvrogne malheureux, qui n'a point de honte. Quand les trois freres eurent vu & oüi toutes ces choses, ils s'attacherent à Henriet, & lui dirent les plus grandes villenies & injures qui oncques furent dites à méchant homme, lui disant finalement: Nous te pardonnons cette-ci comme à un yvrogne; mais garde sur ta vie que nous n'ayons désormais telles nouvelles, car pour certain si nos oreilles en entendent quelque chose, nous te payerons de cette-ci, & de l'autre. Et ceci dit, s'en allerent. Henriet demeura comme un homme sans sens & entendement, ne sçachant si ce qu'il avoit fait, estoit vrai, ou s'il l'avoit songé, & sans plus en parler laissa sa femme en paix; laquelle non seulement

Digitized by Google

évita par sa sagesse ce danger éminent, mais aussi elle s'ouvrit la voye pour pouvoir faire le temps advenir tout son plaisir sans plus avoir peur de son mari.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV N.° XI. Aliamet Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE NEUFVIEME

Madame Lidie femme de Nicostrate aimant Pirrus, fut requise par lui, pour avoir assurance de son amitié, de trois choses, qu'elle fit toutes trois, & si prit son déduit avec lui en la présence de Nicostrate, lui faisant accroire à la fin que ce qu'il avoit vu n'estoit pas vrai.

La Nouvelle de Madame Neiphile, avoit tant plu aux Dames, qu'elles ne se pouvoient tenir ni d'en rire, ni d'en parler, combien que le Roi leur eust imposé plusieurs fois silence, & commandé à Pamphile qu'il dist la sienne : mais à la fin quand elles se furent tues, Pamphile commença ainsi : Je ne pense point, mes honnestes Dames, qu'il y ait chose tant mal-aisée & douteuse soit-elle, que celui ou celle qui aime

Digitized by Google

fervemment n'entreprenne de faire, laquelle chose, combien qu'elle ait esté démontrée en plusieurs Nouvelles, néanmoins je délibere vous la faire connoistre beaucoup plus en une que je vous veux dire, où vous oyrez parler d'une Dame, à laquelle fortune fut plus favorable que la raison ne fut prévue; & par ainsi je ne conseillerai à aucune de vous de prendre la hardiesse de suivre la trace de celle dont je veux parler, parce que la fortune n'y est pas toujours disposée, ni tous les hommes du monde aveuglés, ou éblouïs d'une mesme sorte. En Argos cité très-ancienne d'Achaie, & plus renommée par le moyen de ses prédecesseurs Rois, qu'elle n'est riche, y eut jadis un gentilhomme nommé Nicostrate, à qui (lorsqu'il estoit déja sur l'âge) la fortune donna pour femme une grande Dame non moins hardie que belle, nommée Lidie. Celui-ci avoit (comme gentilhomme & riche qu'il estoit) grand train de serviteurs, force chiens & oiseaux, prenant un très-grand plaisir à la chasse, & avoit entre ses autres serviteurs, un jouvenceau gracieux, propre, beau personnage, & adroit à tout ce qu'il vouloit faire, nommé Pirrus, lequel Nicostrate aimoit & se fioit à lui par dessus tous les autres; & de celui-là mesme Madame Lidie devint si fort amoureuse qu'elle ne pouvoit penser de jour ni de nuit à autre chose qu'à lui. De laquelle amitié, ou qu'il ne s'en

Digitized by Google

apperçut, ou qu'il ne voulut s'en appercevoir, il ne fit jamais ſemblant de ſe ſoucier, dont la Dame portoit un grand ennui en ſon entendement, & déliberant du tout de le lui faire entendre; elle appella une ſienne femme de chambre nommée Luſque, à laquelle elle ſe fioit grandement, & lui dit: Luſque, les bienfaits que tu as reçus de moi te doivent rendre obéiſſante & fidelle, & pour ce garde-toi que jamais perſonne ne ſçache ce que je te veux dire à préſent, ſinon celui à qui je te commanderai de le dire. Comme tu vois, Luſque, que je ſuis jeune, gaillarde, & en embonpoint, riche, & abondante de toutes les choſes que femme peut ſouhaiter; & pour le faire court, je ne me puis plaindre que d'une ſeule choſe, à ſçavoir que mon mari eſt trop vieil au prix de moi, au moyen de quoi je vis peu contente de ce à quoi les jeunes femmes prennent plus de plaiſir; & toutefois le déſirant comme les autres, je déliberai en moi-meſme, il y a déja long eſpace de temps, de ne vouloir (puiſque la fortune m'a ſi peu eſté amie que de me donner un vieil mari) eſtre ennemie de moi-meſme, par ne ſçavoir trouver moyen à mes plaiſirs, & à ma conſolation. Et pour les avoir autant accomplis en ceci comme je les ai en toutes autres choſes, j'ai conclu en mon entendement de vouloir que noſtre Pirrus (comme plus digne de cela que nul autre) ſupplée ces

Digitized by Google

fautes par ses embrassemens ; car j'ai tant mis mon amitié en lui, que je n'ai jamais de bien sinon quand je le vois ou que je pense en lui. Et si en peu de temps je ne me trouve avec lui, je croi pour certain que j'en mourrai. Et par ainsi si tu aimes ma vie, fais lui entendre mon amitié par tel moyen qui te semblera le meilleur, & si le prieras de ma part qu'il lui plaise de venir à moi quand tu l'iras querir. La femme de chambre dit qu'elle le feroit très-volontiers ; & le plutost qu'elle sçut prendre sa commodité, elle tira Pirrus à part, & lui fit l'ambassade de sa maitresse le mieux qu'elle sçut. Ce qu'oyant Pirrus, il s'émerveilla fort, comme celui qui ne s'estoit jamais apperçu de rien, & douta incontinent que la Dame lui fist dire ceci pour l'esprouver. Par quoi il répondit soudainement & rudement : Lusque, je ne puis croire que ces paroles viennent de Madame, & par ainsi regarde ce que tu dis ; & quand bien elles viendroient d'elle, je ne croi point qu'elle te les fasse dire de bon cœur; & encore qu'elle te les fist dire avec intention de les accomplir, mon Seigneur m'a plus fait d'honneur que je ne merite : par quoi, je ne lui ferois pour mourir un tel outrage, & par ainsi garde-toi que tu ne m'en parles plus. Lusque ne s'estonna point pour son rude parler, & lui dit : Pirrus, & de ceci & de toute autre chose que Madame commandera, je te parlerai

autant de fois qu'il lui plaira, quelque plaisir ou ennui que tu en doives avoir ; mais tu es une beste. Et toute en colere, ayant eu la réponse de Pirrus, s'en retourna à sa maitresse, laquelle l'ayant ouïe souhaita d'estre morte ; & quelques jours après elle parla derechef à sa femme de chambre & lui dit : Lusque, tu sçais bien que le chesne ne tombe pas du premier coup, par quoi il me semble que tu dois retourner une autre fois à celui qui à mon préjudice veut devenir nouvellement loyal, & choisissant ta commodité, montre lui entierement mon ardeur, & t'efforce du tout que la chose sorte son effet, parce que si je la laissois ainsi, sans y faire autre chose, j'en mourrois, & il penseroit qu'on se seroit moqué de lui, s'en ensuivant au lieu de son amitié que nous cherchons, une grande haine. La femme de chambre conforta la Dame, & ayant cherché Pirrus qu'elle trouva joyeux & bien déliberé, lui dit : Pirrus, je te remontrai (peu de jours y a) en quel grand feu est ta maitresse & la mienne, pour l'amitié qu'elle te porte, & derechef je t'en fais certain, t'avisant que où tu voudras demeurer en l'obstination que tu me montras l'autre jour, pour certain elle vivra peu. Par quoi je te prie qu'il te plaise la consoler de ce qu'elle désire, & en cas que nonobstant tu voudrois demeurer ferme en ton opiniastreté, je te promets qu'au lieu que je

Digitized by Google

te reputois un fort sage jeune homme, je t'estimerois un grand lourdaut. Quelle gloire te doive estre qu'une telle Dame si belle & si gentille t'aime sur toute autre chose? Après ceci, je te prie, dis-moi combien tu te dois connoistre obligé à fortune, considerant qu'elle t'a mis au devant une telle chose convenable aux désirs de ta jeunesse, & qui plus est, un tel refuge à tes nécessités? Quel autre ton semblable connois-tu, qui pour passer son temps soit mieux que tu seras si tu es sage? Quel autre trouveras-tu, qui soit tel en armes, chevaux, habillemens, & argent, comme tu seras, si tu veux donner ton amour à cette-ci? Ouvre donc ton entendement à mes paroles, & r'entre en toi-mesme. Souviens-toi que la fortune a accoutumé d'aller une fois, sans plus, au devant des personnes, le visage joyeux, & le giron ouvert: laquelle qui ne la sçait alors recevoir, il ne se doit plaindre d'elle, s'il se trouve par après pauvre & mendiant, mais de soi-mesme. Et outre tout cela, il n'est point de besoin d'user de telle loyauté entre les serviteurs, & les seigneurs, qu'on doit user entre les amis & parens, ains doivent les serviteurs les traiter ainsi (en ce qu'ils peuvent) comme ils sont traités d'eux. Esperes-tu que si tu avois belle femme, mere, fille, ou sœur, qui plut à nostre maistre, qu'il allast rechercher la loyauté que tu lui veux

Digitized by Google

garder de sa femme ? Tu es bien sot si tu le crois : assure-toi que si les persuasions & prieres ne suffisoient, que la force, quoi qu'il en dust advenir, s'y employeroit. Traitons donc eux & leurs choses, comme ils traitent nous & les nostres. Use du bénéfice de la fortune, & garde-toi bien de la chasser ; va au devant d'elle, & quand elle viendra, reçoi-là ; car pour certain si tu ne le fais (laissons à part la mort, que certainement Madame en prendra) tu t'en repentiras tant de fois, que tu voudrois estre mort. Pirrus, lequel avoit plusieurs fois repensé aux paroles que Lusque lui avoit dites, avoit conclu en soi-mesme que si elle retournoit plus devant lui, il lui feroit autre réponse, & condescendroit de complaire du tout à la Dame, pourvu qu'il pust estre seulement assuré qu'elle ne le fist pour l'éprouver, & par ainsi il répondit : Vois-tu bien, Lusque, je connois que tout ce que tu me dis est veritable, mais aussi je connois mon Seigneur sage & grandement avisé, & pource qu'il met toutes ses affaires entre mes mains, j'ai peur que Madame par son conseil, & volonté, ne me fasse ceci pour m'éprouver, & par ainsi où il plaira à Madame faire trois choses que je demanderai pour éclaircir mon doute, pour certain elle ne me commandera chose que je ne fasse incontinent après : & les trois choses que je veux, sont

Digitized by Google

celles-ci. La premiere, qu'en la présence de Monsieur elle tue son bon espervier. La seconde, qu'elle m'envoye un toupet de sa barbe. Et la troisieme, une dent de lui-mesme & des meilleures. Ces choses semblerent à Lusque mal-aisées, & encore plus à la Dame, toutefois amour qui est bon persuadeur & pourvu de tous les conseils dont on sçauroit avoir besoin, lui fit entreprendre de le faire, & lui envoya dire par Lusque, qu'elle feroit entierement & bientost ce qu'il avoit demandé; & outre cela, puisqu'il estimoit son maistre si sage, qu'elle prendroit son plaisir de lui en la présence de sondit maistre, & si lui feroit accroire qu'il ne feroit rien de ce qu'il auroit vu. Pirrus attendit ce que feroit la gentille femme, laquelle peu de temps après (ainsi que Nicostrate avoit fait un jour un grand festin, comme il avoit accoutumé, à certains gentilshommes) sortit de sa chambre après que les tables furent levées, & s'en vint à la salle où l'on avoit disné, vestue d'un samis vert, & fort bien ajustée, & s'en alla en la présence de Pirrus, & de toute le compagnie, à la perche, sur laquelle estoit l'espervier que son mari aimoit tant, & l'ayant délié (comme si elle l'eust voulu prendre sur le poing) le prit par les jets, & en frappa contre la muraille, & le tua. Ce que voyant Nicostrate, il voulut crier contre elle, disant: Ma femme, qu'avez-vous fait?

Elle ne lui répondit rien ; mais se tournant vers les gentilshommes qui avoient disné avec lui, dit : Messieurs, à grand peine prendrois-je vengeance d'un Roi qui m'auroit fait déplaisir, si je n'avois la hardiesse de la prendre d'un espervier : vous devez sçavoir que cet oiseau m'a long-temps privée de tout le temps qui doit estre employé par les hommes au plaisir des femmes, parce qu'aussitost que la pointe du jour a accoutumé d'apparoistre, mon mari s'est toujours levé & monté à cheval, & avec son espervier au poing s'en est allé aux champs pour le voir voler, & moi telle que vous me voyez, je suis demeurée en mon lit toute seule, & mal contente, au moyen de quoi j'ai eu plusieurs fois volonté de faire ce que je viens présentement de faire, & autre occasion ne m'en a retenu, sinon que j'ai voulu attendre de le faire en présence d'hommes qui soient justes juges de ma querelle, comme je croi que vous ferez. Les gentilshommes qui l'oyoient croyant que Nicostrate n'eust esté autrement offensé, sinon ainsi que le portoient les paroles de la Dame, se prirent à rire, & se tournant vers Nicostrate qui estoit tout courroucé, lui dirent : Vraiment, Madame a bien fait de venger son injure par la mort de l'espervier. Et la Dame estant déja retournée en sa chambre, ils convertirent, avec plusieurs paroles tenues sur ce propos, le courroux de

Digitized by Google

Nicostrate en grande risée. Lors Pirrus qui avoit vu ceci, dit en soi-mesme : Madame a donné bon commencement à mes heureuses amours, Dieu veuille qu'elle persevere. Quand la Dame eut ainsi tué l'espervier, il ne tarda gueres après qu'elle estant en sa chambre avec son mari, & se jouant ensemble, lui faisant caresses, elle commença à se gaudir & railler avec lui, & en ces entrefaites advint par fortune qu'il l'empoigna quelque peu par le poil, qui servit à la Dame de grande occasion pour donner effet à la seconde chose que Pirrus lui avoit demandée : car elle le prit soudainement par un toupillon de sa barbe, qu'elle lui tira si fort en riant, qu'elle l'arracha entierement de son menton. De quoi Nicostrate se courrouçant, elle lui dit : Ho ! qu'est-ce que vous avez ? pourquoi faites vous un tel visage, pour vous avoir tiré seulement par aventure six petits poils de la barbe ? vous ne sentiez pas maintenant ce que je sentois, quand vous m'avez tiré par les cheveux. Et continuant ainsi d'une parole en autre leur passe-temps, la Dame garda secrettement le toupillon de la barbe qu'elle lui avoit tiré, & l'envoya le jour mesme à son cher ami. Mais quand à la troisiéme chose, il y avoit plus de difficulté. Toutefois comme celle qui estoit de grand esprit, & à qui amour l'augmentoit toujours ; elle pensa incontinent quel moyen elle devroit tenir

Digitized by Google

pour l'accomplir, qui fut qu'ayant Nicostrate deux jeunes Pages, que leurs peres lui avoient donnés, afin qu'ils apprissent leur cour en sa maison, pource qu'ils estoient gentilshommes, & l'un desquels (quand Nicostrate estoit à table) tranchoit devant lui, & l'autre le servoit à boire, elle les fit appeller tous deux, & leur fit accroire que la bouche leur sentoit mal, si leur commanda que quand ils serviroient leur maistre, ils tirassent la teste en arriere le plus qu'il leur seroit possible, toutefois qu'ils n'en dissent jamais rien à personne; lesquels la croyant, commencerent à faire ce qu'elle leur avoit enseigné : par quoi elle demanda un jour à son mari : Vous estes-vous jamais apperçu de ce que ces Pages font, quand ils vous servent ? Oui, dit Nicostrate, & le leur ai voulu demander plusieurs fois. A quoi elle répondit : Ne le faites pas, car je vous le dirai bien sans eux, & vous l'ai celé un temps pour ne vous fascher ; mais puisque je m'apperçoi maintenant que les autres s'en apperçoivent, je ne vous le veux plus celer. C'est qu'il n'advient d'autre chose, sinon que la bouche vous pue merveilleusement, & ne sçai quelle en est l'occasion, car elle ne vous souloit point puer, qui est une vilaine chose, mesmement à vous qui estes toujours parmi les gentilshommes, ainsi il faudroit regarder le moyen pour la guérir.

Lors Nicoſtrate dit : Que pourroit-ce bien eſtre ? aurois-je point quelque dent gaſtée en la bouche ? A qui la Dame répondit : Oui par aventure. Et l'ayant mené à une feneſtre lui fit ouvrir la bouche, & regardant d'une part & d'autre, lui dit : Jeſus, mon ami, comment l'avez-vous pu tant endurer ? Vous en avez une de ce coſté, laquelle (à ce qu'il me ſemble) n'eſt pas ſeulement gaſtée & corrompue, mais auſſi eſt toute pourrie, & ſi vous la ſouffrez long-temps en la bouche, pour vrai elle vous gaſtera toutes celles qui ſont auprès, par quoi je vous conſeillerois que vous la fiſſiez tirer, avant que la choſe allaſt plus avant. Lors Nicoſtrate dit : Puiſque vous en eſtes d'avis, il me plaiſt très-bien, qu'on envoye donc querir (ſans plus y ſonger) un barbier qui me la tire. A qui la Dame dit : Ja à Dieu ne plaiſe qu'un barbier vienne ici pour cela, il me ſemble qu'elle eſt en ſorte que ſans aucun barbier je la tirerai parfaitement bien ; & d'autre part ces arracheurs de dents ſont ſi bourreaux à faire tels offices, que mon cœur ne ſçauroit ſouffrir de vous voir, ou ſentir en quelque ſorte que ce ſoit, entre les mains de ces gens-là, par quoi j'aime mieux le faire moi-meſme, & de fait je le ferai ; car au moins ſi je vous fait trop de douleur, je vous laiſſerai incontinent, ce que le barbier ne feroit pas. Et diſant cela elle ſe fit apporter les

Digitized by Google

les ferremens servans à telle affaire, & envoya tout le monde hors de la chambre, fors Lusque qu'elle retint avec soi; puis s'enfermant dedans, elle fit étendre Nicostrate sur un banc, & lui mit les tenailles en la bouche, & ayant empoigné l'une de ses dents, il fut si fort tenu par Lusque, que la Dame (encore qu'il criast très-fort pour la douleur qu'il sentoit) la lui arracha, laquelle elle cacha, & en prit une autre fort gastée, qu'elle avoit en sa main, & la montra au pauvre douloureux qui estoit à demi mort, en lui disant: Regardez ce que vous avez tenu en vostre bouche déja si long-temps y a. Et lui le croyant ainsi, combien qu'il eust souffert un très-grand mal, & qu'il s'en plaignist grandement, pensa estre guéri, puisqu'elle estoit dehors; & après estant reconforté d'un costé, & la peine allegée de l'autre, il sortit de la chambre. La Dame ayant pris cette dent, l'envoya incontinent à son ami, lequel déja certain de son amour s'offrit d'estre prest à tout ce qui lui plairoit lui commander. Mais elle désirant de l'assurer encore davantage, & lui estant avis que chaque heure qu'elle n'estoit avec lui, en duroit mille, lui voulut tenir ce qu'elle lui avoit promis, & fit semblant d'estre malade. Par quoi estant visitée un jour après disner de son mari, ne voyant personne avec lui que Pirrus, elle le pria que pour se desennuyer ils lui aidassent d'aller au jardin; donc Nicostrate la prit d'un costé,

Digitized by Google

& Pirrus de l'autre, qui la porterent & la mirent en un preau au pied d'un beau poirier, où ayant esté assise quelque temps, elle qui déja avoit fait instruire Pirrus de ce qu'il avoit à faire, dit: Pirrus, j'ai grand désir d'avoir de ces poires, monte dessus, & en jette quelqu'une, ce qu'il fit à l'heure mesme, & estant dessus commença à jetter des poires en bas. Et cependant qu'il les jettoit, il commença à dire: Hé, Monsieur, qu'est-ce que vous faites? Et vous, Madame, comment n'avez-vous honte de le souffrir en ma présence? pensez-vous que je ne voye goutte? vous estiez tout à cette heure si fort malade, comment estes-vous sitost guerie que vous fassiez telles choses? voulant toutefois lesquelles faire, vous avez tant de belles chambres, pourquoi n'allez-vous en quelqu'une? & il seroit plus honneste que de le faire en ma présence. La Dame se retournant devers le mari, lui dit: Que dit Pirrus? il est entré en frenaisie. Pirrus dit alors: Je ne frenaisie point, non. Ne pensez-vous pas, Madame, que je ne vous voye bien? Nicostrate s'émerveilloit fort, & dit: Véritablement, Pirrus, je croi que tu songes. A qui Pirrus répondit: Monsieur, je ne songe point, ni vous aussi certes ne songez pas, ains vous demenez si bien que si ce poirier se demenoit ainsi, il ne demeureroit poire dessus. La Dame dit donc: Que peut estre ceci? seroit-il bien possible qu'il lui semblast que nous faisons ce

Digitized by Google

qu'il dit ? Si Dieu me garde, & si j'estois aussi saine que j'ai esté autrefois, je monterois dessus; pour voir quelles merveilles sont celles que cettui-ci dit qu'il voit; mais tant que Pirrus fut sur le poirier, il disoit toujours & continuoit ce propos. A qui Nicostrate dit : Descends en bas; ce qu'il fit : puis Nicostrate lui dit : Que dis-tu que tu vois ? Pirrus dit : Je pense que vous me reputez sans entendement, ou pour homme qui songe. Je vous dis que je vous ai vu couplé avec Madame vostre femme, puisqu'il le faut dire, & après en descendant, je vous ai vu lever, & vous mettre là où vous estes maintenant assis. Par ta foi, dit Nicostrate, estois-tu en cette réverie ? car nous ne sommes point bougés d'ici, depuis que tu montas sur le poirier, autrement que tu vois. A qui Pirrus dit : Pourquoi nous en débatons-nous ainsi ? Vraiment je vous ai bien vu, vrai est que vous voyant, c'estoit sur le vostre. Desquelles paroles Nicostrate s'émerveilloit toujours de plus en plus tant qu'il lui dit : Je veux voir si ce poirier est enchanté, & s'il est vrai qu'on oye les merveilles que tu dis quand on est dessus. Et de fait il y monta, mais il n'y fut pas sitost, que la Dame & Pirrus commencerent à faire leurs jeux. Ce que voyant Nicostrate il commença à crier : Méchante femme, qu'est-ce que vous faites ? & toi aussi, Pirrus, à qui tant je me fiois ? Et disant ainsi il commença à descendre du poirier.

Digitized by Google

A quoi la Dame & Pirrus répondirent : Nous sommes assis ; & ainsi qu'il descendoit, ils s'en retournerent asseoir au lieu où il les avoit laissés ; toutefois quand il fut descendu, & qu'il les vit au mesme lieu où il les avoit laissés, il commença à les injurier. Auquel Pirrus dit : Monsieur, je confesse vraiment à cette heure, que, comme vous disiez tantost, je voyois faussement, cependant que j'estois sur ce poirier, & ne le connois à autre chose sinon à ce que je vois & connois que vous avez vu faussement ; & qu'il ne soit ainsi, je ne veux qu'autre chose vous le fasse connoistre, sinon d'avoir égard & penser que si Madame vostre femme (qui est très-honneste & plus sage que nulle autre) vous vouloit faire outrage en tel cas, que ce ne seroit pas devant vos yeux ; quant est de moi je ne veux rien dire, bien vous assure-je que je me laisserois plutost tirer à quatre chevaux que de le penser seulement, tant s'en faut que je le voulusse faire en votre présence. Par quoi il vous faut croire pour certain que la faute de cette faute apparente doit proceder du poirier, parce que tout le monde ne m'eust pas fait descroire que vous ne fussiez ici couché avec Madame, si je ne vous eusse ouï dire qu'il vous a semblé que je fisse ce que je sçai certainement que je n'ai seulement jamais fait, mais ni aussi pensé. La Dame d'autre part se mettant presque en colere, se leva debout, &

Digitized by Google

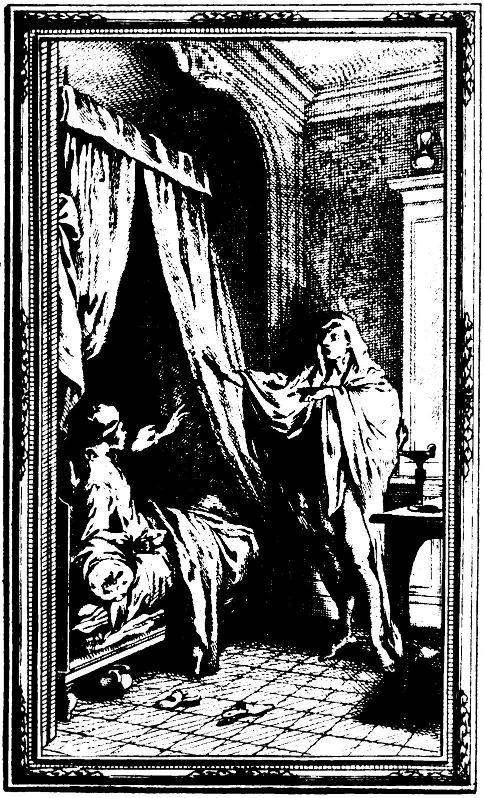
commença à dire : Ho ! que loué ſoit Dieu de ce que vous m'avez eſtimée ſi ſotte que de croire que ſi j'euſſe voulu penſer à telles méchancetés que vous dites que vous voyez, que je vinſſe à les faire devant vos yeux. Soyez aſſuré qu'à toutes les fois qu'il m'en prendroit volonté, je ne voudrois pas que ce fuſt ici, ains me ferois bien forte de ſçavoir eſtre en l'une de nos chambres ſi ſecrettement, qu'il me ſembleroit grand'choſe ſi vous en ſçaviez jamais rien. Nicoſtrate qui croyoit veritablement, comme diſoient l'un & l'autre, qu'ils ne ſe fuſſent jamais conduits devant lui à tel acte, ne voulut plus parler de cela, & commença à deviſer de la nouveauté du cas & du miracle de la vue, qui ſe changeoit ainſi quand on montoit deſſus ; mais la Dame qui feignoit d'eſtre courroucée de l'opinion que Nicoſtrate montroit avoir d'elle, dit : Veritablement ce poirier ne ſera plus de telles choſes, ſi je puis, ni à moi ni à autre femme, & par ainſi Pirrus cours-t'en querir une coignée, & en le coupant venge en un inſtant & toi & moi, combien qu'il ſeroit beaucoup mieux employé d'en donner ſur la teſte de Nicoſtrate, qui ſans aucune conſideration s'eſt laiſſé ſitoſt éblouir les yeux de l'entendement ; car encore qu'il ſemblaſt à ceux que vous avez en la teſte que ce que vous dites fuſt vrai, ſi ne devez-vous point pour choſe au monde, au jugement de voſtre entendement, comprendre ou

Digitized by Google

consentir qu'il fust ainsi. Pirrus alla promptement querir une coignée & coupa le poirier; Et plusieurs fois depuis Pirrus & la Dame prirent ensemble plaisir & délectation avec beaucoup plus de commodité.

Digitized by Google

Digitized by Google



H Gravelot inv. T. IV. N. 12. Le Mire Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE DIXIEME.

Deux Sénois aimoient une femme qui estoit commere de l'un d'eux, le compere mourut & revint depuis en esprit à son compagnon, suivant la promesse qu'il lui avoit faite, & lui conta ce qu'on fait par de là.

Il ne restoit plus que le Roi à conter sa Nouvelle, lequel, après qu'il vit les larmes appaisées de la plainte qu'elles faisoient du poirier coupé, qui n'en pouvoit mais, commença ainsi : Il est chose plus manifeste, mes Dames, que tout Roi qui est juste, doit observer avant tout autre les loix qu'il a faites lui-mesme, & s'il fait autrement on le doit juger serf, digne de punition & non Roi. En laquelle faute & répréhension moi qui suis vostre Roi, serai presque contraint de tomber ; car je donnai hier

Digitized by Google

la loi sur nostre forme de deviser, avec intention de ne vouloir pour cejourd'hui user de mon privilege, mais éstant sujet comme vous autres à cette mesme loi, je vous voulois parler de ce dont vous tous avez parlé ; mais on n'a pas seulement dit ce que j'avois imaginé de conter, mais l'on a recité sur cette matiere tant d'autres belles choses, & si bien dites, que je ne sçaurois inventer (quelque recherche que je fasse en mon entendement.) chose venante à propos, qui se puisse parangonner à celles qu'on a déja dites : & par ainsi puisqu'il faut que je peche en la loi que moi-mesme ai faite, je me sousmets comme digne de punition à toute amende qui me sera commandée. Et retournant à mon privilege accoutumé, je dis que la Nouvelle que Madame Elise a contée du compere & de la commere, & d'autre part de la grande sottise des Sénois, eut tant de force, mes cheres Dames, que ne parlant plus des bons tours que les femmes sages font aux maris qui sont sots, elle me contraint à vous conter une petite Nouvelle d'eux, laquelle, combien qu'il y ait beaucoup en elle de ce qu'on ne doit point croire, sera néanmoins en partie plaisante à ouir. Il y a eu autrefois, mes Dames, deux jeunes bourgeois à Sienne, l'un nommé Tingusse Mini, & l'autre Meucio de Ture, qui se tenoient à la porte Salaye, lesquels, à ce qu'il sembloit, s'entr'aimoient fort, & frequentoient

Digitized by Google

ordinairement l'un avec l'autre; & allant, comme font les hommes, aux Eglises & aux prédications, ils avoient ouï prescher plusieurs fois de la béatitude & de la misere qui estoit donnée en l'autre monde, selon les merites, aux ames de ceux qui mouroient; desquelles choses eux desirant sçavoir nouvelles certaines, & ne sçachant trouver meilleur moyen, ils se promirent l'un à l'autre avec grand serment, que le premier d'eux qui mourroit, retourneroit, s'il pouvoit, vers celui qui seroit demeuré en vie, & lui diroit des nouvelles de ce qu'il desiroit. S'estant donc fait cette promesse, & frequentant continuellement ensemble, comme dit est, advint que Tingusse fut compere d'un nommé Ambroise Anselmin, qui demeuroit en Camporeggi, lequel avoit eu un fils de sa femme nommée Dame Mitte; & Tingusse visitant quelquefois avec Meucio, son compagnon, sa commere qui estoit une belle & desirable femme, lui compere, devint, nonobstant le comperage, amoureux d'elle, comme aussi fit Meucio, à qui elle plaisoit grandement, l'oyant fort louer par Tingusse, se donnant toutefois garde l'un de l'autre de cette amitié, mais non pour une mesme occasion; car Tingusse ne se gardoit d'en dire rien à Meucio, sinon pour la méchanceté qu'il cuidoit faire d'aimer sa commere, & en eut eu grand'honte si quelqu'un l'eust sçu; mais Meucio ne le faisoit pour ceci, ains pource qu'il

Digitized by Google

s'estoit déja apperçu que Tingusse l'aimoit, dont il pensoit en soi-mesme : Si je lui descouvre ceci, il prendra jalousie de moi, & ayant la commodité de parler à elle toutes les fois qu'il voudra comme compere, il me mettra tant qu'il pourra en sa mal-grace, par quoi je n'aurai jamais d'elle chose qui me plaise. Or aimant ainsi ces deux jeunes hommes, comme dit est, advint que Tingusse, lequel avoit plus de moyen que son compagnon de pouvoir découvrir son affection à la femme, sçut tant faire & tant dire, qu'il eut son plaisir d'elle, dont Meucio s'apperçut bien. Et combien qu'il en fust fort fasché, toutefois esperant venir quelquefois à fin de ce qu'il desiroit, il faisoit semblant de ne s'en appercevoir point, de peur que Tingusse n'eust matiere & occasion de rompre ou empescher son entreprise. Et aimant ainsi les deux compagnons l'un plus heureusement que l'autre, il advint que Tingusse trouvant le retourner bon & doux en la mestairie de sa commere, y bescha & laboura tant qu'il en prit une maladie, laquelle le mit si bas en peu de jours qu'il en mourut. Et trois jours après qu'il fut trépassé (parce que par aventure il n'avoit pu plutost) il s'en vint une nuit en la chambre de Meucio, suivant la promesse qu'il lui avoit faite, lequel il trouva dormant très-fort, & l'appella. Quand Meucio fut éveillé, il dit : Qui es-tu ? A qui il répondit : Je suis Tingusse qui, suivant la promesse

Digitized by Google

que je t'ai faite, suis retourné vers toi pour te dire des nouvelles de l'autre monde. Meucio s'estonna quand il le vit, mais à la fin s'estant rassuré, il lui dit : Mon frere mon ami, tu sois le bien venu. Et après il lui demanda s'il estoit perdu. A qui Tingusse répondit : Perdues sont les choses qui ne se trouvent. Et comment serois-je en ce lieu si j'estois perdu ? Hé ! dit Meucio, je ne dis pas ainsi, mais je te demande si tu es parmi les ames damnées au feu penible d'enfer. A qui Tingusse répondit : Non pas ceci ; mais je suis bien pour les péchés que j'ai faits en très-grandes peines & fort douloureuses. Alors Meucio lui demanda particulierement quelles peines l'on donne par de là pour chacun péché qu'on commet par deça. Et Tingusse les lui dit toutes. Puis Meucio lui demanda s'il vouloit qu'il fist quelque chose par deça pour lui. A qui Tingusse répondit qu'oui : à sçavoir qu'il fist dire pour lui des messes & des oraisons, & faire des aumosnes, parce que telles choses aidoient beaucoup à ceux qui sont par delà. A qui Meucio promit de le faire volontiers. Et ainsi que Tingusse s'en partoit d'avec lui, Meucio se va souvenir de la commere, & ayant un peu levé la teste de dessus le chevet, lui dit : Il me souvient bien encore, Tingusse, de la commere avec qui tu couchois quand tu estois deça, je te prie, dis-moi quelle peine t'en est donnée par de là ? A qui Tingusse répondit : Frere mon ami, incontinent

Digitized by Google

que je fus arrivé par de là, il y en eut un qui sembloit qu'il sçust tous mes péchés par cœur, lequel me commanda que je m'en allasse en un lieu auquel je pleurai en très-grande peine mes fautes, & là je trouvai plusieurs compagnons condamnés à la mesme peine que j'estois; & estant ainsi parmi eux & me souvenant de ce que j'ai autrefois fait avec ma commere, & attendant pour cela une plus grande peine que celle qui m'avoit esté donnée (combien que je fusse dedans un grand feu, & fort chaud) je tremblois toutefois & avois grand'peur; ce connoissant un qui estoit auprès de moi, me dit: Qu'as-tu plus que les autres qui sont ici que tu trembles ainsi estant au feu? O, dis-je, mon ami, j'ai grand'peur du jugement que j'attends pour un grand péché que j'ai fait autrefois. Cettui-là me demanda alors quel péché c'estoit; à qui je dis: Le péché fut tel que je couchois avec une mienne commere, & y ai tant couché que j'y laissai la peau; & lui alors se moquant de ceci, me dit: Va, sot que tu es, n'aye point de peur, on ne tient point conte par deça en façon que ce soit de ce qu'on fait avec les commeres, dont je fus tout assuré. Et ceci dit, s'approchant le jour, Tingusse dit à son compagnon Meucio: Adieu, je ne puis plus demeurer avec toi, & soudainement s'en alla. Meucio ayant ouï qu'on ne tenoit conte par de là de ce qu'on fait par deça avec les commeres, commença à se moquer

de sa sottise, pource qu'il en avoit épargné plusieurs fois par le passé. Par quoi ayant laissé son ignorance en cela, il devint doresnavant sage : lesquelles choses si frere Robert eust sçues, il ne lui eust point esté besoin d'aller syllogisant, quand il convertit sa bonne commere à faire de tels plaisirs. Zephirus estoit déja levé à cause du soleil qui s'approchoit du couchant, quand le Roi ayant achevé sa Nouvelle, & ne demeurant plus aucun autre à dire la sienne, osta la couronne de dessus sa teste, & la mit sur celle de Madame Laurette, en lui disant : Madame, je vous couronne de vostre couronne mesme, Reine de nostre compagnie : vous commanderez désormais comme Dame & maitresse, ce que vous penserez qui sera le plus agréable plaisir & consolation de la compagnie, puis se rassit. Par quoi Madame Laurette devenue Reine, fit appeller le Maistre d'hostel, auquel elle commanda qu'on mist les tables en la plaisante vallée, un peu de meilleure heure qu'on n'avoit accoutumé, afin qu'on s'en pust retourner tout à l'aise au palais, & après lui ordonna toutes les autres choses qu'il avoit à faire, pendant que son gouvernement dureroit. De là se retournant vers la compagnie elle dit : Dioneo voulut hier que nostre devis du jourd'hui fust des tromperies que les femmes font aux maris, & n'estoit que je ne veux point qu'on pense que je sois de race du petit chien, qui se veut incontinent

Digitized by Google

venger, je commanderois que nous parlassions demain des tromperies que les hommes font à leurs femmes; mais laissant à parler de ceci, je veux que chacun pense à conter de ces tromperies que font tous les jours, ou la femme à l'homme, ou l'homme à la femme, ou un homme à l'autre, & je pense qu'il n'y aura pas moins de plaisir à deviser de ce, qu'il y en a eu en ce que nous avons aujourd'hui dit. Puis quand elle eut ainsi parlé, elle se leva & donna congé à la compagnie jusques à l'heure du souper. Les Dames & les hommes pareillement se leverent, desquels aucuns tout deschaux commencerent à aller par l'eau claire, & les autres s'en alloient à l'ébat se promenant sur l'herbe verte sous les arbres beaux & droits. Dioneo & Flammette chanterent long-temps ensemble d'Arcite & de Palemon, & prenant ainsi plusieurs & divers passe-temps, ils passerent tous le temps en très-grand plaisir jusques à l'heure du souper; laquelle venue, & s'estant mis à table au long d'un petit lac, ils souperent là à leur belle aise au chant de mille oiseaux, rafraischis d'un petit vent doux & gracieux qui venoit des montagnes d'alentour, & sans mouches. Puis quand les tables furent levées, & qu'on eut fait quelque tour par la vallée, le soleil estant encore haut, ils reprirent sur la vesprée, comme il plut à leur Reine, leur chemin au petit pas, & en causant & devisant de mille choses, tant

de celles qu'on avoit dites ce jour-là, comme d'autres, ils arriverent au beau palais qu'il estoit presque nuit, où avec du vin très-frais & quelques confitures, ils chasserent la petite peine du peu de chemin qu'ils avoient fait, ramenerent la danse en train autour de la belle fontaine, en dansant maintenant au son de la cornemuse de Tindare, & tantost au son d'autres instrumens : mais à la fin la Reine commanda à Madame Philomene qu'elle dist une chanson, laquelle commença ainsi.

Là dolente ma vie,
Pourrai-je pas quelquefois retourner
Au lieu dont j'eus fascheuse departie ?
Je n'en sçai rien, tant m'ard tout à propos
Le désir que je porte
De me revoir au lieu où je me vi.
O ! mon seul bien, hélas ! mon seul repos,
Qui m'estraint de telle sorte,
Là, dis le moi, car l'entendre d'autrui
N'ose & ne sçai de qui.
Là, Monseigneur, fais le moi esperer,
Pour conforter l'ame toute estourdie.
Dire ne puis quel fut le grand plaisir
Qui m'a si enflammée,
Que jour ni nuit ne me trouve en seur lieu:
Pource que l'ouir, le voir, & le sentir,
Sans forme accoutumée,
Chacun par soi allume nouveau feu,

Digitized by Google

Où je cuis peu à peu :
Toi seul me peux (non autre) conforter ;
Et renforcer ma vertu estourdie.
Hélas ! dis-moi s'il me doit advenir
Que jamais je te trouve,
Où je baisai les yeux qui m'ont fait morte ;
Dis le moi, dis, mon bien, mon souvenir,
Quand viendra à l'éprouve :
Fais que ton dire un peu me reconforte ;
Soit la demeure courte
Jusqu'au venir, & longue au séjourner,
Car tout m'est un, tant m'a l'amour ravie.
Et si jamais advient que te retienne,
Si sotte ne serai,
Comme fus lorsque te laissai partir,
Ains retiendrai bien fort, quoiqu'il advienne,
Et ta bouche ferai
Me contenter en l'amoureux désir :
Rien ne dis du désir,
Vien doncques tost, vien à moi m'embrasser :
Tel seul penser à chanter me convie.

Cette chanson fit penser à toute la compagnie que quelque nouvelle & plaisante amitié contraignoit Madame Philomene à parler ainsi, & pource que par son discours il sembloit bien qu'elle en avoit senti plus avant que la vue, elle en fut reputée plus heureuse, & il y en eut qui lui en porterent envie. Après donc que la chanson fut achevée, la Reine se souvenant qu'il

qu'il estoit le lendemain vendredi, dit à toutes gracieusement : Vous sçavez, nobles Dames & Seigneurs, qu'il est demain le jour consacré à la passion de Nostre-Seigneur, lequel, si bien il vous en souvient, nous célebrasmes dévotement, Madame Neiphile estant Reine, & cessasmes tous plaisans devis, & si fismes le semblable le samedi suivant ; par quoi voulant suivre le bon exemple qui m'a esté donné par elle, il me semble que ce sera bien fait que nous nous abstenions demain, & l'autre jour d'après, de plus raconter nos plaisantes Nouvelles, comme nous fismes ces jours passés, réduisant à nostre mémoire ce qui fut fait à telles journées pour le salut de nos ames. Si plut à toute la compagnie le devot parler de leur Reine, prenant congé de laquelle ils s'en allerent tous reposer, une bonne partie de la nuit estant déja passée.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 13. Ouvrier Sculp

Digitized by Google

HUITIÉME JOURNÉE.

En laquelle on devise sous le gouvernement de Madame Laurette des tromperies qui se font chaque jour de femme à homme, ou d'homme à femme, ou bien d'homme à autre.

Les rayons du soleil commençoient déja à paroistre sur la cime des plus hautes montagnes, tellement qu'on pouvoit clairement connoistre toutes choses quand la Reine & sa compagnie se leverent le Dimanche matin, & s'en allerent promener premierement quelque peu de temps sur la rosée, & après cela ouir la Messe sur les sept ou huit heures, en une petite Eglise qui estoit là auprès; puis quand ils furent retournés au logis, & qu'ils eurent disné plaisamment, ils se mirent à chanter & à danser,

& puis après chacun qui voulut reposer y alla, la Reine lui donnant congé. Mais quand midi fut passé, s'estant tous assis comme il plut à la Reine auprès de la belle fontaine, pour continuer leur passe-temps accoutumé, Madame Neiphile commença par son commandement à dire ainsi.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 14. Le Mire Sculp

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE

Culfart fit marché avec la femme de Gaspartin de coucher avec elle, moyennant une somme d'argent qu'elle voulut toucher premierement, laquelle il l'emprunta de son mari mesme, & la bailla depuis à la femme, comme s'il rendoit ce que lui avoit presté le mari, auquel après son retour de Genes il dit en la présence de ladite femme comme il lui avoit rendu cette somme pour la bailler à son mari, ce qu'elle confessa estre vrai.

Puisqu'il a esté beaucoup parlé des tromperies que les femmes ont faites aux hommes, je vous en veux conter une qu'un homme fit à une femme. Combien qu'à parler plus proprement, on ne devra appeller tromperie ce que je veux dire, mais chose bien meritée, parce

Digitized by Google

que la femme doit estre honneste, & garder son honneur ; mais si toutefois, pour cause de nostre fragilité, ceci ne nous peut toujours advenir, je suis d'opinion que celle qui s'abandonne pour argent doit estre brulée, ou celle qui se laisse aller quelquefois par amour, merite d'avoir pardon de Juge qui ne sera trop rigoureux, comme nous montra nagueres Philostrate en contant ce qui advint à Madame Philippe de Prato. Or vous devez entendre qu'il y eut à Milan un Soldat Allemand nommé Gulfart, homme de bien & fort loyal à ceux qu'il servoit ; & pource qu'il rendoit volontiers ce qu'on lui prestoit, il avoit si bon crédit qu'il eust trouvé plusieurs Marchands qui à peu de profit lui eussent presté autant d'argent qu'il en eust voulu emprunter. Cettui-ci doncques demeurant audit Milan, mit son amour en une fort belle femme nommée Madame Ambroise, femme d'un riche Marchand qui se nommoit Gasparin Sagastrace, lequel avoit grande connoissance à lui & l'aimoit fort. Aimant cette femme fort discrettement, sans que le mari ni autre s'en apperçust, il envoya parler un jour à elle, la priant de lui vouloir accorder son amitié, & qu'il estoit prest de faire tout ce qu'elle lui commanderoit. La Dame après plusieurs paroles, conclud qu'elle estoit preste d'accomplir ce qu'il plairoit à Gulfart, pourvu que deux choses s'en ensuivissent. L'une, qu'il ne le dist jamais

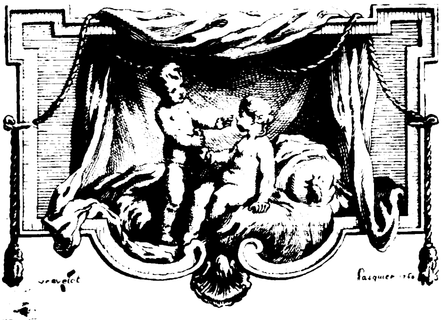
Digitized by Google

à personne. Et l'autre, d'autant qu'il estoit riche & qu'elle avoit besoin de deux cens écus pour quelque sienne affaire, qu'il les lui donnast, & après elle seroit toujours à son commandement. Gulfart entendant l'avarice de cette-ci qu'il croyoit estre honneste femme, fut si marri de sa vilenie, qu'il changea quasi l'amour ardente qu'il lui portoit en grande haine, & délibere de la tromper; & de fait il lui envoya dire qu'il feroit très-volontiers cela, & plus grande chose s'il pouvoit pour elle, & pour ce sujet qu'elle lui fist sçavoir seulement quand il lui plairoit qu'il l'allast voir, & qu'il ne faudroit de les lui porter, dont jamais personne ne sçauroit rien, sinon un sien compagnon à qui il se fioit grandement, & lequel alloit toujours en sa compagnie, en toutes les choses qu'il faisoit. La Dame, mais plutost méchante femme, oyant ceci en fut contente, & lui envoya dire que Gasparin son mari s'en devoit bientost aller pour quelques affaires à Genes, le partement duquel elle lui feroit sçavoir & l'envoyeroit querir. Cependant Gulfart voyant son heure, s'en alla devers Gasparin, & lui dit: Escoutez, Sire, j'aurois besoin pour quelque mienne affaire qui m'est d'importance, de deux cens écus seulement, & voudrois bien qu'il vous plust de me les prester, à tel profit que vous avez accoutumé prendre de moi, quand vous m'en avez autrefois presté. Gasparin

répondit qu'il le vouloit très-bien, puis les lui compta. De là à peu de jours Gaſparin alla à Genes, comme la femme lui avoit dit, au moyen de quoi elle envoya dire à Gulfart qu'il la vinſt voir, & qu'il lui apportaſt les deux cens écus. Gulfart ayant pris ſon compagnon s'en alla à la maiſon de la Dame, & trouvant qu'elle l'attendoit, la premiere choſe qu'il fit, il lui mit au poing les deux cens écus, en la préſence de ſon compagnon, & avec ce lui dit: Madame, tenez ces deux cens écus que vous baillerez à voſtre mari quand il ſera de retour. La Dame les prit, & ne s'aviſa pas pourquoi Gulfart lui diſoit ces paroles, ains crut qu'il le fit de peur que ſon compagnon s'apperçuſt qu'il les lui baillaſt pour aucun prix fait entr'eux. Par quoi elle lui dit: Je le ferai très-volontiers, mais je veux voir s'ils y ſont tous, & les ayant verſés ſur une table, & trouvé qu'il y en avoit juſtement deux cens (dont elle fut fort contente en ſoi-meſme) les ſerra, & revint à Gulfart. Et quand elle l'eut mené en ſa chambre, elle le contenta non ſeulement cette nuit de ſa perſonne, mais pluſieurs autres avant que le mari revinſt de Genes. Quand Gaſparin fut de retour, Gulfart regarda l'heure qu'il ſeroit avec ſa femme, & s'en alla vers lui, auquel il dit en la préſence d'elle: Sire Gaſparin, les deux cens écus que vous me prétaſtes l'autre jour, ne me ſervirent

Digitized by Google

point ; parce que je ne pus faire ce pour quoi je les empruntai, par quoi je les apportai incontinent ici à voſtre femme, & les lui baillai, il vous plaira de les rayer de deſſus voſtre papier. Le mari ſe retournant vers ſa femme lui demanda ſi elle les avoit eus. Elle qui voyoit devant ſoi le témoin qui les lui avoit vu bailler, ne le ſçut nier, ains dit : Certes oui, je les ai reçus, mais il ne m'eſtoit encore ſouvenu de vous le dire. Lors Gaſparin dit : Gulfart, j'en ſuis content. Allez vous-en, & vous repoſez ſur moi que je les effacerai de mon papier. Par ainſi Gulfart partant content, & demeurant la Dame moquée, il rendit au mari le deshonneſte prix de la méchanceté de ſa femme, & comme ſage Amant jouit de ſa mie avare ſans qu'il lui en coutaſt rien.



Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 15. Pâre Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE SECONDE

Le Prestre de Varlongue coucha avec Belle-couleur, à laquelle il laissa son manteau en gage, & emprunta d'elle un mortier, qu'il lui renvoya après, & fit demander son manteau qu'il lui avoit laissé pour souvenance, la bonne Dame en grommelant & l'injuriant, fut contrainte par son mari de le rendre.

Les hommes & les dames louoient également ce que Gulfart avoit fait à l'avaricieuse Dame Milanoise, quand la Reine s'estant retournée vers Pamphile lui enchargea en soufriant qu'il se mist à dire sa Nouvelle. Par quoi il commença ainsi: C'est à moi, mes belles Dames, à vous conter une petite Nouvelle contre ceux qui nous offensent continuellement, sans qu'ils puissent estre offensés de nous, au

Digitized by Google

moins en la mesme sorte qu'ils nous offensent; c'est à sçavoir contre les Prestres, lesquels ont levé l'estandart & publié la croisade sur nos femmes, & leur est avis qu'ils ont gagné ni plus ni moins le pardon de peine & de coulpe, quand ils en peuvent mettre une sous eux, comme s'ils avoient amené la Souldan pris & lié d'Alexandrie en Avignon; ce que nous autres pauvres malheureux lais ne leur pouvons faire, jaçoit que nous faisons bien nostre devoir de nous en venger sur leurs meres, sœurs, amies, & filles, d'aussi bon cœur comme ils le font à nos femmes. Et par ainsi je délibere de vous raconter un amourachement de village plus pour rire, pour la conclusion que vous oyrez, que pour le vous faire long en paroles, duquel encore pourrez-vous recueillir ce fruit que vous connoistrez qu'il ne faut pas toujours croire ce que disent les Prestres. Je vous dis donc qu'à Varlongue qui est, comme chacune de vous sçait, ou peut avoir ouï dire, fort près d'ici, il y eut un maistre Prestre, dispos & gaillard de sa personne, pour le service des femmes, lequel, encore qu'il ne sçust gueres trop bien lire, toutefois avec plusieurs bonnes & saintes parolettes, il recréoit au pied d'un orme ses Parroissiens, & si avec cela il visitoit leurs femmes, quand ils alloient en quelque lieu hors de leurs maisons, mieux que Prestre que jamais auparavant y eust esté, en leur portant jusques à la

maison du gasteau & de l'eau benite, & quelque moucheron de chandelle, leur donnant sa benediction. Or advint qu'entre ses autres Paroissiennes qui lui avoient plu d'abord, il y en eut une sur toutes les autres qui lui plut grandement, nommée Belle-couleur, femme d'un Laboureur qui s'appelloit Bientevienne del Mazzo, laquelle à dire le vrai estoit une plaisante & fraische villageoise, brunette & bien marquée & duite à sçavoir mieux broyer le mortier que nulle autre ; & outre c'estoit celle qui sçavoit mieux sonner des cimbales, & chanter, *l'eau court à la bourache*, & mener le bransle quand il est besoin, avec un beau & gentil petit mouchoir à la main, que voisine qu'elle eust : au moyen de quoi Monsieur le Prestre s'en amouracha si fort qu'il en perdoit l'entendement, & s'en alloit tout au long du jour dandinant pas à pas pour la pouvoir voir, & quand il sçavoit le Dimanche au matin qu'elle estoit à l'Eglise, il disoit un *Kyrie* & un *Sanctus*, en s'efforçant si fort, pour montrer qu'il estoit un grand Maistre de chant, de sorte qu'on eust jugé que c'estoit un asne qui brayoit, ou quand il ne l'y voyoit point, il s'en passoit fort legerement ; toutesfois il le sçavoit faire de sorte que Bientevienne le mari ne s'en appercevoit point, ni pareillement voisin qu'il eust. Et pour avoir plus l'accointance de Belle-couleur, il lui faisoit des présens d'heure à heure, & lui envoyoit quelquefois un bouquet

d'aulx frais, dont il avoit des plus beaux de la contrée en un sien jardin qu'il labouroit lui-mesme; & quelquefois un coffin plein de poix nouveaux, & aucunefois un bouquet d'oignonnets ou d'eschalottes : & quand il pouvoit choisir l'heure, la guettoit un peu du coin de l'œil comme un chien qui veut mordre l'autre, & elle (sauvage qu'elle estoit) faisant semblant de ne s'en appercevoir, & de l'avoir à dedain, passoit plus outre, au moyen de quoi Monsieur le Prestre n'en pouvoit venir à bout. Or advint un jour que le Prestre s'en allant sur le point de midi, ores-çà, maintenant par la rue, il rencontra Bientevienne sur un asne chargé de besognes devant lui, & l'ayant arraisonné lui demanda où il alloit. A qui Bientevienne répondit : Moine, en bonne vérité, Monsieur, je m'en vais jusques à la ville pour quelque mienne affaire, & porte ces choses-ci à Sire Bona Coeci de Gineſtret, afin qu'il m'aide à l'encontre de je ne sçai qui, qui m'a fait demander par un adjournement peremptoire à comparoir devant le Juge. Le Prestre bien joyeux lui dit : Tu fais bien, mon fils, or va avec la mienne benediction, & retourne bientost, & s'il t'advenoit de voir Lapucio ou Naldino, n'oublie pas de leur dire qu'ils m'apportent des attaches pour mes fleaux. Bientevienne dit que cela seroit fait, & s'en venant vers Florence, le Prestre alla penser qu'il estoit heure d'aller vers Belle-couleur, &

Digitized by Google

d'éprouver ſon aventure. Par quoi s'eſtant mis le chemin entre les jambes, il n'arreſta point qu'il ne fuſt en la maiſon d'elle ; & quand il fut entré dedans, il dit : Dieu envoye ceans tout bien, qui eſt delà. Belle-couleur qui eſtoit allée en haut, quand elle l'ouit, dit : Monſieur, vous ſoyez le bien-venu, où allez vous ainſi traiſnant voſtre queue par ce grand chaud ? Le Preſtre répondit : Si Dieu me veuille aider, que je m'en venois demeurer un peu ici avec toi, parce que j'ai trouvé ton homme qui s'en alloit à la ville ; & Belle-couleur eſtant deſcendue en bas, ſe mit à ſe ſeoir, & commença à nettoyer de la ſemence de choux que ſon mari avoit peu auparavant arrachés. Le Preſtre lui commença à dire : Belle-couleur, me dois-tu faire mourir en cette maniere ? Belle-couleur commença à dire : Ho ! que vous fais-je ? Le Preſtre dit : Tu ne me fais rien, mais tu ne me laiſſes faire à toi ce que je voudrois bien, & que Dieu a commandé. Allez, allez, dit Belle-couleur, ho, ho, les Preſtres font-ils telles choſes ? Le Preſtre répondit : Oui, nous le faiſons mieux que les autres hommes. Et pourquoi non ? & ſi je te dis bien plus, que nous faiſons toujours meilleure beſogne, & ſçais-tu pourquoi ? pource que nous moulons à écluſées, mais en vérité bon pour toi ſi tu ne ſonnes mot, & que tu me laiſſes faire. Belle-couleur lui dit : Ho ! quel bon pour moi pourroit eſtre ceci, eſtant tous vous autres

plus chiches que le diantre ? Alors le Prestre dit : Je ne sçai comment tu dis cela, demande seulement. Veux-tu une paire de souliers, ou un ruban, ou, si tu veux, un beau demi ceint ? ou ce que tu voudras. Belle-couleur dit : Vraiment nous en sommes bien, j'ai de tout ce que vous dites ; mais si vous m'aimez tant, que ne me faites-vous un service, & je ferai après ce que vous voudrez. A quoi le Prestre répondit : Dis ce que tu veux, & je le ferai volontiers. Belle-couleur dit à l'heure : Il me faut aller samedi à Florence pour rendre de la laine que j'ai filée, & pour faire accoustrer mon rouet, & si vous me prestez trente douzins que je sçai que vous avez, j'en retirerai de l'usurier ma gonnelle de perse & mon devanteau des festes que j'apportai quand je me mariai ; car vous voyez que je ne puis aller à l'Eglise ni en aucun bon lieu, parce que je ne l'ai, & je ferai toujours après ce que vous voudrez. Le Prestre répondit : Si Dieu me donne bonne année, je ne les porte sur moi, mais crois-moi qu'avant qu'il soit samedi, je ferai que tu les auras très-volontiers. Voire, dit Belle-couleur, vous estes tous grands prometteurs, & après vous n'en tenez rien. Croirez-vous faire à moi, comme fistes à Billuzza, qui s'en alla avec un beau pas rien tout neuf ? à la foi de Dieu non ferez, elle en est devenue pour cela femme du monde. Si vous ne les avez, allez les querir si vous voulez. Hé, dit le Prestre,

Digitized by Google

ne me fais point aller à cette heure au logis, que tu vois que j'ai ainsi droite l'aventure à cette heure qu'il n'y a personne céans, & par aventure quand je retournerois, il y auroit qui que ce soit qui m'empescheroit, & je ne sçai quand il me viendroit une autre fois si bien à point, comme maintenant. Et elle dit : Sans faute, si vous voulez aller, si allez, ou sinon passez-vous-en. Le Prestre voyant qu'elle n'estoit déliberée de faire chose qui lui plust, sinon à *Salvum me fac*, & il le vouloit faire *sine custodia*, dit : Or bien, tu ne me crois point que je te les apporte, mais afin que tu me croyes, je te laisserai en gage ce mien manteau de perse. Belle-couleur leva le visage, & dit : Voire ce manteau ? Ho, que vaut-il ? Le Prestre dit : Comment, que vaut-il, je veux que tu sçaches qu'il est d'un fin drap de Flandre, voire de trois ais, encore y en a-t'il en nostre paroisse qui le tiennent de quatre ais, & n'y a pas encore quinze jours qu'il me cousta, de Otto fripier, quarante deux bons sols, & si me dit Buillet, qui, comme tu sçais, se connoist bien en ces draps bleus, que j'y avois gagné cinq bons sols. Est-il possible, dit Belle-couleur ? certes je ne l'eusse jamais pensé, mais baillez le moi donc premierement. Monsieur le Prestre qui avoit l'arbaleste bandée, s'estant dépouillé du manteau, le lui bailla ; & elle après l'avoir serré, lui dit : Allons nous-en ici en la grange où jamais personne ne vient,

Digitized by Google

& ainsi le firent, & là le Prestre lui donnant les plus doux baisers du monde, & la faisant sa parente de bien près, se rigola long-temps avec elle : puis après estant parti en gonnelle, comme s'il venoit de servir à une nopce, il s'en retourna à l'Eglise ; & considerant que tous les moucherons des chandelles qu'on lui offroit toute l'année, ne valoient pas la moitié de trente sols, il lui fut bien avis qu'il avoit mal fait, & se repentit d'avoir laissé son manteau, commençant lors à penser par quel moyen il le pourroit recouvrer, sans qu'il lui coutast rien. Et pource qu'il estoit assez malicieux, il se va très-bien aviser d'une malice pour le retirer, ainsi qu'il advint; car d'autant que le jour suivant il estoit feste, il envoya le garçon d'un sien voisin en la maison de cette Belle-couleur, & l'envoya prier qu'il lui plust lui prester son mortier de pierre, pource qu'il avoit ce jour-là à disner avec lui deux siens voisins, & qu'il vouloit faire de la sausse. Belle-couleur le lui envoya. Et quand l'heure de disner fut venue, le Prestre espia que Bientevienne & Belle-couleur fussent à table, & ayant appellé son maistre Clerc, lui dit : Prens ce mortier & le reporte à Belle-couleur, & dis lui : Le Curé dit que grand'-merci, & que vous lui renvoyiez le manteau que le garçon vous laissa pour souvenance. Le maistre Clerc s'en alla à la maison de Belle-couleur avec ce mortier, & la trouva à table avec

Digitized by Google

ſon mari qui diſnoient, & là ayant mis le mortier à terre, fit l'ambaſſade du Preſtre. Belle-couleur voyant qu'on lui demandoit le manteau voulut répondre, mais le mari avec un mauvais viſage dit : Comment, prens-tu gage de noſtre Curé ? Je fais bon vœu à Dieu qu'il me prend envie de te donner un grand horion, tire, rends le lui tout à cette heure, que la teigne te puiſſe venir, & garde-toi bien que de choſe qu'il veuille jamais, voir s'il vouloit noſtre aſne, qu'on ne lui diſe de non. Belle-couleur en grommelant ſe leva, & eſtant allée à ſon coffre qui eſtoit au pied du lit, en aveignant le manteau, & le baillant au Clerc dit : Tu diras ainſi au Preſtre, de ma part : Belle-couleur dit qu'elle fait vœu à Dieu que vous ne pilerez plus ſauſſe en ſon mortier, ſi bel honneur vous lui en faites à cette heure. Le Clerc s'en alla avec le manteau, & l'ambaſſade au Preſtre. A qui le Preſtre dit en riant : Tu lui diras quand tu la verras, que ſi elle ne me preſte le mortier, je ne lui preſterai le pilon, & l'un vaudra l'autre. Le mari penſa que ſa femme diſt ces paroles, pource qu'il l'avoit tancée, & ne s'en ſoucia autrement. Mais Belle-couleur fut fort courroucée contre le Preſtre, & ne voulut parler à lui, juſques vers le temps de vendanges. Puis après le Preſtre l'ayant menacé de la faire aller en la gueule du grand Lucifer, de peur qu'elle en eut, & avec des chaſtaignes & du mouſt,

elle se racointa avec lui, & depuis firent plusieurs fois grande chere ensemble ; & au lieu de trente sols qu'il lui avoit promis, il lui fit renforcer son cymbale, & y mettre une petite sonnette, & elle fut contente.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 16. *Pasquier Sculp.*

Digitized by Google

NOUVELLE TROISIEME

Calandrin, Brun & Bulfamaque allerent par la plaine de Mugnon, cherchant la pierre precieuse, que l'on nomme Eliotropie, & croyant Calandrin l'avoir trouvée, il s'en retourna à sa maison chargé de pierres; sa femme le voulut tancer, & lui tout courroucé la battit, puis s'en alla faire tout le conte à ses compagnons qui le sçavoient mieux que lui.

Finie la Nouvelle de Pamphile, de laquelle les Dames avoient tant ri, qu'elles en rient encore, la Reine enchargea à Madame Elise qu'elle suivist de dire la sienne. Laquelle riant encore commença ainsi: Je ne sçai, mes Dames, si je vous pourrai autant faire rire avec une mienne petite Nouveille, non moins vraie que plaisante, comme a fait Pamphile avec la sienne,

Digitized by Google

toutefois je m'y efforcerai. En noſtre Cité (laquelle a toujours eſté pleine de diverſes manieres de gens) il y eut nagueres un Peintre nommé Calandrin, homme ſimple, & le plus nouveau qu'on ſçauroit voir, lequel frequentoit le plus du temps avec deux autres Peintres, appellés l'un le Brun & l'autre Bulfamaque, hommes fort recréatifs, mais au demeurant ſages & aviſés, leſquels hantoient ledit Calandrin, parce qu'ils prenoient ſouventefois plaiſir de ſa ſimplicité & de ſes façons de faire. Il y avoit ſemblablement lors à Florence un jeune homme le plus plaiſant, le plus caut, & le plus avenant en tout ce qu'il vouloit faire qu'on vit oncques, nommé Maçé del Saggio, lequel ayant entendu quelque choſe de la ſimplicité de Calandrin, délibera d'en avoir ſon paſſe-temps en lui faiſant quelque moquerie, ou pour lui faire accroire aucune choſe de nouveau. Et l'ayant de fortune rencontré un jour en l'Egliſe ſaint Jean, & le voyant qu'il s'amuſoit à regarder les peintures, & la taille du tabernacle qui eſt ſur l'Autel de ladite Egliſe, qu'on y avoit mis peu de temps auparavant, il penſa avoir trouvé le lieu tout propre pour venir à chef de ſon entrepriſe. Et ayant déclaré à un ſien compagnon ce qu'il avoit déliberé, ils s'en vinrent enſemble là où Calandrin eſtoit tout ſeul, & faiſant ſemblant de ne le voir point, commencerent à deviſer

Digitized by Google

entr'eux deux de la vertu de plusieurs pierres, desquelles Macé parloit si proprement, qu'on eust cru qu'il eust esté quelque grand Lapidaire ; auquel propos Calandrin presta l'oreille. Et un peu après s'estant levé debout, voyant que ce n'estoit pas conseil, s'y assembla avec eux. Ce qui plut grandement à Macé, lequel poursuivant son propos fut enquis de Calandrin en quel lieu se pouvoient trouver ces pierres précieuses, & pleines de si grande vertu. Macé répondit que la plus grande part s'en trouvoit en Berlinsonne, ville de Basque, en une contrée qui se nommoit Bengodi, en laquelle on lioit les vignes de saucisses, & y avoit-on une oye pour de l'argent, & l'oison parmi le marché; & y estoit une montagne toute de formage par melin gratté, sur laquelle demeuroient des gens qui ne faisoient autre chose que faire creusets & raviolles, qu'on cuisoit en bouillon de chapons, & puis on les jettoit de là en bas, & qui plus en prenoit, plus en avoit; & là auprès couroit un petit ruisseau de malvoisie la meilleure qui se vendit jamais, sans qu'il y eust dedans une goutte d'eau. Calandrin répondit: C'est un bon pays ; mais, dis-moi, que font-ils de ces chapons qu'ils cuisent ? Macé répondit: Les Basques les mangent tous. Lors Calandrin dit : Y as-tu jamais esté ? A qui Macé répondit : Dis-tu si j'y fus jamais ? Oui, j'y ai esté autant une fois

Digitized by Google

comme mille. Calandrin demande alors : Combien y a-t'il de lieues d'ici ? A qui Marcé répondit : Il y en a plus de mille. Calandrin dit : Il doit donc eſtre plus long que la Bruſſe. Tu dis vrai, répondit Macé. Calandrin voyant que Macé diſoit ces paroles avec un viſage arreſté, & ſans rire, y ajouſta telle foi qu'on peut ajouſter à la vérité plus manifeſte qu'on ſçauroit dire, & les tenant ainſi pour toutes vraies, il lui dit : Il y a trop loin pour moi, mais s'il eſtoit plus près, je te veux bien dire que j'irois une fois avec toi quand ce ne ſeroit que pour voir faire la culbute à ces creuſets, & m'en raſſaſier. Mais, dis-moi, que Dieu te faſſe joyeux, en ce pays que tu dis ne ſe trouve-t'il pas de ces pierres qui ont tant de vertu ? A qui Macé répondit : Oui, & ſi y en trouve-t'on de deux ſortes de très-grande vertu. Les unes ſont des pierres de moullere de Sertignagne & de Montiſce, par la vertu deſquelles, quand on en a fait des meules de moulin, on en fait la farine, au moyen de quoi on dit en ces pays-là, que de Dieu viennent les graces, & de Montiſce les meules de moulin ; mais il y a de ces pierres de moullere en ſi grande quantité, qu'elles ſont auſſi peu priſées entre nous, comme ſont entr'eux les eſmeraudes, deſquelles il y a là de plus grandes montagnes que n'eſt le mont Morel, qui reluiſent à minuit ; & dois ſçavoir que qui

Digitized by Google

feroit enchaſſer les meules de moulin en anneaux, premier que de les percer, & qu'on les portaſt au Soldan, on en auroit ce que l'on voudroit. L'autre eſt une pierre précieuſe, que nous autres Lapidaires appellons Eliotropie, qui eſt de très-grande vertu, parce que quiconque la porte ſur ſoi, jamais cependant qu'il la tient, on ne le voit en place du monde, s'il n'y eſt. Alors Calandrin dit: Ces pierres ſont de grande vertu, mais où eſt-ce qu'on trouve cette Eliotropie? A qui Macé répondit, qu'on en ſouloit trouver en la plaine de Mugnon. Calandrin demanda de quelle groſſeur eſt cette pierre, quelle couleur a t'elle? Elle eſt, répondit Macé, de pluſieurs groſſeurs, l'une plus & l'autre moins, mais toutes ſont preſque de couleur noire. Calandrin ayant bien reteuu en ſoi-meſme toutes ces choſes, faiſant ſemblant d'avoir autre affaire, ſe partit d'avec Macé, & délibera en ſoi-meſme de chercher s'il pourroit trouver cette pierre; toutefois il propoſa de n'en rien faire, ſans le faire ſçavoir à Brun & à Bulſamaque, qu'il aimoit grandement. Si ſe mit à les chercher, afin que ſans plus y ſonger ils fuſſent les premiers à trouver cette pierre, tellement qu'il paſſa toute cette matinée à chercher ceux-ci. A la fin eſtant déja midi paſſé, ſe ſouvenant qu'ils travailloient au Monaſtere des Dames de Fayence, il laiſſa (encore qu'il fiſt fort grand chaud) toute autre

Digitized by Google

fienne affaire, & quafi en courant les y alla trouver, & les ayant appellés leur dit ainfi: Mes amis, fi vous me voulez croire, nous ferons les plus riches hommes de Florence, parce que j'ai fçu d'un homme digne d'eftre cru qu'en la plaine de Mugnon fe trouve une pierre que qui la porte fur foi ne peut eftre apperçu de perfonne, par ainfi je ferois d'avis que fans plus y fonger nous l'allaffions chercher avant que nulle autre perfonne y allaft; foyez affurés que nous la trouverons, car je la connois; & quand nous l'aurons trouvée, que diable avons-nous affaire autre chofe finon la mettre en noftre prochete & nous en aller aux bancs de ces banquiers qui font toujours (comme vous fçavez) chargés de gros, & de ducats, & en prendre autant qu'il nous plaira? perfonne ne nous verra, & ainfi nous deviendrons riches, fans avoir la peine de barbouiller les murailles tout au long du jour, comme fait le limaçon. Brun & Bulfamaque oyant cettui-ci, commencerent à rire entr'eux, & fe regardant l'un l'autre, firent femblant de s'émerveiller grandement & louerent le confeil de Calandrin. Mais Bulfamaque demanda comment cette pierre fe nommoit. Or eft-il que Calandrin (qui avoit gros entendement) avoit déja oublié fon nom, fi répondit: Qu'avons-nous affaire du nom, puifque nous fçavons fa vertu? Je ferois d'opinion que fans

Digitized by Google

plus attendre nous dussions l'aller chercher. Or bien, dit Brun, comment est-elle faite? Calandrin dit : Il en est de toutes sortes, mais toutes sont quasi noires; par quoi il me semble que nous n'avons qu'à amasser toutes celles que nous verrons estre noires, tant que nous ayons trouvé celle-là, & par ainsi ne perdons plus de temps. A qui Brun dit : Attens, & s'estant tourné vers Bulsamaque, il lui dit : Il m'est avis que Calandrin dit très-bien, mais il ne me semble pas que cette heure soit propre pour cela, parce que le soleil est haut, & frappe dedans cette plaine de Mugnon, de sorte qu'il a seché toutes les pierres, par quoi telles me semblent à cette heure blanches, qui au matin avant que le soleil ait donné dessus, ressemblent noires; & avec ce il y a plusieurs gens aujourd'hui qui est jour ouvrier, qui sont par ladite plaine, lesquels quand ils nous verroient, pourroient deviner ce que nous y chercherions, & par aventure le sçauroient comme nous, & pourroit advenir qu'elles leur tomberoient entre les mains, & si ainsi estoit, nous aurions pris le trot pour l'amble; par quoi je suis d'opinion, si vous le trouvez bon, que ceci soit une entreprise pour estre exécutée à un matin, qu'on connoistra mieux les noires d'avec les blanches, & que ce soit un jour de feste, qu'il n'y aura personne qui nous voye. Bulsamaque loua le conseil

Digitized by Google

de Brun, & Calandrin s'y accorda, & conclurent que le Dimanche ensuivant tous trois s'en iroient bien matin chercher cette pierre ; mais Calandrin les pria du tout qu'ils ne le dissent à personne du monde, car l'on lui avoit dit en grand secret : & ayant parlé de ceci, il leur va conter ce qu'il avoit ouï dire de ce pays de Bengodi, affermant avec grands sermens qu'il estoit très-vrai. Quand Calandrin fut parti d'avec eux, ils conclurent ensemble ce qu'ils vouloient faire & dire sur cette matiere, & lui attendit le Dimanche matin avec grande affection ; & quand il fut venu il se leva à la pointe du jour, & ayant appellé ses compagnons, sortis qu'ils furent par la porte de S. Gal, & descendus en la plaine de Mugnon, ils commencerent à chercher cà & là cette pierre. Calandrin alloit devant comme celui qui plus désiroit la trouver, & sautant ores ici, & tantost là, il se jettoit par tout où il voyoit des pierres qui fussent noires, & icelles amassant les mettoit en son sein. Ses compagnons alloient après lui, qui en amassoient maintenant une, & tantost encore une, & tantost une autre ; mais Calandrin n'eut gueres fait de chemin qu'il en eust empli tout son sein, par quoi il prit les deux quartiers du devant de son saye qui estoit fait à plein fonds, & ayant bien attaché les deux bouts d'iceux à sa ceinture, il n'arresta gueres après qu'il ne les

Digitized by Google

eust emplis, & après cela il prit semblablement son manteau qu'il emplit pareillement de pierres. Par quoi voyant Bulsamaque & Brun que Calandrin estoit bien chargé, & que l'heure du disner s'approchoit, Brun demanda (suivant la déliberation qu'ils avoient faite) à Bulsamaque : Où est Calandrin ? Bulsamaque qui le voyoit auprès de soi se tournant à l'environ, & regardant çà & là, répondit : Je ne sçai, mais si estoit-il nagueres ici devant nous. Qu'appelles-tu nagueres, dit Brun, je pense estre certain qu'il est maintenant au logis à disner, & qu'il nous a laissés ici en cette belle réverie, d'aller cherchant des pierres noires par cette plaine de Mugnon ? Mon Dieu, qu'il a bien fait (dit lors Bulsamaque) de s'estre ainsi moqué de nous, & nous avoir laissés ici, puisque nous avons esté si sots de le croire : je te prie, dis-moi qui seroit celui qui eust esté si fol de croire qu'en la plaine de Mugnon on eust dû trouver une pierre de si grande vertu ? autre que nous le croiroit-il jamais ? Calandrin oyant ces paroles, s'en alla incontinent penser que cette pierre lui estoit venue entre ses mains, & que par la vertu d'icelle ceux qui estoient près de lui ne le pouvoient appercevoir. Estant donc plus que joyeux d'une telle aventure, délibera sans leur sonner mot de s'en retourner au logis, & leur ayant tourné les talons, commença à

Digitized by Google

s'en venir. Ce que voyant Bulfamaque, il dit à Brun : Et nous que ferons-nous ? Que ne nous en allons-nous ? A qui Brun répondit : Allons-nous-en, mais je fais bon vœu à Dieu que Calandrin ne m'en baillera plus de telles, & si j'estois près de lui comme j'ai esté toute cette matinée, je lui donnerois tel coup de ce caillou par les talons, qu'il se souviendroit par aventure un mois de cette tromperie. Ce fut tout un à Calandrin de leur ouir dire les paroles qu'ils disoient, & de les voir venir après soi, & de sentir qu'ils lui donnoient d'un caillou aux talons ; toutefois sentant le mal qu'on lui avoit fait, il haussa le pied & commença à souffler, ce néanmoins il se tut & gagna chemin. Bulfamaque ayant pris en sa main un des cailloux qu'il avoit premierement amassés, dit à Brun : Vois-tu ce caillou ? & en le jettant au travers des reins de Calandrin dit : Plut à Dieu que Calandrin eust maintenant ce coup de caillou parmi les reins, & lui en donna un grand coup, & en peu de temps le menerent lapidant en cette façon par cette plaine de Mugnon jusques à la porte saint Gal, & là ils jetterent à terre les pierres qu'ils avoient amassées, & demeurerent quelque peu avec les gardes de la porte, lesquels informés du cas, faisant semblant de ne voir point Calandrin, le laisserent aller avec les plus grandes risées du monde.

Digitized by Google

Calandrin sans s'arrester s'en alla à sa maison, qui estoit prochaine du coin des moulins; & tellement fut la fortune favorable à la moquerie, que cependant que Calandrin vint au long de la riviere, & puis par la ville, personne ne lui dit jamais mot, aussi n'en rencontra-t'il gueres, parce qu'un chacun quasi disnoit. Calandrin s'en entra en cet équipage ainsi chargé en sa maison, & par mal-fortune sa femme qui se nommoit Tesse, bien honneste femme, se trouva au haut de la montée, laquelle un peu courroucée de sa longue demeure, le voyant venir commença en grommelant à dire : Je croi que le Diable ne te fera jamais venir, tout le monde a toujours disné quand tu viens pour disner. Ce qu'oyant Calandrin, & voyant qu'il n'estoit point invisible, plein de courroux & de fascherie, commença à dire : Ho, méchante femme, estois-tu là? tu m'as détruit, mais par la foi de mon corps je t'en payerai bien. Et lors il monta en une sienne petite sallette, où quand il eut déchargé toutes les pierres qu'il avoit apportées, courant en furie vers sa femme, & l'ayant prise par les cheveux, il la jetta à ses pieds, & là lui donna tant de coups de pied, & de poing, comme il put mener bras & jambes, qu'il ne lui laissa poil en teste, ni os sur le dos qui ne fust froissé, ne servant de rien à la pauvre femme de lui requerir pardon. Bulfamaque & Brun après qu'ils eurent ri quelque

Digitized by Google

espace de temps, avec ceux qui gardoient la porte, commencerent à suivre Calandrin de loin, & à beau petit pas, & quand ils furent arrivés à l'huis de son logis, ils ouirent les coups qu'il donnoit à sa femme, & faisant semblant d'arriver tout à l'heure, l'appellerent. Calandrin estant tout en eau de sueur, enflambé, & las à force de battre, vint à la fenestre, & les pria de vouloir monter là haut vers lui. Eux feignant d'estre aucunement courroucés, monterent en haut, & virent la salle pleine de pierres, & à un des coins sa femme toute déchevelée, déchirée, blessée au visage, qui pleuroit désespérément; & d'autre part virent Calandrin desceint & recru, qui estoit assis comme un homme las, auquel après l'avoir un peu regardé ils dirent: Qu'est ceci, Calandrin, veux-tu bastir, que nous voyons ici tant de pierres? Et après ceci ils demanderent: Et ta femme qu'est-ce qu'elle a? il semble que tu l'ayes battue, quelles folies sont ceci? Calandrin tout lassé du travail d'avoir porté de si grands faix de pierres, & de la rage & colere, dont il avoit battu sa femme, & encore du deuil de la bonne fortune qu'il lui sembloit avoir perdue, ne pouvoit reprendre ses esprits, pour répondre une parole entiere; par quoi demeurant trop à parler, Bulfamaque recommença & dit: Calandrin, si tu estois courroucé d'ailleurs, tu ne te devois moquer ainsi de nous comme tu as fait, en nous

Digitized by Google

nous laissant comme deux sots en la plaine de Mugnon, où tu nous avois menés pour chercher avec toi la pierre précieuse, & t'en estre venu sans nous dire adieu, ni au diable, ce que nous avons pris fort à mal; mais assure-toi que cette-ci sera la derniere que tu nous feras jamais. A ces paroles Calandrin répondit en s'efforçant : Mes amis, ne vous courroucez point, le cas va bien autrement que vous ne pensez : moi pauvre malheureux j'avois trouvé la pierre que vous dites, & oyez-moi si je ne vous dirai pas la vérité. Quand vous me demandiez la premiere fois l'un à l'autre, j'estois tout auprès de vous à moins de dix brassées loin, & voyant que vous veniez, & que vous ne me voyiez point, je suis passé devant vous ; & commençant le conte d'un bout à l'autre, leur recita tout ce qu'ils avoient fait & dit, & leur montra comment les coups de pierres lui avoient accoustré les épaules, & les talons; & après continuant son propos, leur dit : Et si vous veux bien dire qu'en entrant par la porte où vous sçavez combien sont fascheux & ennuyeux ces gardes de vouloir tout voir, & outre ce ayant trouvé par les rues plusieurs miens comperes & amis, qui ont toujours de coutume de m'arraisonner, & de me convier à boire, il n'en y a pas eu un qui m'ait dit parole ni demie, comme ceux qui ne me voyent point. A la fin quand j'ai esté

Digitized by Google

arrivé céans, ce diable de femme maudite m'eſt venue au devant, & de mal-fortune m'a vu, parce que, comme vous ſçavez, les femmes ſont perdre la vertu à toutes choſes; au moyen de quoi moi qui me pouvois dire le plus heureux homme de Florence, ſuis demeuré le plus malheureux, & pour cette cauſe je l'ai tant battue comme j'ai pu mouvoir bras & jambes, & ne ſçai qui me tient que je ne lui ſcie les veines; que maudite ſoit l'heure que je la vis premierement, qu'elle entra jamais céans, & ſe réchauffant derechef en ſa colere, il vouloit la retourner battre. Bulſamaque & Brun voyant tout ceci, firent ſemblant de s'émerveiller fort, & ſouventefois affermoient ce que Calandrin diſoit, & avoient ſi grande faim de rire qu'ils crevoient quaſi. Mais le voyant lever en furie pour battre une autre fois ſa femme, ils ſe mirent au devant, & lui dirent que ſa femme n'avoit aucune coulpe de toutes ces choſes-ci, mais bien lui qui ſçavoit que les femmes faiſoient perdre la vertu aux choſes, & n'avoit point fait qu'elle ſe gardaſt de ce montrer ce jour-là devant lui; lequel avis Noſtre-Seigneur lui avoit oſté, ou parce que l'aventure ne devoit point eſtre ſienne, ou pource qu'il déliberoit en ſon eſprit de tromper ſes compagnons, auſquels quand il s'apperçut de l'avoir trouvée, il le devoit reveler. Et

Digitized by Google

après plusieurs paroles ils reconcilierent sa femme, non sans grande peine, avec lui, & le laisserent mélancolique en sa maison pleine de pierres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 17. *Tardieu Sculp*

Digitized by Google

NOUVELLE QUATRIEME

Le Prevost de l'Eglise de Fiesole estant amoureux d'une femme veuve qui ne l'aimoit point, croyant coucher avec elle, coucha avec une sienne servante, où les freres de la Dame le firent venir trouver par son Evesque.

Madame Elise estoit venue à fin de sa Nouvelle, & non sans grand plaisir de toute la compagnie, quand la Reine s'estant tournée vers Madame Emilie, lui fit signe qu'elle contast la sienne après Madame Elise, laquelle commença incontinent ainsi : Vertueuses Dames, il me souvient bien qu'on a montré par plusieurs Nouvelles qui ont esté recitées, combien les Prestres, & les Religieux, & encore tout autre portant couronne, sont solliciteurs

de nos volontés : mais pource qu'on n'en sçauroit tant dire qu'il n'y en ait encore plus à dire, je délibere vous en dire une d'un Prevost d'Eglise qui vouloit, malgré tout le monde, qu'une gentille femme l'aimast, le voulust-elle, ou non, laquelle, comme fort sage qu'elle estoit, le traita comme il lui appartenoit. Comme chacune de vous sçait, la ville de Fiesole, dont nous pouvons voir d'ici la montagne, a esté par le passé une ville très-ancienne & grande, quoiqu'elle soit aujourd'hui toute ruinée, & si pour cela il n'a jamais esté qu'il n'y ait eu un Evesque, & encore y en a-t'il un. Il y eut aussi autrefois auprès de la grande Eglise une gentille femme veuve nommée Madame Picarde, qui y avoit son héritage avec une petite maison, où elle se tenoit la pluspart du temps, parce qu'elle n'estoit pas des plus aisées femmes du monde, avec deux siens freres fort honnestes, & gracieux jeunes hommes. Et advint que cette Dame qui estoit encore assez jeune, belle, & plaisante, allant à la grande Eglise, le Prevost d'icelle en devint si fort amoureux, qu'il ne voyoit rien ni çà ni là qui lui plust qu'elle, dont après quelque temps il fut si hardi qu'il lui conta lui-mesme son intention, la priant qu'elle se voulust contenter de son amitié, & l'aimer comme il l'aimoit. Vrai est qu'il estoit déja vieux d'âge, mais bien jeune de sens, audacieux & hautain, & presumoit de

Digitized by Google

soi toutes choses ; outre que ses façons de faire estoient pleines de mauvaise grace, & lui tant fascheux & déplaisant qu'il n'y avoit personne qui lui portast bien-veillance. Et s'il y avoit quelque femme qui lui en portast peu, cette-ci estoit celle, qui non seulement ne lui en portoit point, mais encore les haïssoit plus que le mal de teste. Par quoi comme sage elle lui répondit : Monsieur, si vous m'aimez, cela ne me doit pas déplaire, & pour la mesme raison je vous dois aimer, & vous aimerai volontiers, mais il ne doit tomber aucune chose deshonneste entre vostre amitié & la mienne, vous estes mon pere spirituel, vous estes Prestre, & avec cela vous approchez beaucoup de la vieillesse, qui sont toutes choses qui vous doivent rendre continent & chaste ; d'autre part je ne suis plus enfant à qui ces amourachemens soient désormais de saison, & outre je suis veuve, & vous sçavez combien l'honnesteté est requise aux veuves ; par quoi excusez-moi, car en la maniere que vous me requerez, je ne vous aimerai jamais, ni ne veux pareillement que vous m'aimiez. Le Prevost n'en pouvant tirer autre chose pour cette fois, ne fut pas estonné ou vaincu du premier coup, ains usant de son importunité mal-seante, la sollicita plusieurs fois par lettres, & par ambassades, & encore lui-mesme, quand il la voyoit venir à l'Eglise, l'en prioit ; par quoi estant

Digitized by Google

avis à la Dame que cette poursuite estoit trop fascheuse & ennuyeuse, elle pensa de s'en vouloir despestrer, comme il le meritoit, puisqu'autrement elle ne pouvoit faire ; mais elle ne voulut faire aucune chose en cela, sans le déclarer premierement à ses freres, & leur ayant dit ce que Monsieur le Prevost pourchassoit, & encore ce qu'elle déliberoit de faire, desquels elle en obtint le congé, s'en alla peu de jours après à l'Eglise, comme elle avoit de coutume, où aussitost que Monsieur le Prevost la vit, il s'en vint vers elle, & suivant sa façon de faire, il entra en propos par une alliance de parentage. Elle le voyant venir lui fit bon visage, & après qu'ils se furent tirés à part, le Prevost lui dit plusieurs propos comme il avoit accoutumé. Et elle ayant jetté un grand souspir, lui dit : Monsieur, j'ai plusieurs fois ouï dire qu'il n'y a chasteau si fort soit-il, qui ne soit pris une fois s'il est tous les jours assailli, ce que je vois très-bien estre advenu en moi ; car vous m'avez tant poursuivie, ores avec douces paroles, maintenant avec une gentillesse, & tantost avec une autre, que vous m'avez fait rompre ma déliberation, & suis contente, puisque je vous plais, d'estre toute vostre. Le Prevost tout joyeux de ceci, répondit : Madame, je vous remercie, & à dire le vrai je me suis fort émerveillé comme vous avez si long-temps tenu bon, considerant

Digitized by Google

qu'il ne m'advint jamais ainſi d'aucune autre. Et je dis quelquefois que ſi les femmes eſtoient d'argent, elles ne vaudroient pas un denier, parce qu'il ne s'en trouveroit pas une qui fuſt de bon alloi pour endurer l'eſſai; mais laiſſons ceci pour le préſent, & regardons ſeulement quand & où nous pourrons nous trouver enſemble. A qui la Dame répondit: Mon doux Seigneur, le temps pourroit bien eſtre à l'heure qui plus vous plairoit, parce que je n'ai point de mari à qui il me faille rendre compte du coucher, mais je ne puis penſer le lieu. Le Prevoſt dit alors: Pourquoi non en voſtre maiſon? La Dame répondit: Vous ſçavez, Monſieur, que j'ai deux jeunes freres qui y viennent jour & nuit avec leurs compagnons, & ma maiſon n'eſt gueres grande, par quoi il ne ſeroit pas poſſible d'y eſtre, ſi ce n'eſtoit qu'on y vouluſt demeurer comme muet ſans dire mot ni faire bruit, & encore à l'obſcur comme les aveugles, & qui le voudroit faire ainſi, cela ſe pourroit aiſément conduire, parce qu'ils ont accoutumé de venir en ma chambre. Vrai eſt que la leur eſt ſi près de la mienne qu'on n'y ſçauroit dire parole ſi baſſe qu'elle ne ſe puiſſe aiſément entendre. Le Prevoſt dit alors: Madame, à cela ne tienne pour une nuit ou pour deux, juſqu'à ce que je penſe où nous pourrous eſtre une autre fois plus à l'aiſe. La Dame dit: Monſieur, cela giſt ſeulement en vous, mais je vous veux

Digitized by Google

prier d'une chose, que ce fait demeure si secret qu'on n'en entende jamais parler. Le Prevost dit alors : Madame, ne doutez point de cela, mais faites seulement, s'il est possible, que nous couchions ce soir ensemble. La Dame dit : Il me plaist bien. Et lui ayant fait entendre comment, & quand il y devroit aller, se partit d'avec lui, & s'en retourna à la maison. Or cette Dame avoit une sienne servante qui n'estoit pas des plus jeunes qu'on fasse, mais en récompense elle avoit le plus laid visage, & le plus contrefait qu'on vit jamais; car elle avoit le nez fort écarté, la bouche torse, les levres grosses, & les dents mal composées, grandes & noires; elle estoit un peu lousche, & jamais elle n'estoit sans avoir mal aux yeux, avec une couleur jaune & verte, qu'il sembloit qu'elle eust passé l'esté, non à Fiesole, mais à Senegaille; & outre tout cela estoit deshanchée, & un peu boiteuse du costé droit, & avoit nom Cheute; mais pource qu'elle estoit camuse comme un chien terrier, chacun l'apelloit Cheutasse. Or combien qu'elle fust contrefaite de sa personne, elle ne laissoit pour cela d'estre assez malicieuse, laquelle la Dame fit venir à soi, & lui dit : Cheutasse, si tu me veux faire un service cette nuit, je te donnerai une chemise toute neuve. Quand Cheutasse ouit parler d'une chemise, elle dit : Madame, s'il vous plaist me donner une chemise, je me

Digitized by Google

jetterai à un besoin dans le feu, si plus vous ne voulez. Or bien, dit la Dame, je veux que tu couches cette nuit avec un homme dedans mon lit, & que tu lui fasses grand'chere, mais garde-toi bien de sonner mot, de peur que tu ne sois ouïe de mes freres, qui couchent, comme tu sçais, près de toi, & puis je te donnerai la chemise. Voire, dit Cheutasse, je suis contente de coucher avec six, s'il en est besoin, non pas avec un seulement. Quand donc la nuit fut venue, M. le Prevost vint, comme il avoit conclu, pendant que les deux freres estoient en leur chambre où ils se faisoient, comme la Dame leur avoit dit, bien ouir. Par quoi entrant tout coyement & sans chandelle en la chambre de la Dame, il se mit, comme elle lui avoit enseigné, dedans le lit; & de l'autre part Cheutasse bien recordée par sa maitresse de ce qu'elle devoit faire, & lui croyant avoir la Dame auprès de soi, prit entre ses bras Cheutasse, & commença à la baiser sans sonner mot, & elle lui, puis à prendre son passe-temps avec elle, entrant en possession des biens si long-temps désirés. Quand la Dame eut fait ceci, elle dit à ses freres qu'ils fissent le reste de ce qui avoit esté déliberé, lesquels sortis tout bellement de la chambre s'en allerent vers la place, & la fortune leur fut plus favorable en ce qu'ils vouloient faire, qu'eux-mesmes ne demandoient, parce que

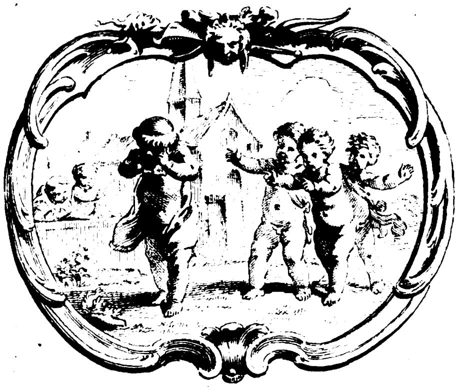
Digitized by Google

faisant lors grand chaud, l'Evesque vouloit envoyer querir ces deux jeunes hommes, pour s'en aller jusques en leur maison passer le temps & gouster de leur vin; mais ainsi qu'il les vit venir, il leur dit incontinent ce qu'il avoit déliberé de faire, & se mit en chemin avec eux, & estant entré en une petite basse cour, où on avoit allumé plusieurs chandelles, il but de bon vin qu'ils lui donnerent avec grand contentement, & quand il eut bu, les deux freres lui dirent : Monsieur, puisqu'il vous a plu nous faire tant de grace que d'estre venu visiter cette pauvre maison, pour venir à laquelle nous vous allions inviter, nous vous supplions de vouloir voir une petite chose que nous vous voulons montrer. L'Evesque répondit que volontiers. Par quoi prenant l'un des freres un flambeau en la main & se mettant devant, l'Evesque le suivant avec tous les autres, il alla droit à la chambre où Monsieur le Prevost estoit couché avec Cheutasse, lequel pour arriver bientost au logis, s'estoit hasté de chevaucher, & avoit avant que ceux-ci y arrivassent, chevauché déja plus de trois lieues. Par quoi estant un peu lassé, il se reposoit, ayant, nonobstant le chaud, Cheutasse entre ses bras. Entrés doncques qu'ils furent, allant le jeune homme le premier avec la chandelle à la main, & l'Evesque après, & puis tous les autres, on montra à l'Evesque

Monſieur ſon Prevoſt & Cheutaſſe entre ſes bras. Lequel s'éveillant ſur ces entreſaites, & voyant la clarté, & tout ce peuple autour de lui, mit incontinent de honte & crainte qu'il eut, la teſte dedans le lit; à qui l'Eveſque dit de grandes injures, & lui fit tirer la teſte dehors, & voir avec qui il avoit couché. Lors ce pauvre Prevoſt connoiſſant la tromperie de la Dame, devint tant pour cela que pour le blaſme qu'il lui ſembloit recevoir, le plus dolent homme qui fut oncques, & s'eſtant reveſtu par commandement de l'Eveſque, il fut envoyé ſous bonne garde à la maiſon pour ſouffrir grande pénitence du péché qu'il avoit commis. L'Eveſque voulut ſçavoir après comment cela eſtoit advenu qu'il fuſt venu coucher avec la Cheutaſſe, à qui les deux freres conterent toute l'hiſtoire. Ce qu'entendant l'Eveſque, il loua grandement la Dame, & les deux freres auſſi, leſquels ſans ſe vouloir ſouiller les mains du ſang du Preſtre, l'avoient traité comme il lui appartenoit. L'Eveſque lui fit pleurer ce péché quarante jours; mais amour & dedain le firent pleurer plus de quarante-neuf, outre qu'il fut long-temps après ſans pouvoir ſortir de ſa maiſon, ni aller par la rue, qu'il ne fuſt montré au doigt par les enfans qui diſoient: Voyez cettui-là qui coucha avec Cheutaſſe; ce qui lui faſchoit tant, qu'il en fut quaſi pour devenir fol. Et en telle ſorte

Digitized by Google

l'honneſte Dame ſe déchargea & deffit de l'ennui & faſcherie de Monſieur le Prevoſt, & Cheutaſſe gagna la chemiſe & la bonne nuit.



Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 18 Aliamet Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE CINQUIEME

Trois bons compagnons avalerent les brayes à un Juge Marquisan à Florence, cependant qu'il tenoit la cour en son siege.

Madame Emilie avoit mis fin à sa Nouvelle ; la Dame veuve ayant esté fort louée de tous, quand la Reine regardant Philostrate dit : C'est à toi maintenant à dire. Au moyen de quoi il répondit incontinent qu'il en estoit tout prest, & commença : Gracieuses Dames, le jeune homme que Madame Elise a nagueres nommé, c'est à sçavoir Macé Delsaggio, me fera laisser une Nouvelle que je voulois dire, pour en compter une de lui, & d'aucuns siens compagnons, laquelle encore qu'elle soit aucunement deshonneste, parce qu'on usera, en

Digitized by Google

la disant, de vocables que vous avez honte de nommer, néanmoins elle est tant pleine de risée que je vous la dirai. Vous pouvez avoir ouï dire comment souventesfois viennent à Florence des Potestats de la marque d'Ancone, lesquels sont gens de pauvre cœur, & de vie tant escharse & miserable que tout leur fait n'est qu'une vraie pouillerie. Et au moyen de cette leur naturelle misere & avarice, ils menent avec eux des Juges & des Notaires qui ressemblent plutost gens tirés de la charue, ou sortis de la savaterie, que des Escoles de Loix. Or un jour estant venu quelqu'un d'eux pour Potestat, entre les autres Juges qu'il amena avec soi, il y en avoit un qui se faisoit nommer Messire Nicolas de Saint Lepide, lequel ressembloit plutost un mignon à le voir, qu'autre chose. Et cettui-ci fut député, entre les autres, à ouir les causes criminelles; & comme il advient le plus souvent, qu'encore que les citoyens n'ayent que faire au Palais, si est-ce qu'ils y vont quelquefois, advint que Macé Delsaggio cherchant une matinée un sien ami, y alla, & lui estant venu à propos de regarder où ce Messire Nicolas estoit assis, qui lui sembla estre quelque bel oiseau, il vint à le considerer depuis les pieds jusques à la teste. Et combien qu'il lui vist un chapeau de menu vert tout enfumé en la teste, & une écritoire à sa ceinture, avec le saye plus long que la robe,

Digitized by Google

robe, & plusieurs autres choses estranges, & hors de ce que doit porter un honneste homme & civil, il en vit encore entr'elles une des plus notables à son jugement que pas une des autres, à sçavoir des brayes, le fond desquelles il voyoit tomber jusques à mi-jambe, estant ce Juge assis, qui avoit ses habillemens par escharseté de drap, si estroits & affamés, qu'ils estoient tout ouverts par devant. Par quoi, sans s'amuser trop à les regarder, & laissant ce qu'il alloit cherchant, il commença à faire nouvelle queste, & alla trouver deux de ses compagnons, desquels l'un avoit nom Ribi, & l'autre Mathias, tous hommes non moins recréatifs que lui, & leur dit: Si vous me voulez faire plaisir, je vous prie venez vous-en jusques au Palais avec moi, car je vous veux montrer le plus nouveau sot que vous vistes jamais; & s'en estant allé avec eux au Palais, il leur montra ce beau Juge & ses brayes, dont ils commencerent de loin à rire; & s'estant approchés plus près des bancs, sur lesquels Monsieur le Juge estoit assis, ils virent qu'on pouvoit aller facilement par dessous, outre que l'ais, sur lequel il tenoit ses pieds, estoit tout rompu, tellement qu'on y pouvoit mettre la main & le bras tout à l'aise. Lors Macé dit à ses compagnons: Je veux que nous lui avalions ses brayes du tout, car il se peut trop facilement faire. Par quoi

chacun de ses compagnons ayant déja vu le moyen de le pouvoir faire, & conclu ce que chacun devoit faire, ils y retournerent la matinée suivante. Et trouvant l'auditoire fort plein de gens, Mathias entra sous le banc, sans que personne l'apperçust, s'en alla droit sous le lieu où le Juge tenoit ses pieds; puis Macé s'approchant de l'un des costés du Juge, il le prit par le devant de sa robe, & Ribi estant de l'autre costé, en fit autant. Alors Macé commença à dire : Monsieur, je vous supplie pour Dieu qu'avant que ce Larronneau qui est près de vous s'en aille ailleurs, vous me fassiez rendre une paire de houseaux qu'il m'a dérobés, & toutefois il le nie, combien que je vis, il n'y a pas encore quinze jours, qu'il les faisoit semeler. Ribi de l'autre part crioit: Monsieur, ne le croyez point; c'est un affeté, & pource qu'il sçait que je suis venu ici pour me plaindre d'une malle qu'il m'a dérobée, il est maintenant venu & parle des houseaux que j'avois au logis; & s'il ne vous plaist me croire, je vous en puis bailler des témoins. Et cependant que le Juge demeuroit debout & près d'eux pour mieux les entendre, Mathias quand il vit son point, mit la main par où l'ais estoit rompu & prit le fond des brayes du Juge, qu'il tira si fort, qu'elles vinrent incontinent en bas, parce que le Juge estoit maigre & escropionné; lequel sentant ceci & ne sçachant ce que

Digitized by Google

c'estoit, voulut tirer ses habits devant, & se couvrir & asseoir; mais Macé le tenant toujours d'un costé, & Ribi de l'autre, ils le tinrent par la robe si long-temps en paroles, que tous ceux qui estoient à l'auditoire s'apperçurent qu'on lui avoit avalé ses brayes, lesquelles Mathias, après les avoir tenues quelque peu, laissa là sur les talons du Juge, & s'en alla sans que personne le vist. Ribi pensant avoir fait assez, dit: Je fais vœu à Dieu que je m'aiderai du Sindicat: & Macé de l'autre costé ayant abandonné la robe, dit: Non ferai pas moi, mais je retournerai ici tant de fois que je ne vous trouverai si empesché, comme il m'a semblé que vous avez esté ce matin, & s'en allerent l'un çà & l'autre là, le plutost qu'ils purent. Monsieur le Juge remontant ses brayes en la présence d'un chacun, comme s'il sortoit du siege, s'apperçut alors du fait, & demanda qu'estoient devenus ceux qui avoient eu question des houseaux & de la malle; mais ne se pouvant retrouver, il en fit une grande crierie; puis après, lui ayant esté remontré par ses amis, que cela ne lui avoit esté fait, sinon pour montrer que les Florentins connoissant très-bien qu'au lieu d'avoir mené des Juges honnestes gens, il avoit amené des sots, pour en avoir meilleur marché; il se tut pour son mieux, & la chose n'alla plus avant pour cette fois.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 19. Pere Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE SIXIEME.

Brun & Bulfamaque déroberent un pourceau à Calandrin, & pour le retrouver firent une épreuve avec de la malvoisie & des pillules de gimgembre, au lieu desquelles ils en donnerent deux audit Calandrin, l'une après l'autre, de crotte de chien confites en aloës, & lui firent accroire qu'il s'estoit dérobé soi-mesme; & de peur qu'ils ne le dissent à sa femme, ils les lui firent encore acheter.

La Nouvelle de Philostrate ne fut sitost achevée, qu'après qu'on eut bien ri, la Reine commanda à Madame Philomene qu'elle suivist à dire la sienne, laquelle commença ainsi: il n'est pas besoin que je vous fasse connoistre quelles gens furent Calandrin, Brun, & Bulfamaque, parce que vous l'avez assez entendu ci-devant: par quoi,

Digitized by Google

pour commencer mon propos, je vous dis que Calandrin avoit une petite maison aux champs, qui estoit proche de Florence, qu'il avoit eue en mariage de sa femme, de laquelle entre les autres choses il retiroit un pourceau tous les ans, & avoit de coutume de s'en aller lui & sa femme environ le mois de Decembre à ce village, & faire tuer ce pourceau, & là le faire saller. Or advint une fois entre les autres, que sa femme estant un peu malade, Calandrin alla seul pour faire tuer ce pourceau; ce qu'ayant entendu Brun & Bulfamaque, & sçachant que sa femme n'y alloit point, ils s'en allerent, pour passer un peu le temps, vers un Prestre fort leur ami & voisin aux champs de Calandrin, qui avoit tué ce pourceau la matinée du jour que ceux-ci arriverent. Par quoi Calandrin les voyant avec le Prestre, il leur dit: Vous soyez les bien venus, je veux que vous voyiez quel ménager je suis; & les ayant menés en la maison, il leur montra ce pourceau. Ceux-ci virent qu'il estoit fort beau, & sçurent de Calandrin qu'il le vouloit sailler pour son ménage. A qui Brun dit: Mon Dieu, que tu es lourdaut. Vends-le, & faisons bonne chere de l'argent, puis dis à ta femme qu'il t'a esté dérobé. Il ne le faut ainsi faire, dit Calandrin, car elle ne le croiroit pas, & si elle me chasseroit hors de la maison, & pour ce ne vous en tourmentez point, car je ne le ferois jamais. En partant d'avec lui, Brun dit

Digitized by Google

à Bulfamaque: Lui voulons-nous dérober cette nuit fon pourceau? A qui Bulfamaque répondit: Comment le pourrons-nous faire? Brun dit alors: J'ai bien déja vu le moyen, s'il ne l'ofte de là où je l'ai vu à cette heure. Je te prie, dit Bulfamaque, faifons le donc, pourquoi ne le ferons-nous? & puis nous en ferons grand'chere avec le Chapelain. Le Preftre répondit qu'il en eftoit très-content. Lors Brun dit: Il convient ufer en ceci d'un peu de fineffe. Tu fçais, Bulfamaque, comment Calandrin eft avare, & comme il boit volontiers aux dépens d'autrui, allons à lui & le menons à la taverne, & là faut que le Preftre faffe femblant de payer tout l'écot pour fon honneur, & qu'il ne lui laiffe payer aucune chofe, il s'accouftrera de bonne-heure, & puis nous en viendrons très-bien à bout, car il eft feul au logis. Et tout ainfi comme Brun le dit, ils le firent ainfi. Quand Calandrin vit que le Preftre ne vouloit que perfonne payaft, il fe prit à boire du plus beau, & combien qu'il n'en éuft trop grand befoin, fi fe chargea-t'il toutefois très-bien; puis eftant déja deux ou trois heures de nuit, quand il partit de la taverne, il s'en alla à fon logis fans vouloir autrement fouper, & penfant avoir fermé fa porte il la laiffa ouverte, & fe coucha. Bulfamaque & Brun s'en allerent fouper avec le Preftre, & incontinent après le fouper ils prirent certains engins pour entrer en la maifon de Calandrin, & s'en

Digitized by Google

allerent tout bellement au lieu que Brun avoit avisé. Mais trouvant la porte ouverte ils entrerent dedans, & prirent le pourceau qu'ils porterent en la maison du Prestre, & puis se coucherent. Quand Calandrin eut bien reposé son vin, il se leva au matin ; & aussitost qu'il fut descendu en bas, il regarda & ne vit point son pourceau, mais il vit bien la porte ouverte. Par quoi ayant demandé à cettui-ci & à cettui là s'ils ne sçavoient point qui lui avoit dérobé son pourceau, & ne trouvant personne qui lui en dist des nouvelles, il commença à faire les plus grandes doleances du monde, disant : Hélas ! dolent que je suis, mon pourceau m'a esté dérobé. Quand Brun & Bulsamaque furent levés, ils s'en allerent vers Calandrin, pour ouir ce qu'il diroit de son pourceau, lequel aussitost qu'il les vit les appella & leur dit quasi en pleurant : Hélas ! mes amis, mon pourceau m'a esté dérobé. Et Brun s'approchant, il lui dit tout bas à l'oreille : C'est merveille que tu ayes esté sage une fois en ta vie. Comment ? dit Calandrin, je le dis à bon escient. Dis toujours ainsi, dit Brun, & crie fort, afin qu'on pense qu'il soit vrai. Calandrin se mit alors à crier fort & disoit : Par le corps-bleu, je vous dis qu'il m'a esté dérobé. Et Brun disoit : Tu dis bien. C'est bien dit, ainsi le faut-il dire. Crie fort, fais toi si bien ouir qu'il semble estre vrai. Tu me ferois, dit Calandrin, donner l'ame au Diable, car je vois bien que tu ne me

Digitized by Google

trois point ; mais je puisse estre pendu par la gorge s'il ne m'a esté dérobé. Brun dit alors : Comment, Dieu, peut estre ceci ? je le vis hier là. Penses-tu nous faire accroire qu'il s'en soit envolé ? Il est aussi vrai, dit Calandrin, comme je te le dis. Jesus, dit Brun, est-il bien possible ? Pour certain, dit Calandrin, il est ainsi, dont je suis ruiné, & ne sçais comme j'oserai retourner à la maison, car ma femme ne le croira pas, & quand bien encore elle le croira, je n'aurai paix à elle de cet an. Brun dit alors : Sur ma foi que c'est mal fait s'il est ainsi ; mais tu sçais, Calandrin, qu'hier je t'enseignai de dire ainsi, & pour ce je ne voudrois pas que tu te moquasses maintenant de ta femme & de nous. Calandrin commença à crier & à dire : Mon Dieu, pourquoi me voulez-vous faire désesperer & blasmer Dieu & les Saints, & toute la Kirielle ? Je dis que le pourceau m'a esté dérobé cette nuit. Bulsamaque dit à l'heure : S'il est ainsi, il faut regarder le moyen de le r'avoir, s'il est possible. Et quel moyen, dit Calandrin, pourrons-nous trouver ? Bulsamaque dit alors : Si faut-il croire pour certain qu'il n'est venu personne d'Indie pour te dérober ton pourceau, & faut que ce soit quelqu'un de tes voisins ; mais si tu les peux assembler, je sçais faire une épreuve de pain avec du fromage, par laquelle nous verrons tout incontinent qui l'aura eu. Voire, dit Brun, tu feras l'experience avec du pain & du fromage,

Digitized by Google

à certains petits nobilis qui sont ici autour, quelqu'un desquels à pris pour certain le pourceau, qui s'apperçevront du cas & ne voudront point venir. Qu'est-il donc de faire, dit Bulfamaque? Il faudroit avoir, répondit Brun, de belles pillules de gingembre, & de belle vernace, & les inviter à boire, par quoi ils n'y penseront point, & viendront sans faute; & davantage on peut aussi bien benir les pillules, comme on fait le pain & le fromage. A quoi Bulfamaque répondit: Pour certain tu dis vrai. Et toi, Calandrin, qu'en dis-tu? Le voulons-nous faire? Mais je vous en prie, dit Calandrin, pour l'amour de Dieu; car au moins si je sçavois qui l'a eu, il me sembleroit estre à demi consolé. Or sus, dit Brun, je suis déliberé d'aller jusques à Florence querir toutes ces choses pour te faire service, si tu me bailles de l'argent pour les avoir. Calandrin avoit par aventure sur lui quarante sols qu'il lui bailla. Et ce fait, Brun s'en alla à Florence vers un sien ami Apothicaire, duquel il acheta une livre de belles galles de gingembre, dont il fit faire des pillules, & en fit faire deux autres de crotte de chien, qu'il fit confire en aloës, & puis leur fit donner une couverture de sucre comme avoient les autres; & pour ne les méconnoistre, il leur fit faire une petite marque, par laquelle il les connoissoit très-bien, & avec ce il acheta un flacon de bonne vernace, & s'en retourna au village vers

Digitized by Google

Calandrin, & lui dit : Or çà tu donneras ordre d'inviter demain matin à déjeuner tous ceux de qui tu as ſoupçon, & pource qu'il eſt feſte, chacun y viendra volontiers, & je ferai ce ſoir avec Bulfamaque l'enchantement ſur les pillules, & je te les apporterai de bon matin, & encore je les baillerai moi-meſme pour l'amour de toi, & ferai & dirai tout ce qu'il faut dire & faire. Calandrin fit ſon conſeil. Par quoi eſtant aſſemblée le lendemain matin près l'Egliſe ſous l'orme une bonne compagnie tant de jeunes hommes Florentins, qui eſtoient venus paſſer le temps aux champs, que des Payſans du village, Brun & Bulfamaque vinrent avec une eſcuelle pleine de pillules & le flacon de malvoiſie, qui firent ranger en rond toute la compagnie, à laquelle Brun dit : Meſſieurs, il faut que je vous declare l'occaſion pourquoi vous eſtes ici aſſemblés, afin que s'il en advenoit autre choſe qu'il ne vous pluſt, vous n'ayez après à vous plaindre de moi. Il fut hier pris à Calandrin que voici, un ſien beau pourceau, & il ne peut trouver celui qui l'a pris, & pource qu'autres que nous qui ſommes ici ne le peuvent avoir fait, lui pour ſçavoir qui l'a eu, il vient vous donner à manger de ces pillules à chacune une, & à boire de ce vin, & aſſurez-vous que celui qui aura eu le pourceau, il ne pourra avaler la pillule, ains lui ſemblera plus amere que venin, & la crachera. Et par ainſi avant que de recevoir cette

honte en la présence de tant de gens, il vaudroit par aventure mieux que celui qui l'a eu, le dist en confession au Prestre, & je m'abstiendrai de faire cette preuve. Chacun qui y estoit, dit qu'il estoit content d'en manger. Au moyen de quoi Brun les ayant mis par ordre, & fait ranger Calandrin parmi eux, il commença par l'un des bouts, & donna à chacun la sienne. Mais quand il fut à l'endroit de Calandrin, il prit une de celles de crotte de chien qu'il lui mit en la main, & Calandrin la mit incontinent en sa bouche, & commença à mascher. Mais aussitost que la langue sentit l'aloës, aussitost il la cracha en terre, ne pouvant souffrir l'amertume. Tous ceux qui estoient là, se regardoient l'un l'autre au visage pour voir qui cracheroit la sienne. Et Brun n'ayant encore achevé de les donner toutes sans faire semblant d'y entendre rien, il ouit qu'on disoit derriere lui: Que veut dire ceci, Calandrin? Par quoi s'estant soudainement retourné, & voyant que Calandrin avoit craché sa pillule, il dit: Attends, car par aventure quelque autre chose la lui a fait cracher. Tiens en une autre. Et prenant la seconde il la mit en sa bouche, & puis paracheva de bailler les autres qui restoient. Mais si la premiere sembla amere à Calandrin, cette-ci lui sembla encore plus; toutefois ayant honte de cracher, il la retint en sa bouche maschant quelque temps, & la tenant ainsi, il commença à jetter des

larmes aussi grosses que noisettes, & à la fin n'en pouvant plus, il la cracha comme il avoit fait la premiere. Cependant Bulsamaque faisoit donner à boire à la compagnie, & Brun qui voyoit ceci avec les autres, dirent tous d'une voix, que pour certain Calandrin s'estoit dérobé soi-mesme, & y en eut qui l'en reprirent rudement; mais après qu'ils s'en furent allés, & qu'il ne demeura que Brun & Bulsamaque avec Calandrin, Bulsamaque commença à lui dire: Je l'avois toujours pensé que tu l'avois pris toi-mesme, & que tu nous voulois faire accroire qu'il t'avoit esté dérobé, de peur de nous donner à boire une fois seulement de l'argent que tu en avois eu. Calandrin, qui n'avoit encore craché l'amertume de l'aloës, commença à jurer qu'il ne l'avoit point eu. Bulsamaque lui dit: Mais en bonne foi, dis, en as-tu eu six escus? Calandrin oyant ceci, commença à se désesperer. A qui Brun dit: Entens à bon escient, Calandrin, il y eut quelqu'un de la compagnie qui but & mangea avec nous, lequel me dit: que tu avois ici haut une garce que tu entretenois, & lui donnois ce que tu peux épargner, & tenoit pour certain que tu lui avois envoyé ce pourceau. Tu as appris d'estre moqueur, & s'il t'en souvient, tu nous menas une autre fois par la plaine de Mugnon chercher les pierres noires, & après que tu nous eus mis en gallée sans biscuit, tu t'en vins, & puis tu nous voulois faire accroire

Digitized by Google

que tu l'avois trouvée ; maintenant tu nous veux faire accroire pareillement avec tes juremens que le pourceau que tu as donné ou vendu, t'a esté dérobé, nous sommes tous bersés de tes moqueries, & les connoissons, tu ne nous en sçaurois plus faire ; mais pour te dire la vérité, nous avons ici pris beaucoup de peine à faire cette épreuve, par quoi nous entendons que tu nous donnes deux couples de chapons, où nous ferons tout le conte à ta femme. Calandrin voyant qu'on ne le croyoit point, & estant assez marri, ne voulant encore avoir la crierie & la tempeste de sa femme, donna deux couples de chapons à Brun & à Bulsamaque, lesquels ayant sallé le pourceau & emporté à Florence, laisserent Calandrin avec sa perte & ses moqueries.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. I V. N. 20. Le Mire Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE SEPTIEME.

Une femme veuve qui estoit aimée d'un Ecolier & amoureuse d'un autre homme, fit demeurer l'Ecolier toute une nuit d'hyver sur la neige à l'attendre, lequel puis après par une finesse la fit demeurer en Juillet toute nue un jour entier sur une tour, aux mouches, aux taons, & au soleil.

Les Dames avoient fort ri du pauvre Calandrin, & encore en eussent-elles plus ri, n'eust esté qu'elles avoient regret de voir que ceux qui lui avoient pris le pourceau, avoient encore pris de lui les chapons; mais après que la Nouvelle fut achevée, la Reine commanda à Madame Pampinée qu'elle dist la sienne, & elle commença incontinent ainsi: Il advient plusieurs fois, mes cheres Dames, que la moquerie tombe sur

Digitized by Google

celui qui cherche à se moquer d'autrui, & par ainsi c'est avoir peu d'entendement que de prendre plaisir à se vouloir moquer de personne. Il est vrai que nous avons beaucoup ri de plusieurs moqueries & tromperies qui ont esté faites par les Nouvelles ci-devant racontées, desquelles nous n'avons point ouï dire qu'il en ait esté faite aucune vengeance. Mais je délibere de vous faire avoir quelque peu de compassion d'une juste retribution rendue à une femme de nostre cité, à qui sa moquerie retourna sur soi, demeurant moquée, avec danger de sa vie. Et ce que vous oyrez ne sera sans vostre utilité, parce que vous vous garderez mieux doresnavant de vous moquer d'autrui, & vous serez sagement. Il n'y a pas encore long-temps qu'il y eut à Florence une jeune Dame, de noble parenté, belle de corps, grande de courage, & abondante convenablement en biens de fortune, nommée Hélene, laquelle demeurée veuve, ne se voulut jamais plus remarier, parce qu'elle estoit amoureuse d'un beau & gracieux jeune homme, qu'elle avoit choisi à son gré, avec lequel, ayant chassé tout autre souci, elle se donnoit plusieurs fois, par le moyen d'une sienne servante à qui elle avoit grande fiance, un grand plaisir & le meilleur temps du monde. Advint qu'en ce temps-là un jeune gentilhomme de nostre cité, appellé Regnier, ayant long-temps étudié à Paris, retourna à Florence, non pour vendre sa

science

Digitized by Google

ſcience par le menu & détail comme font plu-ſieurs, mais pour ſçavoir la raiſon des choſes, & la cauſe d'icelles, ce qui ſied merveilleuſe-ment bien à un gentilhomme; & eſtant là ho-noré, & beaucoup eſtimé d'un chacun, tant pour ſa gentilleſſe que pour ſon ſçavoir, il vi-voit en vrai citoyen; mais comme ſouvent advient que ceux qui ont plus de jugement & de connoiſſance des choſes, ſont plutoſt enche-veſtrés d'amour, ainſi advint-il à ce Regnier; lequel eſtant allé un jour par maniere de paſſe-temps à une feſte, cette Dame Hélene, veſ-tue de noir comme s'habillent nos veuves, ſe préſenta devant ſes yeux, pleine d'autant de beauté & de bonne grace à ſon jugement, que femme qu'il lui ſembla jamais avoir vue, & eſ-tima en ſoi-meſme que celui ſe pouvoit nom-mer bienheureux, auquel Dieu feroit la grace de la pouvoir tenir nue entre ſes bras; & la re-gardant une fois & autre, & connoiſſant que les grandes choſes & cheres ne ſe peuvent ac-querir ſans peine, il délibera en ſoi de mettre tout ſon ſoin & ſollicitude pour lui complai-re, afin qu'en lui complaiſant il acquiſt ſon amour par le moyen duquel il puſt jouir d'el-le. La jeune Dame qui ne tenoit ſes yeux bas pour regarder enfer, ains eſtimant de ſoi plus qu'elle n'eſtoit, les remuoit artificielle-ment, regardant autour de ſoi, & connoiſ-ſant ſoudainement qui la regardoit d'affection,

Digitized by Google

s'apperçut de Regnier, & dit en fousriant en foi-mefme : Je croi que je n'aurai pas perdu mon temps d'eftre venue ici ; car fi je ne faux, j'aurai pris un pigeon par le nez. Et commençant à le regarder aucunes fois du coin de l'œil, s'efforçoit tant qu'elle pouvoit de lui montrer qu'elle le voyoit de bon cœur ; & d'autre part penfant que tant plus elle en empeftreroit & prendroit à fon filet pour fon plaifir, tant plus fa beauté feroit prifée, mefme de celui auquel elle l'avoit donnée avec fon amour. Le fage écolier ayant laiffé les penfées de Philofophie à part, mit tout fon entendement en cette-ci, & croyant qu'il lui devoit complaire, apprit la maifon où elle fe tenoit, & commença à paffer par devant, fous couleur de quelque autre occafion, dont la Dame fe glorifioit en foi-mefme pour les raifons deffufdites, faifant femblant de le voir affez volontiers. Pour laquelle chofe l'écolier ayant trouvé quelque moyen de s'accofter de fa fervante, il lui découvrit fon amour, la priant qu'elle fift tant envers fa maiftreffe, qu'il puft avoir fa grace. La fervante le lui promit très-volontiers, & incontinent en fit le rapport à fa maiftreffe, laquelle avec les plus grandes rifées du monde l'écouta, & dit : As-tu vu où cettui-ci eft venu prendre les fens qu'il nous a apportés de Paris ? Or n'en parlons plus, qu'il foit gallé de ce qu'il va cherchant, comme il lui appartient. Tu lui diras, quand il

Digitized by Google

parlera à toi, que je l'aime plus qu'il ne m'aime, mais qu'il me convient garder mon honneur, de sorte que je puisse aller le front découvert avec les autres femmes, dont s'il est aussi sage comme il dit, il m'en devra plus estimer. Ha, pauvrette, pauvrette, elle ne sçavoit pas bien, mes Dames, ce que c'est que de méler ses fuseaux avec les écoliers. Or la servante le retrouvant, elle fit ce que sa maistresse avoit commandé, dont l'écolier fut si joyeux qu'il poursuivit son entreprise avec plus ardentes prieres, commença à écrire des lettres, & envoyer des présens, & tout estoit reçu; mais il n'avoit réponses qui lui fussent agréables, sinon en général. Et en cette maniere la Dame le mena paistre long temps. A la fin elle découvrit tout ceci à son ami, qui en eut tel mal en la teste, qu'il en prit quelque jalousie, dont elle pour montrer qu'à tort il la soupçonnoit de ceci, estant fort sollicitée de l'écolier, lui envoya sa servante pour lui dire de sa part, qu'elle n'avoit jamais pu avoir le temps opportun de pouvoir faire chose qui lui plust, depuis qu'il l'avoit faite certaine de son amitié, mais qu'elle esperoit qu'aux prochaines festes de Noel elle pourroit se trouver avec lui, par quoi s'il lui plaisoit venir la nuit suivante du premier jour de la feste, en la cour de sa maison, elle l'iroit trouver le plutost qu'elle pourroit. L'écolier plus content qu'homme du monde, ne

faillit au temps qui lui avoit esté assigné de s'en aller à la maison de la Dame, où ayant esté mis par la servante en une basse cour, en icelle enfermé, il commença à attendre que la Dame le vinst trouver. Laquelle ayant fait venir ce soir son ami, & joyeusement soupé avec lui, conta tout ce qu'elle avoit déliberé de faire cette nuit, en lui disant : Tu pourras voir quelle est l'amitié que j'ai portée & porte à celui duquel tu as pris sottement jalousie; lesquelles paroles son ami écouta avec très-grand plaisir, désirant de voir par effet, ce que la Dame lui donnoit à entendre par paroles. Or de fortune il avoit neigé le jour précedent si fort que tout estoit couvert de neige, au moyen de quoi l'écolier n'eut gueres demeuré en la cour, qu'il commença à sentir plus de froid qu'il n'eust voulu; mais esperant de s'en recompenser, il le supportoit patiemment. La Dame un peu de temps après dit à son ami : Je te prie, allons-nous-en en ma chambre, & regardons par une petite fenestre qui y est, ce que fait celui de qui tu es devenu jaloux, & ce qu'il répondra à ma servante que je lui vais envoyer pour parler à lui. Cela dit, ils s'en allerent à ladite fenestre par laquelle voyant l'écolier sans estre vus de lui, ils ouirent la servante qui parloit à lui par une fenestre, & lui disoit : Regnier, Madame est la plus marrie femme qui fut oncques, de ce qu'elle n'a pu encore venir à vous,

Digitized by Google

parce que l'un de ses freres l'est venu voir à ce soir, & a parlé long-temps à elle, puis a voulu souper céans & ne s'en est pas encore allé, mais je croi qu'il s'en ira bientost, & elle viendra incontinent après, vous priant que vous ne vous ennuyiez point. L'écolier croyant que cela fust véritable, répondit : Tu diras à Madame qu'elle ne se donne aucun pensement de moi jusques à tant qu'elle puisse à son loisir venir à moi, toutefois je la prie que ce soit le plutost qu'elle pourra. La servante retournée en la maison s'en va coucher, & la Dame dit alors à son ami : Or bien que diras-tu ? Crois-tu que si je l'aimois comme tu crains, je souffrisse qu'il demeurast en bas à se geler ? Et cela dit, s'en alla coucher avec son ami, qui déja en partie estoit content, & demeurerent long-temps en plaisir & soulas, se riant & moquant du miserable écolier, lequel se promenoit & exerçoit pour s'échauffer, sans sçavoir où se pouvoir seoir pour éviter le serein, & maudissoit la longue demeure du frere de la Dame, pensant que tout ce qu'il oyoit fust une porte que la Dame lui venoit ouvrir ; mais il esperoit en vain. Elle ayant pris plaisir jusques environ minuit avec son ami, lui dit : Que te semble-t'il, mon ami, de nostre écolier ? Lequel juges-tu plus grand, ou son sens, ou l'amour que je lui porte ? Le froid que je lui fais souffrir, fera-t'il sortir de son estomach le feu qui par mes paroles y

Digitized by Google

entra l'autre jour ? Oui certes, ma mie, répondit l'amie, & connois assez qu'ainsi comme tu es mon bien, mon repos, mon plaisir, & toute mon esperance, ainsi suis-je la tienne. A donc dit la Dame : Or baise-moi mille fois pour voir si tu dis vrai. Et l'ami l'embrassant estroitement, la baisa non seulement mille fois, mais plus de cent mille. Et après qu'ils eurent esté quelque temps en ces devis, la Dame lui dit : Pour Dieu, levons-nous un peu, & allons voir si le feu dont ce mien nouveau amoureux m'écrivoit tous les jours qu'il brusloit, n'est point esteint. Et s'estant levés, ils s'en allerent à la petite fenestre accoutumée, & regardant en la cour virent l'écolier danser une danse par dessus la neige au son d'un cliquetis de dents qu'il faisoit, le plus dru qu'on vit oncques, pour le grand froid qu'il sentoit. Alors la Dame dit : Que diras-tu, ma douce esperance ? Te semble-t'il que je sçache faire danser les hommes sans son de tabourin ou de cornemuse ? A qui l'amant en riant répondit : Oui en bonne foi, m'amour. La Dame dit : Je veux que nous allions en bas jusques à la porte. Tu ne diras mot, & je parlerai, & nous oyrons ce qu'il dira, & par aventure nous n'en aurons pas moins de passe-temps que de le voir. Par quoi ouvrant la chambre, ils descendirent tout bellement à la porte, & là, sans ouvrir aucunement, la Dame l'appella avec une voix basse par un petit pertuis qui y estoit,

Digitized by Google

dont l'écolier se croyant estre appellé, & entrer dedans, loua nostre Seigneur, en sorte que s'estant approché de la porte, il dit : Me voici, Madame, ouvrez-moi pour Dieu, car je meurs de froid. La Dame dit en se moquant : Pensez qu'il est bien aisé à croire que tu sois frilleux, ou que le froid soit si grand comme tu dis pour un peu de neige qui est là dehors ? c'est volontiers que je ne sçai pas que les neiges sont beaucoup plus grandes à Paris, certes je ne te puis encore ouvrir, parce que ce mien maudit frere qui vint ici hier au soir souper avec moi, ne s'en va point encore ; mais il s'en ira bientost, & je reviendrai incontinent à toi, t'assurant qu'à toute peine je me suis dérobée seulement à cette heure de lui, pour te venir conforter, afin que l'attendre ne t'ennuye. L'écolier répondit : Madame, je vous prie pour Dieu, que vous m'ouvriez, afin que je puisse estre dedans à couvert, parce que depuis peu d'heures en çà, il s'est mis à tomber la plus épaisse neige du monde, & encore neige-t'il, & je vous attendrai après autant qu'il vous plaira. Hélas, mon doux ami, dit la Dame, je ne puis, car cet huis fait tel bruit quand on l'ouvre, qu'en t'ouvrant je serois facilement entendue de mon frere ; mais je lui veux aller dire qu'il s'en aille, afin que je puisse après retourner, & t'ouvrir. L'écolier dit : Or allez donc tost, & vous prie que vous fassiez faire un bon

Digitized by Google

feu, afin qu'estant dedans je me puisse réchauffer, car je suis devenu si froid, qu'à peine je me sens. Il n'est pas possible, dit la Dame, au moins s'il est vrai que tu brusles tout pour l'amour de moi, comme tu m'as écrit plusieurs fois, mais aussi je suis certaine que tu te moques de moi, je m'en vais, attends-là de bon cœur. L'ami qui oyoit tout ceci, & en prenoit son passe-temps, s'en retourna au lit avec elle, & ne dormirent gueres cette nuit, ains la consommerent en plaisir, & à se moquer de l'écolier. Mais le pauvre malheureux devenu quasi cigogne, si fort il claquettoit des dents, s'appercevant d'estre moqué, essaya s'il pourroit ouvrir la porte ou sortir par quelqu'autre endroit; & ne voyant aucun moyen, se virant & tournant comme fait le lion, maudissoit la qualité du temps, la méchanceté de la Dame, la longueur de la nuit, ensemble sa sottise & sa simplicité; en sorte que dépité grandement envers elle, il changea soudain le long & fervent amour qu'il lui avoit porté, en haine dure & cruelle, pensant en soi-mesme plusieurs & divers moyens pour en prendre vengeance, qu'il désiroit lors beaucoup plus qu'il n'avoit fait au commencement d'estre couché avec la Dame. Après que la nuit eust esté ainsi longue, le jour s'approcha, & l'aube en commença à paroistre : par quoi la servante recordée par la maistresse, descendit en bas & ouvrit la cour

Digitized by Google

& faiſant ſemblant d'avoir compaſſion de l'écolier lui dit : Mal-aventure puiſſe avoir qui vint au ſoir ici, il nous a tenues toute nuit en langueur, & vous a fait ici geler; mais ſçavez-vous quoi? portez-le patiemment, car ce qui n'a pu eſtre cette nuit, le ſera une autre fois; ſi ſçai-je bien qu'il ne ſçauroit eſtre advenu à Madame choſe qui tant lui fuſt déplaiſante comme cette-ci : mais l'écolier plein de dédain, comme ſage, & lequel ſçavoit bien que les menaces ne ſont autre choſe que les armes au menacé, retint en ſon eſtomach ce que la volonté intemperée ſe forçoit de mettre hors, & avec une voix baſſe, ſans point ſe montrer courroucé, dit : En vérité, j'ai eu la pire nuit que j'eus jamais, mais j'ai bien connu que ce n'a pas eſté la faute de Madame, parce qu'elle meſme (comme pitoyable) eſt venue juſques ici bas s'excuſer & me conforter, &, comme tu dis, ce qui n'a pu eſtre cette nuit, le ſera une autre fois, recommande-moi à elle & à Dieu. Et ainſi le pauvre écolier, quaſi tout roide de froid, s'en retourna le mieux qu'il put en ſa maiſon, où eſtant las & mourant de ſommeil, il ſe jetta ſur un lit pour dormir, & quand il s'éveilla, il ſe trouva preſque perclus des bras & des jambes. Par quoi ayant envoyé querir les Médecins, & leur ayant dit le froid qu'il avoit eu, ils firent incontinent pourvoir à ſa ſanté, & avec très-grands & ſoudains remedes,

Digitized by Google

à peine le sçurent-ils guérir des nerfs, & faire tant qu'ils se pussent étendre, & n'eust esté qu'il estoit jeune, & que l'esté s'approchoit, il eust eu par trop à souffrir; mais après qu'il fut retourné sain & frais, gardant toutefois toujours sa haine cachée, il faisoit plus que jamais l'amoureux de sa veuve. Or advint qu'après certain espace de temps, la fortune prépara un nouvel accident à l'écolier pour pouvoir satisfaire à son désir, parce que le jeune homme qui estoit aimé de la Dame, ne se souciant plus de l'amitié qu'elle lui portoit, devint amoureux d'une autre Dame, & ne vouloit dire ni faire chose qui plust à Madame Hélene, dont elle se consommoit en pleurs & en larmes. Mais sa servante, pour la grande compassion qu'elle en avoit, ne sçachant aucun moyen pour lui oster la mélancolie qu'elle portoit d'avoir perdu son ami, & voyant passer tous les jours l'écolier, comme elle avoit accoutumé, par les rues, entra en un fol pensement, qui fut de croire que l'ami de sa maistresse se pouvoit rappeller, & remettre à l'aimer comme il souloit, avec certain art de Nigromancie, & que ledit écolier y devoit estre grand maistre; & de fait elle le dit à sa maistresse, laquelle peu avisée & sans penser que si l'écolier eust sçu quelque Nigromancie il l'auroit mise en œuvre pour soi-mesme, ajousta foi aux paroles de la servante, & soudainement lui dit, qu'elle sçust de lui s'il le

Digitized by Google

vouloit faire, & qu'elle lui promist assurément qu'en récompense de ce elle feroit ce qui lui plairoit. La servante fit le message bien & diligemment, de quoi l'écolier tout joyeux en soi-mesme dit: O Dieu, sois tu loué, maintenant est venu le temps que je ferai avec ton aide porter la peine à cette mauvaise femme, de l'injure qu'elle m'a faite, en récompense de la grande amitié que je lui portois. Il dit à la servante: Tu diras à Madame qu'elle ne se donne aucun souci de cela, car si son ami estoit en Indie je l'en ferois incontinent venir, & requerir merci de ce qu'il auroit fait contre sa volonté; mais quant au moyen dont il faut qu'elle use, j'attends de lui dire quand il lui plaira, & ne manque pas de le lui rapporter ainsi, la confortant de ma part. La servante fit la réponse, & il fut conclu qu'ils parleroient ensemble à sainte Luce, où estant venus & parlant seul à seul ensemble, elle n'ayant souvenance de l'avoir presque conduit à la mort, lui dit ouvertement tout son fait, & ce qu'elle désiroit, le priant bien fort de la vouloir aider. A qui l'écolier dit: Il est vrai, Madame, qu'entre les autres choses que j'ai apprises à Paris, ce fut l'art de Nigromancie, duquel pour certain je sçai ce qui en est, mais parce qu'il est grandement déplaisant à Dieu, j'avois juré de jamais n'en user ni pour moi ni pour autrui; toutefois l'amitié que je vous porte est de telle sorte, que

je ne ſçai comment vous nier choſe que vous veuillez que je faſſe, & par ainſi ſi je devois pour ceci aller aux Diables, je ſuis preſt de le faire, puiſqu'il vous plaiſt; mais je vous aviſe que c'eſt choſe plus mal-aiſée à faire que par aventure vous ne croyez, & meſmement quand une femme veut rappeller un homme pour l'aimer, & l'homme la femme, parce que ceci ne ſe peut faire que par la propre perſonne à qui il touche, & pour ce faire il convient que quiconque le fera, ſoit aſſuré de n'avoir aucune peur, car il faut que ce ſoit de nuit, & en lieux ſolitaires, & ſans aucune compagnie, leſquelles choſes je ne ſçai comme vous ferez diſpoſée à les faire. A qui la Dame plus amoureuſe que ſage répondit: Amour me pointe de telle ſorte, qu'il n'eſt choſe aucune que je ne faſſe pour r'avoir celui qui m'a abandonnée à tort. Mais, s'il te plaiſt, montre-moi en quoi il convient que je ſois aſſurée. L'écolier qui avoit la queue marquée de mauvais poil, dit: Madame, il faudra que je faſſe une image d'eſtain, au nom de celui que vous déſirez d'avoir, laquelle vous ayant envoyé, il faudra que la lune eſtant fort en decours, vous vous baigniez toute nue en un fleuve courant, ſur l'heure du premier ſomme, & toute ſeule ſept fois avec ladite image, & après eſtant ainſi nue vous vous en irez ſur un arbre ou ſur quelque maiſon, deſabillée, & vous tournant du

Digitized by Google

costé de la bise, avec l'image en la main, vous direz sept fois les paroles que je vous baillerai par écrit, lesquelles quand vous les aurez dites, deux Demoiselles viendront à vous les plus belles que vous vistes jamais, & vous salueront en vous demandant gracieusement ce que vous voulez qui soit fait; vous leur direz très-bien, & par bon ordre, ce que vous désirez, & gardez sur tout que vous ne veniez à nommer l'un pour l'autre, & après cela elles s'en iront, & vous pourrez descendre au lieu où vous aurez laissé vos habillemens, & vous revestir, puis vous en retourner à la maison. Et pour certain avant la moitié de la nuit suivante, vostre ami viendra pleurant vous crier merci & misericorde, & sçachez que doresnavant après il ne vous laissera jamais pour une autre. La Dame oyant ces paroles y adjousta entiere foi, & lui estant avis qu'elle tenoit déja son ami entre ses bras, devenu à demi-joyeuse, dit: Ne doutez point que je ne fasse très-bien tout ce que dessus, & j'ai le plus beau lieu du monde pour ce faire, car j'ai une metairie vers le val d'Arne un peu au dessus, laquelle est assez voisine de la rive du fleuve, & nous sommes maintenant en Juillet, que le baigner est fort plaisant, & si encore il me souvient que non gueres loin de la riviere, il y a une petite tour deshabitée, où l'on ne peut monter, sinon par je ne sçai quelle eschelle de bois de chastaigner qui y est,

Digitized by Google

par laquelle les Bergers montent aucunefois sur une terrasse de ladite tour pour regarder leurs bestes quand elles sont égarées, & un lieu bien solitaire & hors de chemin, par ainsi j'y monterai, & espere faire le mieux du monde tout ce que tu me diras. L'écolier qui sçavoit très-bien & la metairie de la Dame & la tourelle, très-aise d'estre assuré de son intention, dit : Madame, je ne fus jamais en ces quartiers-là, & par ainsi je ne sçai la metairie de la tourelle, mais s'il est ainsi comme vous dites, il n'est pas possible au monde d'estre mieux, par quoi quand il sera temps je vous envoyerai l'image & l'oraison. Mais je vous prie bien fort que quand vous aurez eu vostre désir, & connoistrez que je vous aurai bien servi, il vous souvienne de moi, & me teniez la promesse que vous m'avez faite. A qui la Dame promit de le faire sans aucune faute, & ayant pris congé de lui, il s'en retourna à sa maison. L'écolier joyeux de ce qu'il lui sembloit que son avis seroit exécuté, fit faire une image avec ses caracteres, & écrivit une sienne fable pour oraison. Et quand il lui sembla qu'il estoit temps, il l'envoya à la Dame, & lui fit dire que la nuit suivante sans plus attendre, elle fist ce qu'il lui avoit dit. Après cela pour achever son entreprise, il s'en alla secrettement avec un sien serviteur en la maison d'un sien ami qui demeuroit assez proche de la tourelle. La Dame de

Digitized by Google

l'autre costé se mit en chemin avec sa servante, & s'en alla à sa metairie, où la nuit venue, faisant semblant de s'en aller au lit, elle envoya coucher sa servante, puis sur l'heure du premier somme elle sortit tout bellement de son logis, & s'en alla au plus près de la tourelle sur la rive d'Arne, & regardant autour de soi, & ne voyant ni ne sentant personne, se dépouilla & cacha ses habillemens sous un buisson, puis se baigna sept fois avec l'image, & après toute nue la tenant en la main, s'en alla vers la tourelle. L'écolier, lequel sur le point de la nuit s'estoit caché avec son serviteur entre les saules & autres arbres auprès de la tourelle, vit toutes les choses susdites, & elle passant ainsi nue, quasi tout auprès de lui, & lui voyant qu'avec la blancheur de son corps elle vainquoit l'obscurité de la nuit, regardant après l'estomach, & les autres parties de son corps qu'il voyoit tant belles, pensant en soi-mesme ce qu'elles devoient devenir en peu de temps; il n'eut aucune compassion d'elle; d'autre part la tentation de la chair l'assaillit soudainement, & fit lever tel debout qui estoit couché, lui conseillant qu'il sortist de l'embusche, & qu'il l'allast prendre, & en fist son plaisir, & ne s'en fallut gueres qu'il ne fust vaincu de l'un & de l'autre. Mais se remettant en memoire qui elle estoit, & combien grande avoit esté l'injure reçue, & pourquoi & de qui, il rentra en son

despit, & chassa de soi la compassion & appetit charnel, & demeura ferme en sa déliberation, la laissant aller. Par ainsi la Dame montée sur la tour, & tournée du costé de la bise, commença à dire les paroles que l'écolier lui avoit données. Lequel peu après y entra tout bellement, & peu à peu osta l'eschelle par où l'on montoit sur la terrasse où la Dame estoit, puis attendit ce qu'elle devroit dire & faire. Laquelle ayant dit sept fois son oraison commença à attendre les deux Demoiselles, & fut si longtemps à attendre (sans ce qu'il faisoit plus froid qu'elle n'eust voulu) qu'elle vit l'aube du jour apparoistre. Par quoi déplaisante qu'il n'estoit advenu ce que l'écolier lui avoit promis, elle dit en soi-mesme : Je doute fort que cettui-ci ne m'ait voulu donner une telle nuit comme je lui en donnai une autre, mais toutefois s'il l'a fait pour cette occasion, il s'est très-mal sçu venger, car il s'en faut la tierce partie que cette-ci ait esté aussi longue comme fut la sienne, sans le froid qu'il souffrit, qui estoit d'une autre qualité. Et afin que le jour ne l'accueillist là, elle commença à vouloir descendre de la tour, mais elle trouva que l'eschelle n'y estoit plus. Alors quasi comme si le monde lui fust fondu sous les pieds, le cœur lui faillit, & tomba évanouie sur la terrasse de la tour ; ensuite après que les forces lui furent revenues, elle se prit à pleurer miserablement, & à se douloir.

Digitized by Google

douloir. Et connoissant assez bien que ceci devoit estre de l'ouvrage de l'écolier, commença à devenir marrie d'avoir offensé autrui, & après de s'estre trop fiée en celui, lequel elle devoit croire par raison estre son ennemi; puis demeurant long-temps en ce point, & après regardant s'il n'y avoit aucune voye pour pouvoir descendre, & n'en voyant point, elle recommença ses pleurs, & entra en un penser amer, disant en soi-mesme: O! malheureuse, que diront tes freres, tes parens, tes voisins, & géneralement tous ceux de Florence, quand ils sçauront que tu auras esté trouvée ici toute nue? Ton honnesteté qui a esté telle que chacun croit, sera maintenant connue avoir esté fausse, & si tu voulois trouver en ceci quelques excuses mensongeres (comme il s'en pourroit trouver) le maudit écolier qui sçait tout ton fait, ne te laissera pas mentir. Ha! miserable, qui en une mesme heure auras perdu ton ami & ton honneur. Et ceci dit, elle fut en tel deuil qu'elle fut quasi pour se jetter de la tour en bas; mais le soleil estant déja levé, elle s'approcha un peu de l'un des coins de la muraille de la tour, regardant si elle verroit quelque garçon gardant les bestes, par lequel elle pust envoyer querir sa servante. Et advint que l'écolier qui avoit dormi un peu au pied d'un buisson s'éveilla, & la vit, & elle lui: à laquelle l'écolier dit: Bon jour, Madame, les

Digitized by Google

Demoiselles ne sont-elles point encore venues? La Dame le voyant, recommença à pleurer fort & le pria qu'il vinst à la tour, afin qu'elle pust parler à lui. L'écolier lui fut en ceci assez courtois. Et elle se couchant le ventre sur la terrasse de la tour, ne montrant que la teste sur le bord d'icelle, lui dit en pleurant : Regnier, certainement si je te donnai la mal-nuit, tu t'es bien vengé de moi, parce que combien que nous soyons en Juillet, j'ai cuidé toutefois (d'autant que j'estois nue) geler cette nuit de froid, outre ce que j'ai tant & si long-temps pleuré de ce que je te fis, & de ma sottise de t'avoir cru, que c'est merveille comme les yeux me sont demeurés en la teste, & par ainsi je te prie, non pour l'amour de moi que tu ne dois point aimer, mais pour l'amour de toi, qui es gentilhomme, que ce que tu m'as fait jusques ici, te suffise pour vengeance de l'injure que je te fis, & me fais apporter mes habits, afin que je puisse descendre d'ici, & ne me veuilles oster ce que par après tu ne me sçaurois rendre quand tu voudrois, à sçavoir mon honneur ; car si je t'ai privé de pouvoir estre avec moi cette nuit, je t'en puis à toute heure qu'il te plaira rendre plusieurs pour cette seule. Qu'il te suffise donc, & comme honneste homme contente-toi de t'estre pu venger de moi, & de me l'avoir fait connoistre, & ne veuilles, s'il te plaist, exercer tes forces contre une femme,

Digitized by Google

car l'aigle n'a point de gloire d'avoir vaincu une colombe. Donc pour l'amour de Dieu, & pour l'honneur de toi, ayes pitié de moi. L'écolier avec un cœur marri repensant en soi-mesme à l'injure qu'il avoit reçue, & la voyant ainsi pleurer & prier, recevoit en mesme heure plaisir & ennui en l'entendement; plaisir de la vengeance qu'il avoit sur toute chose tant désirée, & ennui estant ému par son humanité à avoir compassion de la miserable Dame. Toutefois la clémence ne pouvant vaincre la fierté de l'appetit, il répondit: Madame Hélene, si mes prieres, lesquelles à la vérité je ne sçus arroser de larmes, ni les faire succrées, comme maintenant tu sçais faire les tiennes, m'eussent pu impetrer, la nuit que je cuidai mourir de froid en ta cour pleine de neige, de pouvoir seulement estre mis par toi en quelque lieu à couvert, ce me seroit à présent chose legere d'exaucer les tiennes. Mais si à présent plus que par le passé il te chaut tant de mon honneur, & s'il t'est si grief de demeurer là toute nue, fais ces prieres à celui entre les bras duquel il ne t'ennuyoit point d'estre toute nue cette mesme nuit que tu dis, me sentant trotter par la cour, claquetant des dents, & marchant sur la neige, & te fais aider par lui & qu'il t'apporte tes habits, & qu'il te mette l'échelle par où tu descendes; efforce-toi de mettre le soin de ton honneur en celui pour lequel lors & maintenant

Digitized by Google

avec plusieurs, autrefois tu n'as pas craint de le mettre en peril. Que ne l'appelles-tu pour te venir aider? & à qui appartient-il plus qu'à lui? Tu es sienne, quelles choses gardera-t'il doncques, ou aidera-t'il, s'il n'est gardé & aidé de toi? Appelle-le, folle que tu es, & éprouve si l'amour que tu lui portes, & ton sens avec le sien te peuvent délivrer de ma sottise, de laquelle en vous jouant ensemble tu lui demandas laquelle lui sembloit plus grande, ou ma sottise ou l'amour que tu lui portois, & ne me sois maintenant liberale ni courtoise de ce que je ne desire, & que tu ne me peux nier si je le désirois; reserve tes bonnes nuits à ton amoureux, s'il advient que tu puisses esc aper vive de là; car quant à moi je vous les quitte, & certes j'en eus trop d'une, & il me suffit d'avoir esté moqué une fois. Et encore usant de ton astuce en ton parler, tu t'efforces en me louant d'acquerir ma bienveillance, m'appellant gentilhomme & honneste, afin que comme magnanime je me retire de te punir de ta malice. Mais tes flateries & tes belles paroles ne m'offusqueront maintenant les yeux de l'entendement, comme firent jadis tes promesses desloiales. Je me connois maintenant, & t'assure que durant tout le temps que j'ai esté à Paris, je n'appris point tant à connoistre ce que c'est de moi, comme tu m'as fait connoistre en une seule nuit ce que c'est de toi. Mais posé le cas

Digitized by Google

que je fusse magnanime, si est-ce que tu n'es pas de celles sur qui la magnanimité doive montrer ses effets; car la fin de la penitence ès cruelles bestes comme tu es, & pareillement de la vengeance, doit estre la mort, ou vers les hommes doit suffire ce que tu dis. Par quoi entant que je ne suis point aigle, ni toi colombe, mais te connoissant serpent venimeux, j'entens de toute ma force, comme ancien ennemi, de te persecuter avec toute haine. Bien que tout ce que je te fais ne se puisse proprement appeller vengeance, mais plutost chastiment, d'autant que la vengeance doit surpasser l'offense, & ceci n'y adviendra jamais, parce que si je me voulois venger, ayant égard à quel parti tu me mis, ta vie, quand bien je te l'osterois, n'y sçauroit suffire, ni cent autres semblables à la tienne, parce que je ne tuerois qu'une vile, mauvaise & méchante femme. Et à vrai dire, que diable es-tu plus, qui t'auroit osté un peu de beauté du visage, lequel peu d'années gasteront, le remplissant de rides, que la plus malheureuse servante du monde? là où il n'a tenu à toi de faire mourir un honneste homme, comme nagueres tu m'as appellé, la vue duquel pourra encore estre un jour plus utile au monde, que ne pourroient estre cent mille tes semblables, tant que le monde devra durer. Je t'apprendrai doncques avec l'ennui que tu soustiens,

ce que c'eſt que de te moquer des hommes qui ont quelque ſentiment , & quelle choſe c'eſt de ſe moquer des écoliers, en te donnant occaſion de ne tomber jamais plus en telle folie ſi tu en échapes. Mais ſi tu as ſi grande volonté de deſcendre, que ne te jettes-tu en bas, afin que te rompant le col (s'il plaiſt à Dieu) tu ſortes en une meſme heure hors de la peine où il te ſemble eſtre, & me feras le plus content homme du monde. Maintenant je ne te veux dire autre choſe, ſinon que j'ai ſçu tant faire que de te faire monter là haut. Sçaches doncques tant faire maintenant que tu en deſcendes auſſi-bien comme tu te ſçus moquer de moi. Cependant que l'écolier diſoit ces choſes, la miſerable Dame pleuroit continuellement , & le temps ſe couloit toujours , montant toutefois le ſoleil de plus en plus ; mais quand elle le ſentit taire, elle dit : O cruel homme ! ſi la maudite nuit te fut ſi grieſve, & ma faute te ſembla ſi grande que ma jeuneſſe & beauté, mes larmes & mes humbles prieres ne te peuvent mouvoir à pitié, au moins que tu ſois touché, & que ta ſevere rudeſſe diminue par ce ſeul mien acte, que je me ſuis fiée de nouveau à toi, & que je t'ai deſcouvert tout mon déſir, dont tu as eu le moyen de me faire connoiſſance de mon péché. Car ſi je ne me fuſſe voulu fier à toi, tu n'en avois aucun pour te venger de moi,

comme tu montres (avec ſi grande ardeur) l'avoir déſiré. Laiſſe doncques ton ire & me pardonne déſormais, car je ſuis déliberée, ſi tu me veux pardonner, & me faire deſcendre d'ici, d'abandonner du tout le déloyale Amant, & t'avoir ſeul pour ami & Seigneur. Davantage combien que tu blaſmes grandement ma beauté, l'eſtimant briefve, & de peu de conte, de laquelle telle qu'elle eſt, & pareillement celle des autres femmes, ſi ſçai-je pourtant que quand on n'en devroit faire cas pour autre raiſon, que pour eſtre un paſſe-temps & plaiſir de la jeuneſſe des hommes, qu'elle doit eſtre priſée pour cette raiſon là, & certes tu n'es pas vieux. Et combien que cruellement je ſois traitée de toi, ſi ne puis-je pourtant croire que tu me vouluſſes voir mourir miſerablement, comme feroit de me précipiter en bas, comme une déſeſperée devant tes yeux, auſquels, ſi tu n'eſtois menſonger, comme tu es devenu, je ſuis tant agréable. Ayes donc pitié de moi, pour Dieu, car le ſoleil commence trop à s'échauffer, & comme le trop grand froid t'a offenſé cette nuit, ainſi le chaud commence à me faire grand ennui. A qui l'écolier qui la tenoit en propos pour ſon plaiſir, répondit: Madame, ta foi ne ſe remit lors en mes mains pour amour que tu me portaſſes, mais pour avoir ce que tu avois perdu, & partant elle ne mérite rien

de meilleur que plus grand mal, & tu crois follement, si tu crois que ce seul moyen sans plus m'ait esté opportun à la vengeance désirée, car j'en avois mille autres, & mille lacs que j'avois tendus autour de tes pieds, en faisant semblant de t'aimer, tellement que tu n'avois à aller gueres de temps, que si cestui-ci ne fust advenu, il te convenoit nécessairement cheoir en l'un des autres; & je t'advise que tu ne pouvois tomber en aucun qui ne t'eust esté de plus grande peine & honte que cettui-ci, lequel je choisis, non pour ton aise, mais pour en recevoir plutost plaisir. Et où tous ces moyens m'eussent failli, la plume ne me pouvoit faillir, avec laquelle j'eusse tout écrit de toi, & de telles choses, & en telle maniere, que les ayant sçu par après comme tu eusses fait, tu eusses désiré mille fois le jour n'avoir jamais esté née. Car les forces de la plume sont plus vehementes que n'estiment ceux qui ne les ont esprouvées par experience. Je jure Dieu, & ainsi me fasse-t'il joyeux jusques à la fin de cette vengeance que je prens de toi, comme il m'a fait dès le commencement, que j'eusse écrit telles choses de toi que tu eusses eu si grande honte, non d'autres personnes seulement, mais de toi-mesme, que tu te fusses arraché les yeux de la teste, pour ne te voir point; & par ainsi ne reproche point à la mer qu'elle soit cruel

d'un petit ruisseau de ton amour, ou bien que tu sois mienne, je ne m'en soucie point, comme je t'ai déja dit : & sois tant que tu voudras à celui à qui tu as esté, si tu peux, lequel tout ainsi que je l'ai haï, je l'aime présentement, considerant le bon tour qu'il t'a maintenant fait. Vous vous enamourez & désirez l'amour des jeunes hommes, parce que vous leur voyez aucunement le teint plus frais, la barbe plus noire, bien dispos, danser & jouster; mais ceux qui ont eu tout cela sont un peu plus âgés, & ils sçavent ce que les autres ont encore à apprendre. Et outre ce, vous les estimez meilleurs Chevaliers, d'autant qu'ils font leurs journées de plus de lieues que ceux qui sont d'âge plus mur. Certainement je confesse qu'avec plus grande force ils secouent les pellissons. Mais ceux qui sont de moyen âge sçavent mieux (comme experts) les lieux où les puces habitent, & doit-on sans comparaison plutost choisir le peu & savoureux, que le beaucoup & maussade; aussi le trotter fort rompt & lasse autrui, quelque jeune qu'il soit, là où l'aller doucement, encore qu'on arrive plus tard au logis, vous y conduit tout reposé. Vous ne vous appercevez pas (bestes sans entendement) combien de mal est caché sous ce peu de belle apparence. Les jeunes ne sont pas contens d'une amie, mais autant qu'ils en voyent, autant en

Digitized by Google

désirent-ils, & d'autant leur semble qu'ils sont plus dignes ; par quoi leur amour ne peut estre stable : & qu'il ne soit vrai, tu en peux maintenant porter vrai témoignage, & leur semble qu'ils sont dignes d'estre honorés & caressés de leurs amies, n'ayant autre gloire que de se vanter de celles dont ils ont joui, laquelle faute en a fait tomber beaucoup sous les beaux peres qui ne le redisent point ; & disant que tes amours ne furent jamais sçues que de ta servante & de moi, je t'avise que si ainsi tu le crois, tu le sçais mal, & le crois très-mal, car toute ta rue ne parle quasi d'autre chose, ni la sienne pareillement ; mais le plus souvent en telles choses celui à qui le fait touche, est le dernier qui le sçait. Davantage ces jeunes gens vous dérobent, là où ceux de moyen âge vous donnent. Toi donc qui as sçu mal choisir, demeure à celui à qui tu te donnas, & quant à moi, duquel tu te moquas, laisse moi estre à autrui ; car j'ai trouvé Dame & amie qui est plus que tu n'es, & qui m'a reconnu mieux que tu ne fis. Et afin que tu puisses porter en l'autre monde de plus grande certitude du désir de mes yeux que tu ne fais en cettui-ci par mes paroles, jette-toi en bas le plutost que tu pourras, & ton ame reçue déja, comme je croi, entre les bras du Diable, pourra voir si mes yeux se feront troublés ou non de t'avoir vu rompre le col.

Mais pource que je croi que tu ne me voudrois rendre si joyeux, je te dis que si le soleil te commence à échauffer, il te souvienne du froid que tu me fis souffrir, & si tu le sçais mesler avec ce chaud, sans faillir tu en sentiras le soleil plus temperé. La Dame déconsolée, voyant que les paroles de l'écolier ne tendoient qu'à cruelle fin, commença à pleurer & dit : Or çà puisqu'aucune chose de moi ne te peut mouvoir à pitié, au moins sois mu par l'amitié que tu portes à la femme que tu dis avoir trouvée plus sage que moi, & de laquelle tu te dis ami, & pour l'amour d'elle pardonne-moi, & m'apporte mes habits, afin que je me puisse revestir, & me fais, s'il te plaist, descendre d'ici. Lors l'écolier commença à rire, & voyant que l'heure de tierce estoit, long temps y avoit, passée, répondit : Or sus, tu m'as prié de par telle Dame que je ne sçai maintenant dire non, enseigne-moi où sont tes habillemens, & je les irai querir, & te ferai descendre de là. La Dame croyant cela, se conforta, & lui enseigna où elle les avoit mis ; & l'écolier sortit de la tour & commanda à son serviteur qu'il n'en bougeast, ains qu'il s'en tinst près, & qu'il se gardast tant qu'il pourroit que personne n'entrast dedans, jusques à ce qu'il fust retourné. Et cela dit, il s'en alla à la maison d'un sien ami où il disna à son bel aise, &

après, quand il lui sembla bon, il se mit à dormir. Cependant la Dame qui estoit demeurée sur la tour, & s'estoit reconfortée d'un peu de sotte esperance, dolente toutefois outre mesure, se dressa & s'assit, se mettant du costé de la tour où il y avoit un peu d'ombre, & commença avec très-amers pensemens à attendre, maintenant pensant, ores pleurant, tantost esperant, & soudainement désesperant du retour de l'écolier avec ses habillemens, & sautant d'un penser en un autre, comme celle qui estoit vaincue de travail, & qui n'avoit reposé de toute la nuit, s'endormit un peu. Mais le soleil lequel estoit très-chaud, l'heure de midi estant déja venue, frappoit à la descouverte avec telle force, droit sur son corps délicat, & sur sa teste descouverte, que non seulement il lui brusla autant de chair qu'il en voyoit, mais la lui fit petit à petit toute fendre & ouvrir, & fut la cuison telle qu'elle qui dormoit profondément, fut contrainte de s'éveiller, & sentant qu'il lui cuisoit, & se voulant aucunement remuer, il lui sembla en se tournant que toute la peau cuite s'ouvrist & esclatast, comme nous voyons advenir d'une peau de parchemin bruslée, quand quelqu'un la veut après estendre : outre tout ce, la teste lui douloit tellement qu'il lui sembloit l'avoir en pieces, dont il ne faut s'ébahir ; car le pavé de la tour estoit si désesperément chaud,

Digitized by Google

qu'elle avec ses pieds ni autre chose n'y pouvoit trouver lieu pour se reposer. Par quoi sans pouvoir demeurer ferme en un lieu, se remuoit ores çà, & maintenant là en pleurant amerement. Outre cela, ne faisoit lors brin de vent, & y estoient venues en très-grande quantité forces mouches & gros taons, lesquels poignant sur la chair ouverte l'esguillonnoient si cruellement, que chacun lui sembloit une pointure d'esguillon, par quoi elle menoit incessamment ses mains à l'entour de son corps, maudissant toujours soi, sa vie, son ami, & l'écolier. Et estant ainsi & avec telle angoisse pointe, & affligée du chaud inestimable du soleil, des mouches, des taons, & encore de la faim, mais beaucoup plus de la soif, & pour renfort de mille pensers ennuyeux, elle se leva, & commença à regarder s'il se pourroit voir ou ouir là auprès quelque personne, se déliberant du tout, quoi qu'il en dust advenir, de l'appeller & de lui demander aide. Mais sa malheureuse fortune lui avoit encore osté tout cela, car les laboureurs s'estoient tous partis des champs à cause de la chaleur, encore que ce jour là personne n'estoit allé travailler là aux environs, parce que tous battoient leurs bleds à l'entour de leurs maisons, en maniere qu'elle n'entendoit autre chose que des cigales, & voyoit le fleuve d'Arne, lequel lui apportant

Digitized by Google

le désir de boire de ses eaux ne lui ostoit la soif, mais au contraire la lui croissoit. Elle voyoit davantage en plusieurs lieux des bois & ombrages & maisons, lesquelles ne lui estoient semblablement sinon angoisse en les désirant. Que dirons-nous plus de la malheureuse Dame? Le soleil de dessus, & l'ardeur du pavé de la tour dessous, avec les morsures des mouches & des taons, l'avoient par tous les costés de son corps tellement accoustrée, que où elle avoit vaincu le soir de devant, avec la blancheur de son corps l'obscurité de la nuit, elle estant à cette heure là devenue rouge comme rage, & toute tachée de sang, eust semblé à qui l'eust vue la plus laide chose du monde, & demeurant en cette maniere sans espérance ou conseil aucun, attendoit plus la mort qu'autre chose. L'écolier après que trois heures après midi furent sonnées de long-temps s'éveilla, & se souvenant de sa Dame, s'en alla à la tour pour voir ce qui estoit d'elle, & envoya disner son serviteur qui encore n'avoit mangé de tout le jour. La Dame ayant ouï l'écolier s'en vint ainsi foible, & ennuyée qu'elle estoit sur la trape, & s'estant assise commença en pleurant à dire : Regnier, tu t'es bien vengé outre mesure, car si je te fis geler de nuit en ma cour, tu m'as fait rostir de jour sur cette tour, voire brusler, & outre ce mourir de faim & de soif; par quoi je te

Digitized by Google

prie pour Dieu que tu montes ici haut, & puisque mon cœur ne pourroit souffrir que je me donnasse moi-mesme la mort, donne la moi toi-mesme, car je la désire plus qu'autre chose, tant grand & tel est le tourment que je sens. Et si tu ne me veux faire cette grace, au moins fais moi apporter un verre d'eau, afin que je puisse mouiller ma bouche, à laquelle ne peuvent suffire mes larmes, si grande est la seicheresse & l'arsure que j'ai dedans. L'écolier connut bien à la voix sa foiblesse, & encore vit-il la pluspart de son corps tout bruslé du soleil, pour lesquelles choses & par ses humbles prieres, il lui vint un peu de compassion d'elle, mais pourtant il lui répondit: Mauvaise femme, tu ne mourras pas de mes mains, mais des tiennes, s'il t'en prend désir, & autant d'eau auras-tu de moi pour le soulagement de ton chaud, comme j'eus de feu de toi pour l'allegement de mon froid, si suis-je fasché qu'il ait fallu que le mal de mon froid se soit guéri avec le chaud d'un fien très-puant, où je fus mis, où celui de ton chaud se guerira avec le froid d'une eau rose très-odoriferante, & où je fus en danger de perdre les nerfs & la personne, toi ainsi écorchée de ce chaud, demeureras ainsi belle comme fait le serpent quand il laisse son vieil cuir. O moi miserable, dit la Dame! Dieu donne à qui mal me veut ces beautés par telle maniere acquises; mais

toi plus cruel que toute autre beste cruelle ; comment as-tu pu souffrir de me traiter si mal en cette sorte ? Que devrois-je pis attendre de toi ou de toute autre personne, quand bien j'aurois tué tout son parentage avec cruels tourmens ? Certes je ne sçai de quelle plus grande cruauté on eust sçu user contre un traistre qui eust mis à mort toute une cité, que celle où tu m'as mis de me faire rostir au soleil, & manger aux mouches, & outre cela de ne me vouloir pas seulement donner un verre d'eau, qu'on donne bien aux homicides condamnés par la justice, quand on les mene pendre, & le plus souvent du vin s'ils en demandent. Maintenant puisque je te vois demeurer ferme en ta cruauté, & que ma passion ne te peut aucunement entremouvoir, je me disposerai à recevoir la mort patiemment, afin que Dieu ait misericorde de mon ame, lequel je supplie qu'avec ses yeux justes il voye cette tienne cruauté : & ces paroles dites, elle se tira avec grande peine vers le milieu de la terrasse de la tour, se désesperant de devoir échaper d'un chaud si ardent ; & non seulement une fois, mais mille, outre ses autres douleurs, elle cuida pasmer de soif, pleurant incessamment très-fort, en se complaignant de son malheur. Mais estant presque avis & semblant à l'écolier qu'il avoit assez fait, il fit prendre les habits d'elle, & les envelopper dedans le manteau de son

Digitized by Google

son serviteur, & s'en alla vers la maison de la Dame, où il trouva sur la porte sa servante assise toute déconfortée, à laquelle il dit: Bonne femme, où est ta maistresse? A qui elle répondit: Monsieur, je ne sçais, je croyois ce matin la trouver au lit où je l'avois vu aller, ce me semble, hier au soir, mais je ne l'ai pas trouvée, ni là, ni ailleurs, & ne sçais ce qu'elle est devenue, dont je suis en grande douleur. Mais vous, Monsieur, ne m'en sçauriez-vous rien dire? A qui l'écolier répondit: Aussi que ne t'ai-je tenue avec elle, où je l'ai eue, afin que je t'eusse punie de ta faute, comme je l'ai chastiée de la sienne! mais crois fermement que tu ne m'échapperas des mains, que je ne te paye tellement de tes merites, que tu ne te moqueras jamais d'homme qu'il ne te souvienne de moi. Cela dit, il dit à son serviteur: Baille-lui ses habits, & dis-lui qu'elle aille querir sa maistresse si elle veut. Le serviteur fit son commandement. Par quoi la servante les ayant pris, & connus, oyant ce qu'il lui avoit dit, douta grandement qu'on ne l'eust tuée, & à peine se put-elle retenir de crier; elle se mit soudain à pleurer, & l'écolier estant déja parti, elle s'en alla courir vers la tour avec ses habits. Ce jour là de malheur un laboureur de cette Dame avoit égaré deux siens pourceaux, & les allant chercher un peu après que l'écolier fut parti, il arriva vers cette tour

Digitized by Google

regardant par tout s'il verroit ses pourceaux ; il ouit la miserable plainte que faisoit la malheureuse Dame, par quoi il se mit tant qu'il put à crier : Qui pleure là haut ? La Dame connut la voix de son paysan, & l'ayant appellé par son nom, lui dit : Va, je te prie, appeller ma servante, & fais tant qu'elle puisse venir ici haut. Le laboureur connoissant sa maistresse, lui dit : Ho, ho, Madame, & qui vous porta là haut ? vostre servante vous a tant cherchée aujourd'hui ; mais qui jamais eust pensé que vous eussiez dû estre là ? & ayant pris les bastons de l'échelle, il commença à la dresser comme elle devoit estre, & la lier avec des riottes & bastons au travers. Et en cet instant arriva sa servante, laquelle aussitost qu'elle fut entrée en la tour, ne pouvant plus tenir sa voix, se battant les mains, commença à crier : Hélas ! ma douce maistresse, où estes-vous ? La Dame oyant sa servante, répondit au mieux qu'elle put : Ha ! ma sœur, je suis ici haut, ne pleure point, mais m'apporte tost mes habillemens. Quand la servante l'ouit parler, quasi toute reconfortée elle monta par l'échelle déja presque racoutrée par le laboureur, & avec son aide arriva sur la terrasse de ladite tour. Et voyant sa maistresse ressemblant non à un corps humain, mais plutost à une busche de bois à demi bruslée, toute lasse, toute seiche, & couchée toute nue en terre, elle se

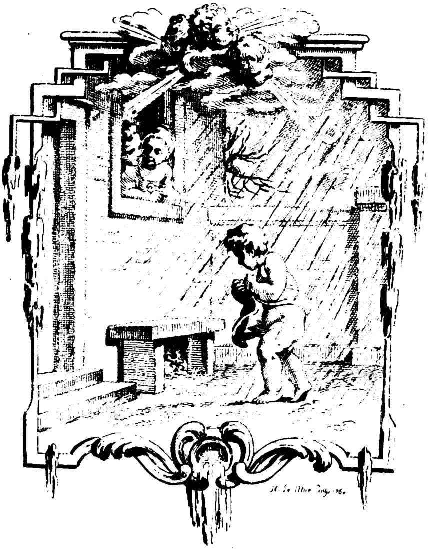
Digitized by Google

mit les ongles au visage, & commença à pleurer sur elle ni plus ni moins que si elle eust esté morte. Mais la Dame la pria pour Dieu qu'elle se tust, & qu'elle lui aidast à se revestir. Et ayant sçu d'elle que personne n'avoit entendu où elle avoit esté, sinon ceux qui avoient porté ses habits, & le laboureur qui y estoit présent, elle se reconforta aucunement, & les pria pour Dieu que jamais ils n'en dissent rien à personne. Le laboureur après plusieurs paroles, & estant la Dame levée, la porta sur son col, parce qu'elle ne pouvoit aller jusques hors de la tour. La pauvre servante, qui estoit demeurée, en descendant peu avisément de l'échelle, le pied lui faillit, & tombant en terre se rompit la cuisse, dont pour la douleur qu'elle sentit elle commença à rougir & crier tellement qu'il sembloit que ce fust un lion; par quoi le laboureur ayant posé la Dame sur un monceau d'herbe, alla voir qu'avoit la servante; & ayant trouvé qu'elle avoit la cuisse rompue, la porta semblablement sur ladite herbe, & la mit auprès de sa maistresse, laquelle voyant mal sur mal lui advenir, & que cette-ci, de qui elle esperoit estre aidée plus que de nul autre, avoit la cuisse rompue, dolente sans mesure, recommença ses pleurs si miserablement, que non seulement le laboureur ne la put consoler, mais lui-mesme commença à pleurer comme les autres. Mais le soleil estant déja baissé, la pauvre

désolée voulut, afin que la nuit ne les surprist, aller à la maison dudit laboureur, là où ayant pris deux siens freres & sa femme, ils retournerent querir la servante sur un ais, & la porterent en la maison. Puis reconfortant la Dame avec un peu d'eau fraische, & plusieurs bonnes paroles, le laboureur la porta sur son col en la chambre d'elle, ensuite sa femme lui donnant du pain lavé, la dépouilla, & après la mit au lit, & donnerent ordre qu'elle & la servante fussent portées la nuit à Florence, & ainsi fut fait. Là où la Dame pleine de mensonges controuva un conte tout hors de l'ordre de ce qui estoit advenu d'elle & de sa servante, & fit accroire à ses freres, à ses sœurs, & à toute autre personne, que par accident de foudre & de mauvais esprits, ce malheur estoit arrivé. Puis l'on fit venir les médecins, lesquels non sans grande angoisse & travail de la Dame (qui laissa plusieurs fois la peau attachée aux linceuils) la guérirent d'une cruelle fievre, & des autres accidens qui lui survinrent, & pareillement la servante de sa cuisse. Ce qui fit que la Dame oublia son amoureux, & de là en avant se garda sagement de se moquer & d'aimer. Or l'écolier sçachant que la servante avoit eu la cuisse rompue, lui semblant qu'il en avoit assez entiere vengeance, se contenta joyeusement sans en dire autre chose. Et voila ce qui advint à la jeune fille en conséquence de ses

Digitized by Google

moqueries, penſant qu'elle ne ſe devoit autrement jouer avec un écolier qu'elle euſt fait avec un autre, ne ſçachant pas bien qu'ils ſçavent, je ne dis pas tout, mais la plupart des choſes où le diable tient la queue. Et par ainſi gardez-vous, mes Dames, de vous moquer principalement des écoliers.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 21. Le Mire Sculp

Digitized by Google

NOUVELLE HUITIEME.

Deux hommes mariés fréquentant journellement ensemble, l'un coucha avec la femme de l'autre, lequel s'en estant apperçu, fit si bien avec celle de son compagnon, qu'ils l'enfermerent dedans un coffre, & eux de leur costé se divertirent ensemble sur le mesme coffre.

Les malheurs de Madame Hélene avoient esté fascheux & ennuyeux aux Dames à écouter; mais pource qu'elles connoissoient qu'ils lui estoient advenu comme en partie elle avoit mérité, elle les avoient passés avec compassion moderée, combien qu'elles reputerent l'écolier non seulement obstiné, ains plutost cruel outre mesure. Mais quand Madame Pampinée fut venue à fin de sa Nouvelle, la Reine commanda à

Digitized by Google

Madame Flammette qu'elle ſuiviſt. Laquelle déſirant d'obéir, dit ainſi : Pource qu'il me ſemble, mes belles Dames, que la cruauté de l'écolier vous a offenſées, & quelque peu attriſtées, il me ſemble qu'il ne ſera pas mal à propos de recréer vos eſprits ennuyés, avec quelque choſe de plus délectable ; & par ainſi je délibere de vous dire une Nouvelle d'un jeune homme, lequel reçut plus doucement une injure, & la vengea plus moderément que ne fit l'écolier, par laquelle vous pourrez comprendre qu'il doit aſſez ſuffire à un chacun, ſi on lui fait de tel pain ſoupe qu'il a fait à autrui, ſans vouloir prendre vengeance plus grande que l'injure reçue. Vous devez donc ſçavoir qu'il y eut à Sienne (comme j'ai autrefois ouï dire) deux jeunes hommes aſſez aiſés, & de bonne parenté bourgeoiſe ; l'un ſe nommoit Spineloſſe Javenne, & l'autre Seppe Demino, & tous deux eſtoient voiſins de maiſons en la rue de Camoillie, ne bougeant d'enſemble, & s'aimant par les démonſtrations qu'ils en avoient l'un de l'autre, autant ou plus que s'ils euſſent eſté freres, & chacun d'eux avoit belle femme. Or advint que Spineloſſe frequentant fort ſouvent en la maiſon de Seppe, y eſtant ou non, il s'apprivoiſa de telle ſorte avec la femme de Seppe, qu'il commença à coucher avec elle, & en cela ils continuerent un bon eſpace de temps avant que perſonne s'en apperçuſt. Toutefois

au long aller, Seppe restant un jour en son logis, & sa femme n'en sçachant rien, Spineloße le vint demander, & sa femme lui dit qu'il n'y estoit pas; au moyen de quoi Spineloße monta soudainement en haut, & ayant trouvé la femme en la salle, & voyant qu'il n'y avoit autre qu'eux, l'embrassant il commença à la baiser, & elle lui. Seppe qui vit ceci ne sonna mot, mais demeura caché pour voir par quel bout finiroit ce jeu. Et pour abbreger il vit sa femme & Spineloße qui s'en allerent ainsi embrassés en sa chambre, & qu'ils s'enfermerent dedans, dont il fut fort marri. Mais connoissant que pour crier ni autrement, son injure ne pourroir diminuer, mais que sa honte en croistroit plutost, il se mit à penser par quelle maniere il pourroit si sagement en faire la vengeance, que sans qu'il fust sçu ni çà, ni là, son esprit en demeurast content. Par quoi après avoir long-temps pensé, & ayant (comme il lui sembloit) trouvé le moyen, il demeura caché tout autant que Spineloße fut avec sa femme. Lequel aussitost qu'il s'en fut allé, entra en la chambre où il trouva sa femme qui n'avoit encore achevé de racoustrer son habillement de teste, que Spineloße en jouant lui avoit fait cheoir, & dit: Que fais-tu, ma femme? A qui la femme répondit: Ne le vois-tu pas? Ouï vraiment, dit Seppe, & si j'ai vu encore autre chose que je voudrois n'avoir point vu, &

Digitized by Google

entra en grandes paroles des choses qui avoient esté faites, & elle avec une très-grande peur après plusieurs propos lui ayant confessé l'accointance qu'elle avoit avec Spineloffe, que mal aisément elle lui pouvoit nier, lui commença à requerir pardon en pleurant. A qui Seppe dit : Vois-tu, ma femme, tu as fait mal, duquel si tu veux avoir pardon, resous-toi à faire entierement ce que je te commanderai, & je te le vais maintenant dire. Je veux que tu dises à Spineloffe que demain matin sur les neuf heures, il trouve quelque moyen & occasion de se partir d'avec moi & s'en vienne ici vers toi, & quand il sera céans je reviendrai, & aussitost que tu m'entendras, tu le feras incontinent entrer en ce coffre, & l'enfermeras dedans ; puis quand tu auras fait cela, je te dirai le demeurant de ce que tu auras à faire, & n'ayes aucun doute de le faire, car je te promets que je ne lui ferai point de mal. La femme pour lui satisfaire dit qu'elle le feroit, & ainsi le fit. Quand le lendemain fut venu, Seppe & Spineloffe estant ensemble sur les neuf heures, Spineloffe qui avoit promis d'aller vers la femme à cette heure, dit à Seppe : Je dois disner ce matin avec quelque mien ami que je ne veux point faire attendre, & par ainsi à Dieu te recommande. Il n'est pas encore, dit Seppe, heure de disner de long-temps. Spineloffe dit : Il n'y a point de danger, aussi bien ai-je

Digitized by Google

à lui parler d'une mienne affaire, tellement qu'il faut que j'y sois de bonne heure. Spinelosse s'estant donc separé d'avec Seppe, & ayant encore fait un tour, il fut incontinent en la maison avec la femme de Seppe, & estant entrés en la chambre, ils n'y furent gueres que Seppe incontinent retourna; & aussitost que la femme l'entendit, elle faisant fort la peureuse, fit gagner ce coffre que son mari lui avoit dit à Spinelosse, & l'enferma dedans, puis sortit de la chambre; & quand Seppe fut en haut il dit à sa femme: Est-il temps de disner, ma femme? Il sera désormais temps, répondit-elle. Seppe dit alors: Spinelosse est allé ce matin disner avec un sien ami, & a laissé sa femme toute seule à la maison, mets la teste à la fenestre, & l'appelle, & lui dis qu'elle vienne disner avec nous. La femme craignant pour sa personne mesme, & devenue pour cette occasion fort obéissante, fit ce que son mari lui commanda, & pria tant la femme de Spinelosse qu'elle y vint, entendant que son mari ne devoit disner au logis. Or quand elle fut venue, Seppe lui faisant de grandes caresses, & l'ayant prise privément par la main, fit signe à sa femme qu'elle s'en allast à la cuisine, lui menant sa voisine avec soi en la chambre, en laquelle estant entrés il se tourna en arriere, & ferma l'huis sur eux. Quand la femme se vit enfermée dedans, elle dit: Nostre-Dame, Seppe, que veut dire ceci?

Digitized by Google

M'avez-vous fait venir ici pour cela ? Est-ce là l'amour que vous portez à Spineloffe, & la loyale compagnie que vous lui faites ? A laquelle Seppe s'estant approché du coffre où son mari estoit enfermé dedans, & la tenant bien, dit : Ma mie, premier que tu te courrouces, escoute bien ce que je te veux dire : J'ai aimé & aime Spineloffe comme mon frere, & hier (combien qu'il ne le sçache) je trouvai que la fiance que j'ai eue de lui, est venue à tant qu'il couche avec ma femme comme avec toi ; maintenant pource que je l'aime, je n'ai point déliberé de prendre autre vengeance de lui, sinon telle comme l'offense a esté. Il a joüi de ma femme, & j'entens jouir de toi, & là où tu ne le voudras, il faudra que je l'attrappe céans ; & pource que je ne délibere point de laisser cette injure impunie, je lui jouerai un tel jeu, que toi ni lui ne serez jamais aises. La Dame entendant cela, & après plusieurs reconfirmations que lui fit Seppe, le tenant pour certain, dit : Seppe mon ami, puisqu'il faut que cette vengeance tombe sur moi, j'en suis contente par un tel si, que tu feras ma paix avec ta femme, de ce que nous devons faire, comme (nonobstant ce qu'elle m'a fait) je suis déliberée de lui pardonner. A qui Seppe répondit : Je le ferai assurément, & outre je te donnerai un aussi beau joyau que tu en ayes : cela dit, la baisant & embrassant il l'estendit sur le coffre, dedans

lequel le mari estoit enfermé, & là, autant qu'il lui plut, il passa le temps avec elle, & elle avec lui. Spinelosse qui estoit dedans le coffre, & qui avoit ouï toutes les paroles que Seppe avoit dites, & la réponse de sa femme, & puis avoit senti la danse de l'ours qu'on avoit dansé sur sa teste, sentit telle rage un si long-temps, qu'il pensa mourir, & n'eust esté qu'il craignoit Seppe, il eust dit toutes les injures du monde à sa femme ainsi enfermé qu'il estoit; toutefois pensant à la fin en soi-mesme, que l'injure & les mauvais tours avoient esté commencés par lui, & que Seppe avoit raison de faire ce qu'il faisoit, & qu'il s'estoit porté envers lui humainement, & comme compagnon, délibera en soi-mesme d'estre plus ami de Seppe que jamais, s'il lui plaisoit. Puis quand Seppe eut demeuré avec la Dame autant qu'il lui plut, il descendit de dessus le coffre, & la femme demandant le joyau qu'il lui avoit promis, Seppe ouvrit la chambre & fit venir sa femme, laquelle ne dit autre chose, sinon: Ma mie, vous m'avez rendu pain pour fouasse, & encore le dit-elle en riant. A qui Seppe dit: Ouvre ce coffre; & elle le fit; dedans lequel Seppe montra à la femme Spinelosse son mari. Or il seroit long à dire lequel des deux eut plus de honte, ou Spinelosse voyant Seppe, & sçachant qu'il sçavoit ce qu'il avoit fait, ou la femme voyant son mari, & connoissant qu'il avoit ouï & senti

ce qu'elle lui avoit fait sur la teste. A laquelle Seppe dit : Voila le joyau que je te donne. Spinelosse, quand il fut sorti du coffre sans user trop de paroles, dit : Seppe, nous sommes quittes à quittes, & par ainsi je trouve bon comme tu disois tantost à ma femme, que nous soyons amis comme nous avions de coutume. Et n'estant autre chose à partir entre nous deux que nos femmes, je suis d'avis que nous les mettions à butin, dont Seppe fut content, & disnerent tous quatre ensemble en la meilleure paix du monde ; & de là en avant chacune de ces femmes eut deux maris, & chacun d'eux, deux femmes, sans que jamais ils en eussent pour cela autre question ni débat.

Digitized by Google

Digitized by Google

H Gravelot inv T. IV. N. 22. *Pâre Sculp*

Digitized by Google

NOUVELLE NEUFVIEME

Maistre Simon Médecin, fut mené de nuit par Brun & Bulfamaque en une fosse à retrait, croyant le Médecin qu'on le dust mener & faire estre d'une compagnie qui alloit en Corse, & fut laissé en ladite fosse.

Après que les Dames eurent un peu causé sur la communication des femmes des deux Sénois, la Reine qui estoit la derniere à conter sa Nouvelle pour ne faire tort à Dioneo, commença ainsi : La tromperie que Seppe fit à Spinelosse, lui fut très-bien employée, au moyen de quoi il ne me semble pas qu'on doive reprendre trop aigrement celui qui fait quelque tromperie à celui qui la va cherchant, ou qui l'a méritée, combien que Madame Pampinée ait voulu nagueres montrer le contraire. Or

Digitized by Google

est-il que Spinelosse merita bien ce qu'on lui fit, & je me délibere de vous en dire une d'un qui l'alla cherchant, & crois que ceux qui le tromperent n'en sont point à blasmer, ains plutost à louer; & celui à qui on la fit, fut un Medecin qui vint de Boulogne à Florence, où il retourna tout couvert de poil de menu vert, encore qu'il ne fust qu'une pecore. Comme nous voyons tous les jours nos citoyens quand ils reviennent d'estudier de Boulogne, l'un est Avocat, l'autre Médecin, l'autre Notaire, avec les robes longues & larges, & les autres d'écarlate, avec le chapperon fourré de menu verd, & plusieurs autres apparences très-grandes, ausquelles comme l'effet en succede nous le voyons encore chaque jour. Entre lesquels retourna nagueres un maistre Simon de ville, plus riche de biens paternels que de sçavoir acquis, vestu d'écarlate, avec une grande cornette, & Docteur en Médecine, comme lui-mesme disoit, & prit maison à louage en la rue que nous appellons aujourd'hui la rue du Concombre. Ce maistre Simon nouvellement venu, comme dit est, avoit entre ses autres notables conditions accoutumé de demander à quiconque estoit auprès de lui, qui estoient tous ceux qu'il voyoit passer par la rue; & comme s'il eust dû par les gestes des hommes composer des médecines qu'il devoit donner à ses patiens, il prenoit garde à tous,

&

Digitized by Google

& s'en souvenoit. Or entre tous ceux sur qui il jetta ses yeux plus attentivement, ce fut sur deux peintres, dont nous avons aujourd'hui parlé deux fois, Brun* & Bulfamaque, qui estoient continuellement ensemble, & estoient ses voisins. Et lui estant avis que ceux-ci vivoient plus joyeusement & avec moins de souci que personne qu'il eust jamais vu, comme il estoit vrai, il demanda à plusieurs de quel estat & condition ils estoient; & ayant entendu d'un chacun qu'ils estoient pauvres gens & peintres, il lui entra en la teste qu'il devoit estre impossible qu'ils vécussent si joyeusement en leur pauvreté, mais va penser, pource qu'il avoit ouï dire qu'ils estoient fins & avisés, qu'ils tiroient grand profit de quelque autre endroit inconnu aux hommes. Au moyen de quoi il lui vint grande volonté de s'accointer & prendre la familiarité de tous deux, ou à tout le moins de l'un d'eux, & de fait il prit connoissance avec Brun. Or Brun connoissant en bien peu de fois qu'il eust esté avec lui, que ce médecin estoit une grosse beste, il commença à avoir de lui le plus grand passe-temps du monde des choses nouvelles qu'il disoit, & le médecin commença à avoir pareillement de Brun un merveilleux plaisir; & l'ayant invité quelquefois à disner avec lui, & croyant par ceci pouvoir deviser familierement ensemble, il lui dit qu'il s'émerveilloit

de lui & de Bulſamaque, de ce qu'eſtant pauvres gens, ils vivoient ſi joyeuſement, ſi le pria qu'il lui enſeignaſt comment ils faiſoient. Brun oyant le médecin, & lui eſtant avis que la demande eſtoit plus que ſotte, commença incontinent à rire en ſoi-meſme, & délibera de lui répondre comme il appartenoit à ſa beſtiſe, & dit : Noſtre maiſtre, je ne dirois pas à beaucoup de gens comment nous faiſons, mais je ne me feindrai point de vous le dire, pource que vous eſtes des amis, & ſi je ſçais bien que vous ne le direz à perſonne. Il eſt vrai que mon compagnon & moi vivons auſſi bien & joyeuſement comme vous voyez, & mieux avec, & ſi vous faut croire que de noſtre meſtier ni autre revenu que nous ayons, nous ne ſçaurions tirer l'eau que nous uſons, ni je ne veux pour ceci que vous croyez que nous allions dérober, mais nous allons en Corſe, dont nous tirons, ſans faire tort à autrui, tout ce qui nous fait beſoin, ou que nous voulons ſouhaiter, qui eſt la cauſe qui nous fait ainſi vivre joyeuſement comme vous voyez. Le médecin oyant cela, & le croyant fermement, ſans ſçavoir ce que c'eſtoit, eut le plus grand déſir du monde de ſçavoir quelle choſe c'eſtoit que d'aller en Corſe, & le pria avec grande inſtance qu'il lui diſt, jurant qu'il ne le diroit jamais à perſonne. Jeſus, noſtre maiſtre, dit Brun, qu'eſt-ce

Digitized by Google

que vous me demandez ? C'eſt un trop grand ſecret celui que vous voulez ſçavoir de moi, & choſe pour me ruiner, & pour me chaſſer de ce monde, voire pour me faire mettre dans la bouche de lucifer de ſaint Gal, ſi quelqu'autre le ſçavoit, par quoi je ne le vous dirai jamais. Le médecin dit : Brun, aſſure-toi que jamais perſonne ne ſçaura choſe que tu me diſes, ſinon toi & moi. A qui Brun après pluſieurs nouvelles dit : Or voyez, noſtre maiſtre, l'amitié que je porte à voſtre qualitative coyonnerie, eſt ſi grande, & pareillement la fiance que j'ai en vous, que je ne vous puis eſconduire de choſe que vous veuilliez, & par ainſi je vous le dirai, par tel ſi, que vous me jurerez par la croix de Monteſon, que jamais, comme vous m'avez promis, vous ne le redirez à perſonne. Le médecin jura que auſſi non feroit-il. Vous devez ſçavoir, mon doux maiſtre, dit Brun, qu'il n'y a pas encore long-temps que nous amenaſmes en cette ville un homme fort ſçavant en nigromance, qui ſe nomme Michel Leſcot, parce qu'il eſtoit d'Ecoſſe, & reçut beaucoup d'honneur de pluſieurs gentilshommes, dont il n'eſt plus gueres demeuré de vivans, & quand il voulut partir d'ici, il y laiſſa, à leur grande priere & requeſte, deux de ſes diſciples fort ſuffiſans, auxquels il commanda qu'ils fuſſent preſts de faire tous les plaiſirs qu'ils pourroient jamais

faire à ces gentilshommes, qui lui avoient tant fait de plaisir. Ceux-ci donc servoient liberalement lesdits gentilshommes en leurs entreprises amoureuses, & en plusieurs autres choses; puis après trouvant eux que la cité & les coutumes des hommes leur plaisoient, ils se délibererent d'y vouloir demeurer toujours, & prirent de grandes & estroites amitiés avec aucuns, sans regarder s'ils estoient gentilshommes ou non, ou plus riches que pauvres, mais qu'ils fussent seulement conformes à leurs complexions : & pour complaire à leursdits amis, ils firent une societé d'environ vingt-cinq hommes, lesquels se devoient assembler deux fois le mois en quelque lieu député par eux, & estant là, chacun disoit à ceux-ci ce qu'il désiroit, & eux y satisfaisoient incontinent pour cette nuit. Avec lesquels deux Buffamaque & moi nous prismes une privauté si grande, que nous fusmes mis en cette compagnie, & en sommes, & vous veux dire ceci, qu'à toutes les fois qu'il advient que nous nous assemblons, c'est chose merveilleuse de voir les tapisseries autour de la salle où nous mangeons, & les tables couvertes à la royale, & le grand nombre de nobles & beaux serviteurs, tant femmes qu'hommes, au commandement d'un chacun qui est de telle compagnie, & les bassins, aiguieres, flacons, coupes, & autre vaisselle d'or & d'argent,

Digitized by Google

esquels nous mangeons & buvons, & outre tout ceci l'abondance & diversité des viandes, selon l'appetit d'un chacun, qu'on apporte devant nous, quand il en est temps. Je ne vous pourrois deviser en mille ans quels & combien de sortes d'instrumens de musique on y voit, & ni vous sçaurois dire combien est grande la quantité de la cire qu'on brusle à ces festins, ni quelle abondance il y a de dragées & confitures, qui s'y consomment, & comme les vins qu'on y boit sont précieux; encore ne voudrois-je, mon très-doux ami, que vous pensassiez que nous fussions là en ces habits que vous nous voyez, il n'y en a pas un si mal vestu, qui ne vous semblast un Empereur à nous voir ainsi habillés de riches habillemens & de précieuses choses comme nous sommes; mais sur tous les plaisirs qui y sont, c'est celui des belles femmes qu'on y amene de toutes les parts du monde, pourvu seulement que l'homme les désire. Vous verriez la Dame de Barbanique, la Reine de Basque, la femme du Soudan, l'Imperatrice d'Osbech, la Chanchausere de Novergue, la Semistance de Berlinsonne, & la Scalpedre de Narsie. Mais à quoi faire me romps-je la teste de vous en conter tant? Toutes les Reines du monde y sont, je vous dis jusques à la Squinquin murmure du Prestre Jan, qui a les cornes entre les deux fesses. Or voyez-vous

Digitized by Google

désormais, depuis qu'on a bu là, mangé force confitures, & dansé une danse ou deux, chacune s'en va en sa chambre avec celui à la requeste de qui elle est venue. Et faut que vous entendiez que ces chambres ressemblent un paradis à voir, tant elles sont belles, & si ne sentant moins fort que font les boëtes d'épiceries de vostre boutique, quand vous faites piler le comin, & y a des lits qui vous sembleroient plus beaux que celui du Duc de Venise, esquels ils se vont reposer. Or si on joue des cymbales, je vous le laisse à penser. Mais entre les autres qui sont mieux pourvus, à mon jugement, c'est Bulsamaque & moi, parce qu'il fait venir le plus souvent pour sa personne la Reine de France, & moi celle d'Angleterre pour la mienne, qui sont les deux plus belles Dames du monde, & si avons tant sçu faire qu'elles ne voient ni ne pensent à autres qu'à nous; par quoi vous pouvez bien penser en vous-mesme, si nous pouvons & devons vivre plus joyeusement que les autres, considerant que nous avons l'amitié de deux telles Reines; outre que, quand nous voulons avoir d'elles un mille ou deux mille écus au soleil, nous les avons incontinent, & ceci s'appelle entre nous, en bon langage, aller en Corse, parce que tout ainsi comme les Corsaires destroussent & dérobent un chacun, ainsi faisons-nous, sinon que nous

Digitized by Google

sommes d'autant differens d'eux, qu'ils ne rendent jamais ce qu'ils prennent, & nous le rendons quand nous en avons fait. Maintenant avez-vous entendu, nostre maistre mon ami, que veut dire aller en Corse? Mais combien ceci doit estre tenu secret, vous le pouvez voir de vous-mesme, par quoi je ne vous en veux plus rien dire, ni vous prier d'ainsi le faire. Le médecin duquel le sçavoir ne s'étendoit par aventure plus outre que de guérir les petits enfans de la teigne, ajousta tant de foi aux paroles de Brun comme on devroit faire à la plus grande vérité qu'on sçauroit dire, & entra en un merveilleux désir d'estre reçu en cette compagnie, autant ou plus que de nulle autre chose désirable, dont il eust pu estre enflammé. Au moyen de quoi il répondit à Brun qu'assurément ce n'estoit merveille s'ils vivoient joyeusement, & à peine se put-il retenir qu'il ne requist sur l'heure de l'en faire estre, mais il differa jusques à tant que lui ayant fait plus d'honneur, il pust avec plus de fiance lui faire sa requeste. Le médecin s'estant donc retenu, il commença à continuer d'estre & d'avoir toujours Brun avec soi à disner & à souper, & à lui montrer une amitié desmesurée; & en ceci il continuoit de sorte qu'il sembloit que le médecin n'eust sçu vivre sans Brun, lequel se voyant ainsi bien traité, pour ne

Digitized by Google

demeurer ingrat de l'honneur que lui faisoit le médecin, lui peignit en sa salle le caresme, & un agnus Dei à l'entrée de sa chambre, & un urinal sur l'huis de la rue, afin que ceux qui auroient besoin de son conseil, le sçussent reconnoistre d'avec les autres ; & aussi lui peignit en une sienne petite galerie la guerre des rats, & des chats, chose qui sembloit fort belle au médecin : & outre tout ceci, quand Brun n'avoit quelquefois soupé avec le médecin, il lui disoit le lendemain : J'ai esté cette nuit passée à la compagnie que vous sçavez, là où m'ayant quelque peu fasché la Reine d'Angleterre, je me suis fait amener la Gumedre du grand Can de Tartarie. Que veut-dire, disoit le médecin, Gumedre ? je n'entens point ces noms. O nostre maistre mon ami, disoit Brun, je ne m'en esbahis pas, car j'ai bien ouï dire que le Porc gras & Vinacenne n'en parlent point ; le médecin dit alors : Tu veux-dire Ypocras & Avicenne : voire, dit Brun, j'entens aussi mal vos noms comme vous faites les miens ; mais Gumedre en cette langue du grand Can, veut autant à dire comme emperiere en la nostre. O qu'elle vous sembleroit une belle créature ! elle vous feroit bien oublier les médecines, les receptes, & toutes vos emplastres. Et lui tenant quelquefois tous ces propos pour plus l'enflammer en ce désir,

Digitized by Google

il advint qu'estant avis un soir au médecin, qui tenoit la chandelle à Brun quand il peignoit la bataille des rats & des chats, qu'il avoit fort bien obligé Brun, & rendu sien par tant d'honneur qu'il lui avoit fait, il se délibera de lui ouvrir son cœur; & estant tous seuls lui dit : Brun, comme Dieu sçait, il n'y a aujourd'hui vivante créature pour qui je fisse tant comme je ferois pour toi, car tout le moindre mot que tu me dirois que j'allasse à deux lieues d'ici, comme feroit Pere Tola, je pense que je ne refuserois d'y aller, & par ainsi je te prie ne t'esbahis point si privément je te fais une requeste. Il n'y a gueres, comme tu sçais, que tu m'as parlé des façons de faire de vostre joyeuse compagnie, dont il m'est venu le plus grand désir d'en estre que de chose que je désirasse jamais, & non sans occasion, comme tu le verras, si jamais il advient que j'en sois, & suis content que tu te moques doresnavant de moi, si je ne vous fais venir la plus belle fille que tu vis long temps, laquelle je vis l'an passé à Cachavinchilli, à laquelle j'ai donné tout mon amour, & par le corps bleu je lui voulus donner deux gros Boulonguins qu'elle me fist plaisir, mais elle ne le voulut faire; & par ainsi je te prie tant que je puis, que tu m'enseignes ce que j'ai à faire, pour en pouvoir estre, & non seulement cela, mais

que tu fasses tant que j'en sois, & en vérité vous aurez en moi un bon & fidele compagnon, qui vous fera honneur. Tu vois déja avant la main comment je suis bel homme, & comment mes jambes sont sur mon corps, & si ai un visage qui semble une rose; & outre ce je suis Docteur de Médecine, dont je pense que vous n'en avez pas un, & sçais tout plein de belles choses, & de belles chansons, dont vraiment je t'en veux dire une; & sur l'heure commença à chanter. Brun avoit si grand désir de rire qu'il ne pouvoit durer en soi-mesme, toutefois il se retint; & quand la chanson fut achevée, le médecin dit: Que t'en semble? Brun dit: Pour certain les violles de Saggenali le perdroient contre vous, si mirilifiquement vous archichantez. Je te dis, dit le médecin, que tu ne l'eusses jamais cru, si tu ne l'eusses ouï. En bonne foi, vous dites vrai, dit Brun. J'en sçai bien encore d'autres, dit le médecin, mais laissons à part cela pour cette heure. Je veux que tu sçaches, que, tel que tu me vois, mon pere estoit gentilhomme, encore qu'il demeurast au village, & moi aussi suis venu du costé de ma mere de ceux de Vallequio; & comme tu as pu voir, j'ai les plus beaux livres, & les plus belles robes que médecin de Florence. Par la foi de Dieu j'en ai une qui coute (en comptant tout) près de cent livres de bagatin,

Digitized by Google

il y a déja plus de deux ans. Par quoi je te prie le plus qu'il m'eſt poſſible, que tu faſſes tant que j'en ſois, & par ma foi ſi tu le fais, ſois hardiment malade quand tu voudras, car jamais je ne prendrai de mon meſtier denier ni maille de toi. Brun oyant cettui-ci, & le connoiſſant comme il l'avoit connu déja un habile homme en Cour d'Egliſe, dit : Noſtre maiſtre, éclairez un peu plus en ça & ne vous déplaiſe juſques à tant que j'aye fait les queues à ces rats, & puis je vous répondrai. Quand les queues furent achevées, & Brun faiſant ſemblant que cette requeſte lui faſchaſt fort, dit : Noſtre maiſtre, les choſes que vous feriez pour moi ſont certes grandes, & je le connois, mais toutéfois celle que vous me demandez, combien qu'elle ſoit petite, eu égard à la grandeur de voſtre cerveau, ſi m'eſt-elle pourtant très-grande, & je ne ſçais perſonne au monde pour qui je le fiſſe (s'il eſtoit en ma puiſſance) ſi je ne le faiſois pour vous, tant pour ce que je vous aime, comme je dois, qu'auſſi pour vos paroles qui ſont pleines & compoſées de tant de ſens, qu'elles feroient ſortir non ſeulement moi de ma déliberation, ains les formes hors des houſeaux, & tant plus je ſuis avec vous, & plus vous me ſemblez ſage. Et ſi vous veux encore dire ce mot, que ſi je ne vous aimois pour autre choſe, ſi vous aimerois-je pource que je

Digitized by Google

vois que vous estes amoureux d'une si belle créature, comme vous avez dit; mais il faut que je vous dise que je n'ai pas tant de puissance en ceci comme vous pensez, & par ainsi je ne puis pas du tout faire pour vous ce qu'il seroit de besoin. Toutefois où vous me voudrez promettre sur vostre grande & fine foi me tenir secret, je vous donnerai le moyen que vous devez tenir, & me semble estre assuré, que, puisque vous avez de si beaux livres & les autres choses que vous m'avez dites ci-dessus, que vous en viendrez à chef. A qui le médecin dit: Dis-le hardiment. Je vois bien que tu ne me connois pas encore, & que tu ne sçais comme je suis secret. Messire Gasparin de Salicet faisoit bien peu de choses du temps qu'il estoit juge de la Podestarie de Fornilopoli, qu'il ne me l'envoyast dire, parce qu'il ne trouvoit point si bon secretaire comme moi; & si tu veux voir si je te dis vrai, je fus le premier homme à qui il dit qu'il estoit pour épouser la Bergamine, vois-tu maintenant ce que c'est? Cela va très-bien, dit Brun, puisque cettui-là se fioit en vous, je m'y puis donc bien fier. Le moyen que vous aurez à tenir, sera cettui-ci: Nous avons toujours en cette nostre compagnie un Capitaine avec deux Conseillers, qu'on change de six mois en six mois, & sans aucune faute à ce Noel prochain. Bulfamaque sera

Digitized by Google

capitaine, & moi conseiller, car il est déja ainsi arresté, & qui est capitaine, peut beaucoup pour y faire mettre qui lui plaist; & par ainsi il me sembleroit bon que vous prissiez le plus que vous pourriez la connoissance de Bulsamaque, & que vous lui fissiez honneur. Il est homme que quand il vous verra si sage, il deviendra incontinent amoureux de vous, & quand vous l'aurez avec vostre bon sens, & toutes ces autres bonnes choses que vous avez, un peu accointé, vous pourrez faire vostre requeste, & il ne vous sçaura dire non, car je lui ai déja parlé de vous, & vous aime le plus du monde; & quand vous aurez fait ainsi, laissez-moi puis après faire avec lui. Alors le médecin dit: Trop me plaist ce que tu as avisé, car s'il est homme qui se delecte de gens sages, & qu'il ait seulement un peu parlé à moi, je ferai bien qu'il courra après moi, parce que je suis plein de tant de sçavoir, que j'en pourrois fournir toute une cité, & si demeurerois encore très-sage. Quaud ceci fut ainsi déliberé, Brun conta tout le cas par ordre à Bulsamaque, à qui le temps duroit déja mille ans, qu'il n'estoit à mesme pour faire ce que nostre maistre alloit cherchant. Le médecin qui brusloit de désir d'aller en Corse, ne cessa jamais jusques à ce qu'il devinst ami de Bulsamaque; ce qui lui advint aisément, & commença à lui donner les plus

beaux soupers, & les plus beaux disners du monde, & à Brun pareillement, & eux se régaloient comme des frians, lesquels sentant les bons vins & les tables friandes, ne s'en esloignoient gueres, & sans se faire trop inviter (en disant pourtant qu'ils ne demeureroient avec un autre) demeuroient avec lui; mais à la fin, quand le médecin choisit son point, il fit la mesme requeste à Bulfamaque qu'il avoit faite à Brun, dont Bulfamaque fit semblant d'estre marri, & se courrouça grandement contre Brun, en disant: Je fais vœu au grand Dieu de Pasignan, qu'il ne s'en faut gueres que je ne t'en donne un si grand coup sur la teste, que le nez te tombera sur les talons; traistre que tu es, autre que toi n'a déclaré ces choses à Monsieur que voici. Mais le médecin l'excusoit fort, disant & jurant qu'il l'avoit sçu d'ailleurs, & après plusieurs siennes sages paroles, il fit tant qu'il appaisa Bulfamaque, lequel se retournant vers le médecin, dit: Nostre maistre, il paroist bien que vous avez esté à Boulogne, & que vous avez apporté la bouche close jusques en cette ville. Encore vous veux-je dire plus, que vous n'avez pas appris l'A, B, C, comme plusieurs sots veulent faire, ains avez très-bien appris sur le melon, qui est si long, & si je ne me trompe, vous nasquistes à un Dimanche. Et combien que Brun m'ait dit que vous avez estudié

Digitized by Google

en Médecine, il me semble que vous avez estudié & appris à prendre & dérober les cœurs des hommes, ce que vous sçavez mieux faire qu'homme que je vis jamais, avec vostre bon sens & vos belles paroles. Le médecin lui rompant son propos, se tourna vers Brun & dit: Je te prie regarde ce que c'est, que de parler & frequenter avec gens sages. Qui jamais eust sitost pu comprendre toutes les particularités de mon sçavoir, comme a fait cet honneste homme? Tu ne t'apperçus pas sitost de ce que je voulois dire comme il a fait. Mais au moins dis-lui ce que je te dis quand tu me contas que Bulsamaque se delectoit de gens de sçavoir. Te semble-t'il que je l'aye fait? trop mieux, dit Brun. Alors le médecin dit à Bulsamaque: Tu eusses bien dit autre chose si tu m'eusses vu à Boulogne, où il n'y avoit ni grand, ni petit, ni docteur, ni écolier qui ne m'aimast le plus du monde, si bien je les sçavois payer avec mon parler & mon grand sçavoir; & si te dirai bien plus, que je ne dis jamais parole que je ne fisse rire un chacun tant je leur plaisois, & quand j'en partis, ils en firent les plus grandes doleances du monde, & vouloient tous que j'y demeurasse; de sorte que la chose vint à tant pour m'y faire demeurer, qu'on vouloit que je fusse le seul lecteur à tous les écoliers qui estudioient en Médecine; mais je ne le voulus faire, car j'estois

Digitized by Google

toujours déliberé de m'en venir ici jouir des grands biens & héritages que j'y ai, & qui ont esté toujours à ceux de ma maison, ainsi l'ai-je fait Brun dit alors à Bulfamaque: Que t'en semble? Tu ne me croyois pas quand je te disois, il n'y a médecin en cette ville qui se connoisse en urine d'asne comme cettui-ci, & assurément tu ne sçaurois trouver son semblable d'ici aux portes de Paris. Or va, & t'efforce maintenant, si tu peux, de l'esconduire de chose qu'il veuille. Le médecin dit alors: Brun dit la vérité, mais on ne me connoist point encore en cette ville. Vous estes plutost gens grossiers qu'autrement, mais je voudrois que vous me vissiez parmi les Docteurs, comme j'ai accoutumé d'estre. Bulfamaque dit alors: Véritablement, nostre maistre, vous estes plus sçavant que je n'eusse pensé. Au moyen de quoi, parlant à vous comme il faut parler aux sages comme vous estes, je vous assure que je pourchasserai sans aucune faute, que vous soyez de nostre compagnie. Les honneurs & grandes cheres que le médecin avoit faites à ceux-ci, multiplierent grandement, après cette promesse faite, dont eux en prenant leurs passe temps, lui faisoient chevaucher la chevre des plus grandes sottises du monde, & lui promirent de lui donner à femme la Comtesse de Chevilles, qui estoit la plus belle chose qu'on trouvast en tout le cacatoire de l'humaine génération.

Digitized by Google

génération. Le médecin demanda qui estoit cette Comtesse. A qui Bulfamaque dit : Hé pinne digne qu'on en eust la semence, mon ami, c'est une très-grande Dame, & y a bien peu de maisons dans le monde, où elle n'ait quelque jurisdiction, & non seulement ceux là, mais les Cordeliers au son des trompettes de derriere, lui rendent tribut, & vous ose bien dire que quand elle va çà & là, elle se fait bien sentir ; combien qu'elle se tienne le plus souvent enfermée, toutefois il n'y a gueres de temps qu'elle passa une nuit devant vostre porte, & s'en alloit en Arne se laver les pieds, & prendre un peu d'air, mais sa plus continuelle résidence est au Royaume des Latrines. Bien vont pourtant autour d'elle le plus souvent plusieurs de ses Officiers, lesquels portent tous (pour démonstration de sa grandeur, la verge & le plomb. De ses Barons on en voit à force par tout, comme vous diriez le Tamaguin de la Porte, Dom Estron, le Manche de ballai, le Scaquere, & autres qui sont, comme je crois, vos familiers, mais il ne vous en souvient plus à cette heure ; nous vous mettons donc, si nous ne faillons à nostre entreprise, entre les bras d'une si grande Dame, & laisserons celle de Cavavincigli. Le médecin qui estoit né & nourri à Boulogne, n'entendoit point les vocables de ceux-ci ; par quoi il se tint sur l'heure tout content de la

Digitized by Google

Dame, & peu de jours après, les peintres lui porterent nouvelles qu'il estoit déja pour tout reçu. Le jour donc estant venu dont la nuit suivante l'assemblée se devoit faire, le médecin les eut tous deux à disner, & après il leur demanda quel moyen il devoit tenir pour venir en cette compagnie. A qui Bulfamaque dit : Voyez-vous bien, il faut premierement que vous soyez fort assuré, parce que si vous ne l'estiez pas, vous pourriez recevoir empeschement, & nous faire un grand dommage, & vous aurez ce en quoi il vous convient estre fort assuré ; il faut que vous trouviez moyen d'estre ce soir sur l'heure du premier somme sur une de ces sépultures relevées qu'on fit naguere devant sainte Marie nouvelle, vestu de l'une de vos plus belles robes, afin que pour la premiere fois vous puissiez comparoistre plus honorablement devant la compagnie, & aussi pource que, à ce qu'il vous fut dit, depuis nous n'y fusmes, la Comtesse sçachant que vous estes gentilhomme, délibere de vous faire Chevalier d'eau froide à ses propres dépens, & qu'à cette sépulture vous attendiez tant que celui que nous enverrons, vous vienne querir. Or afin que vous soyez informé de toute chose, une beste noire & cornue, non trop grande, vous viendra querir, qui s'en viendra faisant par la place devant vous un grand brouhaha, & de grands sauts, pour vous espouvanter ;

Digitized by Google

mais après quand elle verra que vous ne vous espouvanterez point, elle s'approchera tout bellement de vous, & quand elle se sera approchée, vous descendrez alors sans aucune peur de dessus cette sépulture, & sans appeller ou nommer aucunement Dieu ni les Saints, vous monterez dessus, & aussitost que vous y serez, vous mettrez vos mains devant l'estomach, sans plus toucher à la beste, & elle se partira alors doucement & vous amenera à la compagnie. Mais si durant tout cela vous reclamez ou Dieu ou les Saints, ou que vous ayez peur, je vous veux bien dire qu'elle vous pourroit jetter ou vous faire tomber en lieu qui vous pueroit; & par ainsi si vous ne vous sentez assez fort d'estre assuré, n'y venez point, car vous nous feriez dommage, sans vous faire aucun profit. Alors le médecin dit : Vous ne me connoissez pas encore : vous prenez garde par aventure à ce que je porte des gans aux mains, & les habillemens longs. Si vous sçaviez ce que j'ai fait autrefois à Boulogne, quand je m'en allois bien souvent avec mes compagnons voir les garces, vous vous en émerveilleriez. Par la foi de Dieu il fut telle nuit, qu'à une qui estoit bonne cagnardiere, & qui pis est, n'estoit pas plus haute que le coude, pource qu'elle ne vouloit venir avec nous, je lui donnai d'entrée de table force coups de poing, & après je la soulevai par les cheveux,

& crois que je la portai plus d'un jet d'arbaleſte, & à la fin je fis ſi bien qu'il fallut qu'elle vinſt avec nous : & une autre fois il me ſouvient que n'ayant autre compagnie avec moi qu'un mien garçon, je paſſai un peu après que l'Ave-Maria fut ſonné auprès du cimetiere des Cordeliers, encore qu'on y euſt enterré ce jour meſme une femme, & toutefois je n'eus point de peur. Par quoi n'ayez aucune défiance de moi, car je ne ſuis que trop hardi ; & vous veux bien dire encore que pour m'accouſtrer plus honorablement je metrai ma robe d'écarlate avec laquelle je fus gradué, & vous verrez ſi la compagnie ne ſe réjouira pas, quand elle me verra, & ſi je ne ſerai pas fait Capitaine incontinent ; vous verrez comme le cas ira quand j'y aurai eſté, puiſque la Comteſſe ne m'ayant encore vu, eſt ſi fort devenue amoureuſe de moi, qu'elle me veut faire Chevalier d'eau froide. Volontiers que la chevalerie me ſiera mal, & que je ne la ſçaurai maintenir. Or laiſſez-moi faire. Vous dites trop bien (dit Buffamaque) de par Dieu, mais gardez-vous bien de vous moquer de nous & de ne venir point, ou qu'on ne vous trouvaſt, quand nous vous enverrons querir, & je le dis pource qu'il fait froid, & que vous autres Meſſieurs les médecins vous en ſçavez très bien garder. Ja à Dieu ne plaiſe, dit le médecin : je ne ſuis point de ces frilleux & ne me ſoucie point du froid,

Digitized by Google

& vous aſſure que quand il faut que je me leve la nuit pour aller au retrait, comme il advient quelquefois à un chacun, jamais je ne mets ſur moi que mon pelliſſon ſur le pourpoint, & par ainſi j'y ſerai ſans faute. Quand ceux-ci furent partis d'avec lui, le médecin auſſitoſt que la nuit s'approcha, trouva ſes excuſes envers ſa femme, & ayant tiré ſecrettement ſa belle robe, & l'ayant veſtue, s'en alla, quand il vit l'heure, ſur une deſdites ſépultures, & ſur ces marbres, & faiſant fort grand froid il commença à attendre la beſte. Bulfamaque qui eſtoit grand & diſpos de ſa perſonne, donna ordre d'avoir un de ces maſques dont on ſouloit uſer à certains jeux, qui ne ſe font plus, & ayant veſtu un pelliſſon fourré de panne noire à l'envers, s'en eſtoit accouſtré, de ſorte qu'il reſſembloit un Ours, ſinon que le maſque avoit viſage de Diable & eſtoit cornu ; & eſtant ainſi accouſtré, & Brun le ſuivant pour voir comme le cas iroit, il s'en alla à la place neuve de ſainte Marie nouvelle, & auſſitoſt qu'il s'apperçut que Monſieur le médecin y eſtoit, il commença à ſauteler, & à faire un très-grand ſifflement par la place, & à ſouffler, à hurler, & à crier, comme s'il euſt eſté enragé, lequel quand le médecin le vit, le poil lui dreſſa incontinent par toute la perſonne, & commença à trembler comme celui qui eſtoit plus peureux qu'une femme, & fut l'heure qu'il euſt mieux aimé eſtre en ſa

Digitized by Google

maison que là; mais pourtant puisqu'il y estoit allé, il s'efforça de s'assurer, tant le vainquit le désir d'aller voir les merveilles que ceux-ci lui avoient dites: mais après que Bulsamaque eut quelque temps fait l'enragé, comme dit est, faisant semblant de s'appaiser, il approcha de la sépulture sur laquelle estoit le médecin, & s'arresta. Le médecin comme celui qui trembloit tout de peur ne sçavoit que faire d'y monter ou de n'y monter point. A la fin craignant qu'elle ne lui fist mal, s'il n'y montoit, il chassa la premiere peur par la seconde, & estant descendu tout bellement de dessus la sépulture, monta sur la beste en disant: Dieu me soit en aide, & s'accoustra très-bien le mieux qu'il sçut, & en tremblant toujours serra ses mains contre son estomach comme on lui avoit dit. Alors Bulsamaque commença tout doucement à dresser son chemin vers sainte Marie de l'échelle, & cheminant en Carpe le conduisit jusques auprès des Dames de Ripole. Il y avoit pour lors en ces quartiers là des fosses, esquelles les laboureurs des champs qui sont à l'entour faisoient vuider la Comtesse de Chevilles, pour engraisser leurs terres; auprès desquelles aussitost que fut Bulsamaque, s'estant approché sur le bord de l'une & ayant bien regardé son point, il mit la main sous l'un des pieds du médecin, & le poussant avec icelle le jetta de dessus son dos tout justement la teste la premiere

dedans ladite fosse, & commença à regimber fort, & à sauter, & à faire l'enragé, & à s'en aller par le long de sainte Marie de l'échelle vers le prè de Toussaints, où il trouva Brun lequel s'y en estoit fui pour ne se pouvoir tenir de rire. Après cela tous deux se réjouissant se mirent à regarder ce que faisoit le médecin embrené. Monsieur le médecin se sentant en ce lieu si abominable, s'efforça de se relever & se vouloir aider pour sortir, mais retombant ores ici & tantost là, tout embrené depuis la teste jusques aux pieds, dolent & chetif, fit tant qu'il en sortit après en avoir avalé quelque dragme, & y laissa son chapperon, & se débastant avec les mains le mieux qu'il pouvoit, ne sçachant quel autre expédient trouver, il s'en retourna à son logis, où il heurta tant qu'on lui ouvrit. La porte ne fut pas plutost fermée après qu'il fut entré, que Brun & Bulfamaque y arriverent, pour ouir comment le médecin seroit accueilli de sa femme. Lesquels écoutant entendirent qu'elle lui dit les plus grandes injures qui furent jamais dites au plus méchant homme du monde, en disant : Mon Dieu, que ceci vous sied bien. Vous estes allé voir quelqu'autre femme, & vouliez qu'elle vous vist bien en ordre, avec vostre robe d'écarlate ; mais, beau sire, ne vous dois-je pas suffire, moi qui serois suffisante non seulement pour vous, ains pour tout un peuple ? Plust à Dieu qu'ils

Digitized by Google

t'eussent aussi bien estouffé, comme ils t'ont jetté où tu as merité. Voici un beau médecin de merde, qui est marié à une honneste femme, & il s'en va la nuit chercher celle d'autrui. Et en telles & semblables paroles elle ne cessa de le tourmenter jusques environ minuit, durant lequel temps le médecin se faisoit laver & nettoyer. Le lendemain matin Brun & Bulsamaque se peignirent tout le corps sur la chair de couleur d'inde, comme s'ils avoient esté fort battus, & s'en vinrent à la maison du médecin, qu'ils trouverent déja lavé; & en entrant par la porte, ils sentirent que tout y puoit, parce qu'on n'avoit encore tout si bien sçu nettoyer, qu'il n'y sentist fort mauvais; & le médecin les voyant venir, il leur vint au devant, & leur dit: Dieu vous donne le bon jour. A qui Brun & Bulsamaque, comme ils avoient déliberé, répondirent avec un visage courroucé: Nous ne vous dirons pas cela, ains prions Dieu qu'il vous donne tant mauvais an, que vous puissiez mourir de froid, comme le plus traistre & le plus desloyal qui vive sur terre; car il n'a pas tenu à vous, lorsque nous nous sommes efforcés de vous faire honneur & plaisir, que nous n'ayons esté assommés comme chiens, & avons eu pour vostre desloyauté tant de coups cette nuit, qu'il n'en faudroit pas tant à un asne pour aller d'ici à Rome, sans que nous ayons esté en danger d'estre

Digitized by Google

chassés de la compagnie où nous avions donné ordre que vous seriez reçu, & si vous ne nous voulez croire, regardez un peu nostre chair, & vous verrez comment nous sommes accoustrés : ensuite estant un peu à l'écart sans qu'il y eust trop de clarté, ils ouvrirent leurs habits par devant, & lui montrerent leurs poitrines toutes peintes, & soudainement les fermerent. Le médecin se voulut excuser, & conter ses infortunes, & leur dire où il avoit esté jetté. A qui Bulsamaque dit : Je voudrois qu'ils vous eussent jetté du pont en la riviere d'Arne, pourquoi tous les Diables vous recommandastes-vous à Dieu & à ses Saints ? ne vous l'avoit-on pas dit auparavant ? Par ma foi, dit le médecin, je ne m'y recommandai point. Comment (dit Bulsamaque) vous ne vous y recommandastes point ? pensez qu'il vous en souvient bien, vous vous y recommandastes très-fort ; car nostre messager nous dit que vous trembliez comme la feuille, & ne sçaviez où vous estiez. Or vous nous en avez bien baillé, mais jamais plus personne ne nous en baillera de la sorte, & si vous en ferons l'honneur qu'il vous appartient. Le médecin commença à leur demander pardon, & à les prier pour Dieu qu'ils ne le blasmassent point, & s'efforça de les appaiser avec les meilleures paroles qu'il put, & de peur qu'ils ne publiassent ce sien vitupere & deshonneur, il faut croire que si auparavant il les avoit

Digitized by Google

honorés, & careſſés, il s'efforça de les honorer & careſſer de là en avant plus que jamais avec force banquets. Ainſi doncques (comme vous avez ouï) on lui enſeigna ce qu'il n'avoit point appris à Boulogne.

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Gravelot inv. T. IV. N. 23. Le Mire Sculp.

Digitized by Google

NOUVELLE DIXIEME.

Une Sicilienne eut par grande finesse tout l'argent d'un marchand qu'il avoit à Palerme, lequel depuis faisant semblant d'y estre retourné avec plus de marchandises qu'il n'avoit fait la premiere fois, emprunta de l'argent d'elle, & ne lui laissa que de l'eau & des estouppes.

Combien la Nouvelle de la Reine fit en divers passages rire les Dames, il ne le faut point demander, car il n'y en eut pas une à qui les larmes n'en vinssent aux yeux une bonne douzaine de fois; mais après qu'elle fut achevée, Dioneo qui sçavoit que c'estoit à lui à dire, commença ainsi: Gracieuses Dames, c'est chose toute manifeste que les tromperies sont d'autant plus plaisantes, comme par elles-mesmes le plus subtil trompeur est artificieusement trompé:

Digitized by Google

A cette cauſe, combien que vous toutes en ayez raconté de belles, je me délibere de vous en conter une qui vous devra d'autant plus plaire qu'aucune qui en ait eſté dite, d'autant que la Dame qui fut trompée, eſtoit plus grande maiſtreſſe de tromper autrui que nul autre qui ait eſté trompé par ceux où celles de qui vous avez raconté. La coutume eſtoit, par aventure eſt-elle encore telle par toutes les villes maritimes qui ont port, que tous marchands qui y arrivent avec marchandiſes, les portent toutes, quand ils les font décharger, en une fondique qu'on nomme en pluſieurs lieux Douanne, que la communauté où le Seigneur de la ville tiennent, & là ils baillent par écrit à ceux qui en ont la charge, toutes leurs marchandiſes & les prix d'icelles, puis ceux-là baillent aux marchands un magazin, où ils ſerrent leur marchandiſe, & le ferment avec la clef, & les Douanniers écrivent après ſur le regiſtre de la Douanne toute la marchandiſe pour en rendre compte au marchand, en ce faiſant puis après payer par le marchand leur droit de ce qui ſort de la Douanne & de ce regiſtre. Les courratiers s'informent le plus ſouvent de la qualité des marchandiſes qui y ſont, & encore qui ſont les marchands à qui elles appartiennent, avec leſquels après, ſelon ce qui leur vient par les mains, ils deviſent des changes, trocs, ventes, & autres dépeſches

laquelle coutume estoit, comme elle est en plusieurs autres lieux, à Palerme en Sicile, où semblablement estoient & encore sont beaucoup de belles femmes, mais ennemies d'honnesteté, lesquelles pourtant seroient tenues & reputées par qui ne les connoistroit, très-honnestes femmes ; & estant adonnées du tout non à raser, mais à écorcher les hommes aussitost qu'elles y voyent un marchand estranger, elles se vont informer du livre de la Douanne de ce qu'il y a, & combien il peut valoir. Et après avec leurs actes amoureux, & leurs douces paroles, elles s'efforcent de paistre ces marchands, & de les attraire à leur amitié ; & de fait elles y en ont déja tiré beaucoup, auxquels elles ont tiré bonne partie de leur marchandise, & à plusieurs, toute ; & y en a eu aucuns qui y ont laissé la marchandise, le navire, la chair & les os, si doucement la barbiere a sçu mener le rasoir. Or il advint n'y a pas encore long-temps, qu'un jeune Florentin des nostres, que ses maistres y envoyoient, surnommé Nicolas de Chignien (combien qu'il s'appellast Salabet) arriva à Palerme avec si grande quantité de draps de laine, qu'il en avoit de demeurant de la foire de Salerne qui pouvoient bien valoir cinq cens écus ; & après qu'il eut baillé l'inventaire de ces draps aux Douanniers, il les mit en un magazin, & sans qu'il montrast d'avoir trop grand'haste d'en

Digitized by Google

faire dépesche, il commença à s'en aller quelquefois à l'esbat par la ville; & estant fort beau jeune homme, advint qu'une de ces barbieres qui se faisoit nommer Madame Blanchefleur, ayant entendu quelque chose de ses affaires, jetta l'œil sur lui, de quoi le jeune fils s'apperçevant, estimant qu'elle fust quelque grande Dame, se va persuader qu'il lui plaisoit pour sa beauté, & délibera en soi-mesme de mener fort finement cet amour. Par quoi sans en dire mot à personne, il commença à passer & à repasser devant la porte de cette-ci, laquelle s'en estant apperçue, & après qu'elle l'eust quelques jours bien navré des yeux, faisant semblant qu'elle se consommoit toute pour l'amour de lui, lui envoya secrettement une de ses femmes, qui sçavoit parfaitement le mestier de macquerellage, laquelle après plusieurs paroles, & avec les larmes quasi sur les yeux, lui dit qu'il avoit avec sa beauté & gracieuseté tellement pris sa Maistresse, qu'elle ne pouvoit ni jour ni nuit trouver lieu où demeurer, au moyen de quoi elle désiroit sur toute chose de se trouver secrettement avec lui, s'il lui plaisoit en une estuve. Cela dit, elle tira un anneau de sa bourse qu'elle lui donna de la part de sa Maistresse. Salabet oyant cela fut le plus content homme qui fut jamais, & ayant pris l'anneau & regardé de près, le baisa & le mit en son doigt, puis répondit à

Digitized by Google

la bonne messagere, que si Madame Blanche-fleur l'aimoit, elle n'estoit pas trompée, car il l'aimoit plus que sa propre vie, & estoit déliberé d'aller à toute heure où il lui viendroit plus à gré. Quand la messagere fut de retour vers sa maistresse avec cette réponse, elle s'en retourna sur l'heure dire à Salabet en quelles estuves il la devroit attendre le lendemain après vespres. Celui-ci sans en dire chose du monde à personne s'y en alla incontinent que l'heure fut venue, & trouva que les estuves estoient retenues pour la Dame, où il ne séjourna gueres que voici venir deux femmes esclaves chargées, l'une d'un matelas de futaine beau & grand, sur sa teste, & l'autre d'un pannier plein de besognes, & ayant estendu ce matelas en une chambre des estuves sur un chalit, on mit dessus des draps déliés & bordés de soye, & une contrepointe d'un boucassin Cyprien très-blanc, avec deux oreillers ouvrés à merveilles; & après ceci s'estant despouillées & entrées au lieu où l'on se baigne, elles le laverent & nettoyerent tout, & ne tarda gueres que la Dame avec deux autres femmes esclaves s'en vint aux estuves, où aussitost qu'elle se vit à son privé, elle fit grande chere à Salabet, & après qu'elle eut jetté les plus grands souspirs du monde, & qu'elle l'eut fort embrassé & baisé, lui dit: Je ne sçai qui est celui autre que toi qui m'eust pu faire venir

Digitized by Google

ici. Tu m'as embrasé le cœur, Toscan affetté. Et après tout ceci ils entrerent (comme il plut à la Dame) tous nuds dedans l'estuve, & les deux esclaves avec, & là elle mesme sans souffrir qu'autre mist la main sur son corps, le lava très-fort par tout avec savon musqué & ginoflat, & après elle se fit laver & frotter par les esclaves; cela fait, lesdites deux esclaves apporterent deux draps fort blancs & deliés, desquels sortoit une si grande odeur de roses, que tout ce qui y estoit sembloit roses, en l'un desquels l'une d'icelles esclaves enveloppa Salabet, & l'autre la Dame en l'autre, puis les chargeant sur leur col les porterent tous deux au lit preparé. Après qu'ils ne suerent plus, les deux esclaves les tirerent hors de ces draps, & ils demeurerent sur les autres. Après cela elles tirerent du pannier certains petits flacons d'argent très-beaux, & pleins l'un d'eau rose, l'autre de fleur d'Orange, l'autre de fleur de Jassemin, & l'autre d'eau de Naphte, & les arroserent tous de ces eaux. Quoi fait, elle tirerent les boëtes de dragées, & apporterent du vin délicieux, leur faisant faire un peu de collation, dont il sembloit à Salabet qu'il fust en Paradis, regardant cette Dame mille fois, laquelle estoit certainement très-belle, par quoi chaque heure lui duroit cent ans que ces esclaves ne s'en alloient, désirant de se voir entre ses bras.

Lesquelles

Lesquelles après que par commandement de la Dame elles eurent laissé une bougie allumée en la chambre, & qu'elles en furent sorties, elle embrassa Salabet, & lui elle, demeurant une grande heure ensemble, avec grand plaisir & contentement du jeune fils, qui croyoit qu'elle transissoit toute pour son amour : mais quand il sembla à la Dame qu'il estoit temps de se lever, ayant fait venir les esclaves, ils se revestirent, & buvant encore un coup, & prenant des confitures, ils reconforterent leurs esprits, & se laverent le visage & les mains de ces eaux odoriferantes. Quand ils voulurent partir, la Dame dit : Salabet, quand il te plairoit, je reputerois à une grande grace que tu vinsses souper & coucher ce soir avec moi. Salabet qui déja estoit pris de la beauté & artificieuse gracieuseté de cette-ci, croyant fermement estre aimé d'elle autant comme le cœur doit estre aimé du corps, répondit : Madame, tout ce qu'il vous plaist, m'est grandement agréable, & par ainsi je délibere de faire non seulement ce soir, mais toute ma vie, ce qu'il vous plaira, & que vous me voudrez commander. Laquelle réponse ouye, elle s'en retourna à sa maison, où elle fit bien parer & accoustrer sa chambre de ce qu'elle avoit, & apprester très-bien & opulemment à souper, attendant Salabet, lequel aussitost qu'il fut nuit obscure, s'y en

alla, & reçu qu'il fut, soupa joyeusement, & fit grande chere avec elle; puis quand ils furent entrés en la chambre où il sentit une merveilleuse odeur d'un bois d'aloës, & d'oiselets de Chipre, il vit le lit très-riche, & plusieurs beaux meubles sur les bancs. Lesquelles choses ensemble & chacune à part soi, lui firent estimer que cette-ci devoit estre une grande & riche Dame; & combien qu'il eust ouï murmurer quelque chose de sa façon de faire, si est-ce qu'il ne le vouloit croire pour chose du monde; & encore qu'il crust aucunement qu'elle eust trompé quelqu'un, il ne pouvoit toutesfois penser que ceci lui pust advenir, & coucha ce soir en grand plaisir avec elle, s'embrasant toujours de plus en plus; puis le matin venu, elle lui ceignit une belle ceinture d'argent avec une belle bourse, & lui dit: Salabet mon ami, je me recommande à toi, & te prie de croire que tout ainsi comme ma personne est à ton bon plaisir, aussi ce qui est céans & en ma puissance, est à ton commandement; lequel tout joyeux après l'avoir embrassée & baisée, sortit de la maison, & s'en alla à la place, où les marchands ont accoutumé de frequenter, jouissant par après de cette Dame par plusieurs fois sans qu'il lui coustast aucune chose. Par quoi se prenant de plus en plus en ses filets, advint qu'il vendit tous ses draps à deniers

Digitized by Google

comptans, & y gagna très-bien, ce que la Dame sçut incontinent, non de lui, mais d'autrui. Et estant Salabet venu un soir souper avec elle, elle commença à jaser & à se jouer avec lui, & à le baiser & embrasser, se montrant si fort prise de lui, qu'il sembloit qu'elle devoit mourir entre ses bras; & de fait elle lui vouloit donner deux très-belles coupes d'argent qu'elle avoit, lesquelles Salabet ne voulut point prendre, comme celui qui avoit eu déja d'elle à plusieurs fois la valeur de plus de trente bons écus, sans que jamais il eut sçu faire qu'elle prist de lui chose qui valust un sol. A la fin quand elle l'eut bien pris pour se montrer bien prise & liberale, une de ses esclaves (comme elle avoit donné ordre) l'appella, au moyen de quoi elle sortit de la chambre, & quand elle eut demeuré quelque peu, elle s'en retourna dedans en pleurant, & s'estant jettée sur le lit à bouchons, commença en soi-mesme à faire les plus grandes lamentations que fit oncques femme; de quoi Salabet s'émerveillant, il la prit entre les bras, & commença à pleurer avec elle, & à dire: Hélas! ma mie, qu'avez-vous si soudainement? quelle est l'occasion de ce deuil? ma mie, dites-le moi. Après que la Dame se fut fait prier bien fort, elle dit: Hélas! mon doux ami, je ne sçai ce que je dois faire, ni ce que je dois dire. J'ai tout

à cette heure reçu lettres de Meſſine, par leſquelles un mien frere m'écrit que quand je devrois vendre & engager tout ce qui eſt céans, il faut que je lui envoye dedans huit jours ſans aucune faute mille écus d'or au ſoleil, ſinon qu'il aura la teſte tranchée, & je ne ſçais ce que je dois faire pour les avoir ſitoſt; car au moins ſi j'avois quinze jours de terme, je trouverois façon d'en avoir de quelque lieu dont j'en dois avoir beaucoup plus, ou bien je vendrois quelqu'une de nos terres; mais n'eſtant poſſible de le faire ſitoſt, je voudrois eſtre morte plutoſt que d'ouir cette nouvelle : & cela dit, ſe montrant fort tourmentée, elle ne ceſſoit de pleurer. Salabet à qui les flammes amoureuſes avoient oſté grande partie de la due connoiſſance, croyant ces larmes eſtre très-véritables, & les paroles encore plus vrayes, dit : Madame, je ne vous pourrois pas ſervir de mille écus, mais ſi ferai bien de cinq cens, ſi vous penſez me les pouvoir rendre d'ici à quinze jours, encore devez-vous bien louer la fortune de ce que je vendis ſeulement hier mes draps, car ſi ainſi n'euſt eſté, je ne vous euſſe ſçu preſter un ſol. Comment, dit la Dame, tu t'es donc laiſſé en néceſſité d'argent ? mais que ne m'en demandois-tu ? car encore que je n'en aye pas mille, j'en avois bien cent & deux cens pour te bailler. Tu m'as oſté la hardieſſe de

devoir recevoir le plaisir que tu m'offres. Salabet plus pris que devant de toutes ces paroles : Je ne veux pour ce, que vous laissiez de les prendre , parce que si j'en avois besoin comme vous, je vous en eusse bien priée. O mon Dieu, dit la Dame, je connois bien, Salabet mon ami, que l'amour que tu me portes est vraye & parfaite, quand sans attendre d'estre requis tu me fais secours en un tel besoin, d'une si grosse somme d'argent, & pour certain j'estois assez tienne sans cela, mais je la serai encore davantage, & ne sera jamais que je ne reconnoisse tenir de toi la teste de mon frere; & Dieu me soit à témoin comme mal volontiers je le prens, considerant que tu es marchand, & que les marchands font toutes leurs affaires avec argent ; mais pource que la nécessité me contraint, & que j'ai ferme esperance de te les rendre bientost, je les prendrai, & pour ne faillir j'engagerai, si je ne trouve autre plus prompt moyen, toutes ces maisons qui sont miennes. Et cela dit, elle se laissa tomber en pleurant sur le visage de Salabet, qui commença à la conforter, & ayant couché cette nuit avec elle pour se montrer son serviteur très-liberal, sans plus attendre qu'elle lui en fist autre requeste, il lui porta le lendemain cinq cens beaux écus qu'elle prit en riant du cœur & pleurant des yeux, Salabet

Digitized by Google

n'en demandant pour fureté que fa fimple promeffe. Auffitoft que la Dame eut l'argent, incontinent l'indiction commença à changer, & où auparavant Salabet pouvoit à toute heure qu'il vouloit l'aller voir, plufieurs occafions furvinrent, par lefquelles de fept fois l'une il n'y pouvoit entrer, & ne lui faifoit-on ce vifage ni fes careffes, & grande chere qu'on faifoit au commencement. Or quand le terme auquel on lui devoit rendre fon argent fut paffé d'un mois ou deux, & qu'il le demandoit, on lui bailloit des paroles en payement. Au moyen de quoi Salabet s'appercevant de l'art & fineffe de cette méchante femme, & de fon peu de fens, connoiffant qu'il ne pouvoit prouver aucune chofe de ceci, finon autant qu'elle en voudroit dire, comme celui qui n'en avoit ni enfeignement ni témoins, il eut honte de s'en plaindre à perfonne, tant parce qu'on l'en avoit averti avant la main, que pour les moqueries qu'il attendoit à bon droit de fa beftife, dont il eftoit dolent outre mefure en foi-mefme, & pleuroit fa fottife. Par quoi ayant reçu de fes maiftres plufieurs lettres pour leur envoyer par la voye de la banque lefdits cinq cens écus, il délibera, afin que fa faute ne fuft découverte, de partir de là, & s'en vint fur un petit vaiffeau, non à Pife comme il devoit, mais à Naples, où il y avoit en ce temps

Digitized by Google

nostre compere Pierre Canigian trésorier de l'Imperatrice de Constantinople, homme de grand entendement & de bon esprit, fort grand ami de Salabet, & des siens, auquel comme un homme sage, Salabet plaignant après quelques jours son miserable accident, & racontant tout ce qu'il avoit fait, requit aide & conseil, pour faire tant qu'il put gagner là sa vie, disant qu'il ne vouloit plus jamais retourner à Florence. Le Canigian déplaisant de toutes ces choses, lui dit: Tu as mal fait, tu ne t'es pas bien comporté, & as très-mal servi tes maistres. Tu as trop dépensé d'argent à la fois en plaisirs: mais quoi? c'en est fait, il y faut pourvoir d'ailleurs; & comme homme avisé qu'il estoit, il pensa incontinent à ce qui estoit à faire & le dit à Salabet qui le trouva tres-bon, & se mit à l'aventure de vouloir suivre son conseil. Par quoi ayant encore quelques écus, & le Canigian qui lui en presta une quantité, il fit plusieurs balles bien troussées, & bien marquées, & ayant acheté environ vingt boëtes d'huile, & les ayant emplies, & le tout chargé s'en retourna à Palerme, où ayant baillé l'inventaire aux Douanniers, & pareillement le prix des boëtes, & fait écrire le tout en son nom, pour lui en estre tenu compte & raison, il mit toute sa marchandise en magazins, disant qu'il n'y vouloit toucher jusques à ce que d'autre

marchandise qu'il attendoit fust arrivée. Blanchefleur ayant sçu ceci, & oyant dire que ce qu'il avoit apporté valoit bien deux mille écus ou plus, sans ce qu'il attendoit, qui en valoit plus de trois mille, lui estant avis qu'elle avoit tiré pour trop peu, va penser de lui rendre les cinq cens écus pour pouvoir avoir plus grande portion de cinq mille, & l'envoya querir. Salabet devenu malicieux y alla, auquel elle faisant semblant de ne sçavoir rien de ce qu'il avoit apporté fit très-grande chere, & dit: Or sus, que seroit-ce si tu te fusses courroucé contre moi de ce que je ne te rendis tes deniers au terme que je t'avois promis? Salabet commença à rire, & dit: sans faute, Madame, j'en fus un peu marri comme celui qui m'arracheroit le cœur pour vous le donner si je pensois vous en faire plaisir, mais je vous veux faire connoistre comment je suis courroucé contre vous: l'amitié que je vous porte est telle & si grande que j'ai fait vendre la plus grande partie de mon bien, & ai dès cette heure fait apporter ici de la marchandise qui vaut plus de deux mille écus, & si j'en attends d'autre qui doit venir de Ponant, & en vaut plus de trois mille, déliberant de faire un fonds en cette ville, & d'y demeurer pour estre toujours près de vous, m'estant avis estre mieux édifié en vostre amitié que nul autre amoureux

Digitized by Google

de la sienne. A qui la Dame dit : Vois-tu, Salabet mon ami, tout ce qui te viendra à commodité, me plaist très-fort, comme à celui que j'aime plus que ma propre vie, & suis très-joyeuse que tu sois revenu avec cette intention de demeurer ici, parce que j'espere me donner encore du bon temps avec toi. Mais je me veux un peu excuser envers toi, de ce qu'au temps que tu t'en allas, tu voulus venir quelquefois céans, & n'y pus entrer, & aucunefois que tu y entrois, tu n'y fus aussi joyeusement reçu comme de coutume, & outre tout cela, de ce que je ne te rendis ton argent au terme que je t'avois promis. Mais tu dois sçavoir que j'estois alors en très-grande fascherie & affliction, & qui est ainsi (combien qu'il aime grandement autrui) on ne lui peut faire si bonne chere, comme il voudroit. Après ce, tu dois entendre qu'il est fort mal-aisé à une femme de pouvoir trouver mille écus d'or au soleil, & ne fait-on journellement que dire des mensonges, sans tenir rien de ce qu'on promet, parquoi il nous est force que nous mentions pareillement à autrui, & de là est venu, & non d'autre faute, que je ne te rendis ton argent. Mais je les ai eus peu après que tu fus parti, & si j'eusse sçu où te les envoyer, assure-toi que je te les eusse envoyés. Mais pource que je ne l'ai sçu faire, je te les ai

Digitized by Google

gardés. Et faisant apporter une bourse où estoient ceux-là mesmes qu'il lui avoit baillés, elle les lui mit au poing, & dit : Compte s'il y en a cinq cens. Salabet ne fut jamais si aise, & les ayant comptés, & trouvé qu'ils y estoient tous cinq cens, les serra sous son aisselle, puis dit : Madame, je connois très-bien que tout ce que vous avez dit est vrai, mais n'en parlons plus, vous avez très-bien fait vostre devoir, & vous veux bien dire que tant pour cela que pour l'amitié que je vous porte, vous ne m'en sçauriez demander si grande quantité pour quelque besoin que vous en eussiez, que je ne vous en secourusse, s'il estoit en ma puissance, dont vous en pourrez faire l'essai, si une fois j'ai dressé mon ménage en cette ville. Et en cette maniere ayant reintegré avec elle leur amitié par paroles, Salabet recommença finement à frequenter avec elle, & elle à lui faire plus grands plaisirs, & les plus grands honneurs du monde, & à lui montrer plus grande amitié que jamais : mais Salabet voulant punir par sa tromperie, celle qu'elle lui avoit faite, la Dame lui ayant envoyé dire un jour, qu'il vinst le soir souper & coucher avec elle, il y alla tant triste & tant mélancolique, qu'il sembloit qu'il voulust mourir. Blanchefleur l'embrassant & baisant, lui commença à demander d'où procedoit cette mélancolie, lequel

Digitized by Google

après qu'il se fust fait prier long-temps dit : Ma mie, je suis détruit, parce que le vaisseau sur lequel estoit la marchandise que j'attendois a esté pris des Corsaires de Monegue, & est mis à rançon de dix mille écus, dont il faut que je paye mille pour ma part, & je n'ai pas à présent un denier, car j'envoyai incontinent les cinq cens écus que vous me rendistes l'autre jour à Naples, pour employer en toiles, afin de les faire venir ici. Et si je voulois maintenant vendre la marchandise que j'ai en cette ville, à peine (pource que sa vente n'est encore venue) en pourrois-je avoir des deux denrées un denier, & de malheur, je ne suis encore si connu que je trouvasse qui me secourust de cela, par quoi je ne sçai que faire ni que dire ; encore si je n'envoye bientost l'argent, la marchandise sera portée à Monegue, dont jamais je ne recouvrerai rien. La Dame fort courroucée de cela, comme celle à qui il estoit avis que c'estoit autant de perdu pour elle, pensant quel moyen elle devoit tenir pour faire que la marchandise ne fust portée à Monegue, dit : Dieu sçait, mon ami, combien j'en suis marrie pour l'amour de toi, au fort, de quoi sert de s'en tourmenter si fort ? si j'avois de l'argent, Dieu me soit témoin si je ne le baillerois incontinent, mais je n'en ai pas. Il est bien vrai qu'il y a quelque personnage qui me presta l'autre jour cinq cens écus,

Digitized by Google

pour parfaire les mille dont j'avois besoin, mais il en demande grande usure, car il n'en veut rien moins que trente pour cent, & si tu en voulois avoir de ce personnage, il lui faudroit bailler sureté de quelque bon gage; & quant à moi je suis toute preste d'engager pour toi tout ce qui est céans, & la personne s'il en est besoin, pour autant qu'il voudra prester dessus pour te secourir. Mais du reste quelle sureté lui en bailleras-tu? Salabet connut incontinent l'occasion qui mouvoit cette-ci à lui faire ce plaisir, & s'apperçut bien que ce devoit estre elle-mesme qui presteroit les deniers, dont il fut très-aise, & la remercia premierement, puis dit qu'il ne laisseroit de les prendre quelque usure desraisonnable qu'il en dust payer, estant si contraint de la nécessité comme il estoit; & après il dit qu'il bailleroit pour sureté la marchandise qu'il avoit en la Douanne, & feroit qu'elle seroit écrite au nom de celui qui presteroit les deniers, voulant toutefois garder les clefs du magazin, tant pour pouvoir montrer sa marchandise, si quelqu'un la lui demandoit, qu'aussi afin qu'on n'y pust toucher, la transporter, ou changer quelque chose. La Dame dit qu'il disoit très-bien, & que la sureté estoit bonne. Par quoi aussitost qu'il fut jour, elle envoya querir un courtier à qui elle se fioit grandement, & après qu'ils eurent parlé ensemble de cette affaire, elle

Digitized by Google

lui bailla mille écus d'or, lesquels le courtier porta sur l'heure à Salabet, & fit incontinent écrire & mettre en son nom, ce que Salabet avoit dans la Douanne, & ayant fait leurs promesses & contre-promesses, & demeurés d'accord ensemble, chacun entendit à ses autres affaires. Mais Salabet, le plutost qu'il lui fut possible, monta sur un vaisseau & s'en retourna à Naples vers Pierre Canigian, avec quinze cens écus, & de là il envoya très-bien la raison à Florence à ses maistres qui l'avoient envoyé à Palerme, avec des draps, & payant ledit Canigian, & tout autre à qui il devoit, il se donna bon temps plusieurs jours avec lui par le moyen du bon tour fait à la Sicilienne. Puis de là, ne voulant plus estre marchand, il s'en vint à Florence. Mais Blanchefleur ne voyant plus Salabet à Palerme, commença à s'en ébahir, & entra presque en soupçon. Puis après qu'elle l'eut bien attendu deux mois, & voyant qu'il ne venoit point, elle fit que le courtier fit crocheter les serrures du magazin, & ayant tasté premierement les boëtes qu'on pensoit estre pleines d'huile, trouverent qu'elles estoient pleines d'eau de la mer, y ayant en chacune seulement environ un baril d'huile au dessus près du bondon. Puis déliant les balles on les trouva toutes pleines d'estoupes, excepté deux qui estoient de draps, tellement qu'à le faire

Digitized by Google

court, tout ce qui y estoit ne valoit point plus de deux cens écus, dont Blanchefleur se voyant ainsi volée, pleura long-temps les cinq cens écus rendus, & beaucoup plus les mille prestés, disant plusieurs fois, qui a affaire avec un Toscan, il ne faut point estre borgne. Et estant ainsi demeurée avec sa perte & la moquerie, elle trouva qu'autant sçut l'un comme l'autre. Aussitost que Dioneo eut achevé la Nouvelle, Madame Laurette connoissant que l'heure estoit venue qu'elle ne devoit plus regner, & après qu'on eust loué le conseil de Pierre Canigian, qui sembla par son effet très-bon, & non moins la sagesse de Salabet, de l'avoir très-bien sçu mettre à exécution, elle s'osta la couronne de Laurier de dessus sa teste, & la mit sur celle de Madame Emilie, en disant de bonne grace : Madame, je ne sçais quelle plaisante Reine nous aurons en vous, mais pour le moins nous l'aurons belle, faites donc que vos œuvres correspondent à vos beautés. Puis se retourna asseoir. Madame Emilie devint un peu honteuse, non pas tant d'avoir esté faite Reine, comme de se voir louer ainsi en public, de ce que plus les femmes désirent, & en devint son visage tel comme sont les roses qui épanouissent à la pointe du jour; mais à la fin après qu'elle eut un peu tenu les yeux baissés, & que la rougeur de son visage fut passée,

Digitized by Google

ayant avec le maistre d'hostel donné ordre à ce qui estoit besoin pour la compagnie, elle commença à dire ainsi : Gracieuses Dames, nous voyons assez manifestement qu'après que les bœufs ont travaillé sous le joug quelque partie du jour, on les heberge & delie, les laissant aller en liberté où il leur plaist paistre par les bois ; & nous voyons encore que les jardins & les vergers plantés de diverses sortes d'arbres, ne sont pas moins beaux, mais beaucoup plus que les bois & les forests, où l'on ne voit seulement que des chesnes : au moyen de quoi je serois d'opinion, considerant combien de Journées nous avons devisé, contraints sous certaine foi qu'il nous seroit non seulement utile, mais opportun, comme à gens qui en ont besoin, de prendre quelque peu plus de liberté, & puis reprendre nos forces pour rentrer sous le joug. Par quoi de ce qu'on devra demain deviser pour suivre nostre passe-temps accoutumé, je n'ai point déliberé de vous restraindre à aucune particularité, mais je veux que chacun devise & parle comme il lui plaira, croyant fermement que la varieté des choses qu'on dira ne soit moins plaisante que de n'avoir par ci-devant parlé que d'une seule ; & cela fait, celui qui succedera après moi au Royaume, nous pourra (comme plus fort, & avec plus grande assurance) restraindre aux loix accoutumées. Et

Digitized by Google

cela dit, elle donna congé à chacun jusques à l'heure du souper. Chacun loua la Reine comme sage, des choses qu'elle avoit dites, & s'estant levés debout, l'un s'adonna à un plaisir, & un autre à un autre; les Dames à faire chapelets & bouquets de fleurs, & à s'ébatre, & les hommes à jouer & à chanter, & ainsi passerent le temps jusques à ce qu'il fust heure de souper, laquelle venue on soupa en grand plaisir autour de la belle fontaine. Et après souper, à la maniere accoutumée, on s'ébatit à chanter & à baller. A la fin la Reine pour suivre l'ordre de ses prédecesseurs, commanda à Pamphile que nonobstant les chansons que plusieurs d'entr'eux avoient volontairement dites, il en chantast une, lequel franchement commença ainsi.

Amour, j'ai reçu tant de bien,
  Et si grand'joye en ton lien,
  Que je me tiens heureux,
  En ton feu amoureux.
Le grand plaisir d'une joye si forte,
  Auquel, Amour, tu m'as fait parvenir,
  Est en mon cœur en si grande abondance,
  Qu'impossible est que dehors il ne sorte,
  Ne pouvant tout dedans moi se tenir;
  Aussi mes yeux portent signifiance,
  Du bien que j'ai de ma réjouissance,
  Et je suis pris en lieu tant honorable,

Qu'il

Qu'il rend ma peine & flamme tolerable.
Je ne sçaurois par mon chant reveler,
Ni signe aucun ne pourroit faire apparoistre,
L'aise que j'ai de ton doux traitement,
Et le pouvant je le voudrois celer,
Car advenant qu'autre le peut connoistre,
Au lieu du bien, je n'aurai que tourment,
Mais je reçois si grand contentement,
Que si j'en veux un seul propos déduire,
Ma foible voix ne pourroit y suffire.
Qui eust jamais esperé advenir,
Que j'eusse pu de mes bras approcher,
A la beauté qui toute autre surpasse?
Ou que je dusse à si grand heur venir,
Que de pouvoir de ma bouche toucher,
Où j'ai touché par faveur & par grace?
Le bien que j'ai toute créance passe,
Par quoi je brusle en cette flamme ardente,
Tenant couvert le feu qui me contente.

La chanson de Pamphile avoit pris fin, à laquelle combien que tous eussent entierement répondu, il n'y eut celui qui n'en notast les paroles plus curieusement qu'il ne lui appartenoit, se forçant de vouloir deviner ce que Pamphile chantoit qu'il devoit celer. Et quoiqu'ils allassent s'imaginant diverses choses, il n'y eut pourtant pas un d'eux qui sçust arriver à la vérité du fait; mais quand la Reine vit que ladite chanson estoit achevée, & les jeunes Dames,

Digitized by Google

& pareillement les hommes en grande volonté de se reposer, elle commanda que chacun s'allast coucher.

Fin du Tome Quatrieme.

Digitized by Google

TABLE

Des Nouvelles contenues dans les septieme & huitieme Journées du Décameron.

SEPTIEME JOURNÉE.

En laquelle on devise sous le gouvernement de Dioneo, des tromperies que les femmes ont faites à leurs maris, soit par amour, ou pour éviter quelque mal ou scandale, soit qu'ils s'en soient apperçus ou non. 1

Jean le Lorrain ouit de nuit heurter à sa porte, par quoi il éveilla sa femme ; elle lui faisant accroire que c'estoit un esprit qui revenoit, ils s'en allerent tous deux le conjurer avec une oraison, & depuis ils n'ouirent plus heurter. Nouvelle I. 5

Peronnelle cacha un sien ami par amour, en un grand vaisseau de terre, & voyant retourner son mari au logis qui disoit l'avoir vendu, elle lui dit qu'elle l'avoit aussi vendu à un homme qui estoit dedans, pour voir s'il estoit entier, par quoi après qu'il en fut sorti, ils le firent racler au mari, & puis l'ami l'emporta en sa maison. Nouvelle II. 13

Digitized by Google

Frere Regnaut estant couché avec sa commere, y fut trouvé par le mari d'elle, ausquels ils firent accroire qu'il enchantoit les vers à son fillot. Nouvelle III. 21

Tolsan enferma une nuit sa femme hors de la maison, laquelle ne pouvant rentrer dedans par aucunes prieres, & faisant semblant de se jetter dedans un puits, y jetta une grosse pierre. Ce qu'oyant Tolsan, il sortit de la maison, & y courut, cependant la femme entra dedans, & enferma dehors son mari, lui disant plusieurs injures. Nouvelle IV. 31

Un jaloux en habit de Prestre confessa sa femme, auquel elle fit accroire qu'elle aimoit un Prestre qui venoit toutes les uuits coucher avec elle. Au moyen de quoi cependant que ce jaloux faisoit le guet à la porte pour surprendre le Prestre, la Dame fit venir par dessus la couverture de son logis, un sien ami, avec lequel elle se donna du bon temps. Nouvelle V. 39

Madame Isabeau prenant son plaisir avec un sien ami nommé Lyonnet, & estant aimée d'un Messire Lambertin, fut au mesme temps visitée par ce Lambertin, & le mari retournant sur l'heure à sa maison, elle fit sortir Messire Lambertin, avec une épée au poing, & le mari d'elle accompagna par après Lyonnet. Nouvelle VI. 57

Louis découvrit à Madame Beatrix sa Maistresse l'amour qu'il lui portoit, laquelle envoya pour cette cause Egano son mari en un jardin au lieu

Digitized by Google

d'elle, & puis se coucha avec Louis, lequel après qu'il fut levé, s'en alla au jardin & battit très-bien Egano son Maistre. Nouvelle VII. 61

Un mari devint jaloux de sa femme, & elle se liant un filet au gros orteil du pied quand elle s'en alloit coucher, connoissoit l'heure que son ami la devoit venir voir, dont le mari s'apperçut. Et cependant qu'il suivoit l'ami, la femme mit en son lieu dedans son lit sa servante, laquelle le mari battit, & lui coupa les cheveux, puis alla querir les freres de sa femme, lesquels trouverent qu'il n'estoit rien de tout ce qu'il disoit, & lui dirent injures. Nouvelle VIII. 71

Madame Lidie femme de Nicostrate aimant Pirrus, fut requise par lui pour avoir assurance de son amitié, de trois choses, qu'elle fit toutes trois, & si prit son déduit avec lui en la présence de Nicostrate, lui faisant accroire à la fin que ce qu'il avoit vu n'estoit pas vrai. Nouvelle IX. 85

Deux Sénois aimoient une femme qui estoit commere de l'un d'eux, le compere mourut & revint depuis en esprit à son compagnon, suivant la promesse qu'il lui avoit faite, & lui conta ce qu'on fait par de là. Nouvelle X. 103

Digitized by Google

HUITIEME JOURNÉE.

En laquelle on devise sous le gouvernement de Madame Laurette des tromperies qui se font chaque jour de femme à homme, ou d'homme à femme, ou bien d'homme à autre. 115

Gulfart fit marché avec la femme de Gasparin de coucher avec elle, moyennant une somme d'argent qu'elle voulut toucher premierement, laquelle il l'emprunta de son mari mesme, & la bailla depuis à la femme, comme s'il rendoit ce que lui avoit presté le mari, auquel après son retour de Genes il dit en la présence de ladite femme, comme il lui avoit rendu cette somme pour la bailler à son mari, ce qu'elle confessa estre vrai. Nouvelle I. 117

Le Prestre de Varlongue coucha avec Belle-couleur, à laquelle il laissa son manteau en gage, & emprunta d'elle un mortier, qu'il lui renvoya après, & fit demander son manteau qu'il lui avoit laissé pour souvenance, la bonne Dame en grommelant & l'injuriant, fut contrainte par son mari de le rendre. Nouvelle II. 123

Calandrin, Brun & Bulfamaque allerent par la plaine de Mugnon, cherchant la pierre precieuse, que l'on nomme Eliotropie, & croyant Ca-

Digitized by Google

landrin l'avoir trouvée, il s'en retourna à sa maison chargé de pierres ; sa femme le voulut tancer, & lui tout courroucé la battit, puis s'en alla faire tout le conte à ses compagnons qui le sçavoient mieux que lui. Nouvelle III. 133

Le Prevost de l'Eglise de Fiesole estant amoureux d'une femme veuve qui ne l'aimoit point, croyant coucher avec elle, coucha avec une sienne servante, où les freres de la Dame le firent venir trouver par son Evesque. Nouvelle IV. 149

Trois bons compagnons avalerent les brayes à un Juge Marquisan à Florence, cependant qu'il tenoit la cour en son siege. Nouvelle V. 159

Brun & Bulfamaque déroberent un pourceau à Calandrin, & pour le retrouver firent une épreuve avec de la malvoisie & des pilules de gingembre, au lieu desquelles ils en donnerent deux audit Calandrin l'une après l'autre de crottes de chien confites en aloës, & lui firent accroire qu'il s'estoit dérobé soi-mesme. Et de peur qu'ils ne le dissent à sa femme, ils le lui firent encore acheter. Nouvelle VI. 165

Une femme veuve qui estoit aimée d'un écolier, & amoureuse d'un autre homme, fit demeurer l'écolier toute une nuit d'hiver sur la neige à l'attendre. Lequel puis après par une finesse, la fit demeurer en Juillet toute nue un jour entier sur une Tour, aux mouches, aux taons & au soleil. Nouvelle VII. 175

Deux hommes mariés frequentant journellement

Digitized by Google

ensemble, l'un coucha avec la femme de l'autre, lequel s'en estant apperçu, fit si bien avec celle de son compagnon, qu'ils l'enfermerent dedans un coffre, & eux de leur costé se divertirent ensemble sur le mesme coffre. Nouvelle VIII. 215

Maistre Simon Medecin, fut mené de nuit par Brun & Bulfamaque en une fosse à retrait, croyant le Medecin qu'on le dust mener & faire estre d'une compagnie qui alloit en Corse, & fut laissé en ladite fosse. Nouvelle IX. 223

Une Sicilienne eut par grande finesse tout l'argent d'un Marchand qu'il avoit à Palerme, lequel depuis faisant semblant d'y estre retourné avec plus de marchandise qu'il n'avoit fait la premiere fois, emprunta de l'argent d'elle, & ne lui laissa que de l'eau & des estoupes. Nouvelle X. 251

Fin de la Table.

AUGSBURG

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google